HISTOIRE
DE
LA VIE
ET DES
OUVRAGES
DE
MR. LA CROZE.

HISTOIRE
DE
LA VIE
ET DES
OUVRAGES
DE
MR. LA CROZE,

Avec des REMARQUES *de cet Auteur sur divers sujets.*

Par M. JORDAN.

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
Chez *FRANCOIS CHANGUION.*
MDCCXLI.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

Digitized by Google

HISTOIRE
DE LA
VIE ET DES OUVRAGES
DE
Mr. LA CROZE.

LA Vie des Hommes qui se sont distingués par l'étendue de leurs connoissances, l'Histoire de leurs Ouvrages, intéressent tous ceux qui aiment les *Belles Lettres*, & qui en font profession: comme l'Homme de Guerre aime à lire l'Histoire des Conquerans, le Politique, la Vie de ceux qui se sont rendus illustres par l'importance de leurs Négociations, l'Homme de *Lettres* aime à lire l'Histoire des Savans, & de leurs Ouvrages.

Monsieur *La Croze* a été inconteſta-

blement un des Membres les plus distingués de *la République des Lettres* que ce Siècle ait produit. J'entreprends l'*Hiſtoire de ſa Vie* & de ſes Etudes, autant par un motif d'inclination que de reconnoiſſance. Les liaiſons particulieres que j'ai eu l'avantage d'avoir avec ce ſavant Homme, les bontés dont il m'a honoré, juſtifient mon entrepriſe, quelque imparfaitement qu'elle puiſſe être exécutée. Cette Vie renferme des particularités litteraires aſſez intéreſſantes.

Cet Ouvrage ſeroit fort étendu ſi nous avions le loiſir (ou plutôt les ſecours néceſſaires) pour ſuivre exactement Monſieur *La Croze* dans la carriere qu'il a ſi glorieuſement fournie : il la commença le 4 Decemb. de l'Année 1661 dans la Ville de *Nantes* en *Bretagne*. On lui donna au Baptême le nom de *Mathurin* *; il prétendoit que le mot de *Veyſſiere* venoit de celui de *Vexillarius*, ou *Porte-enſeigne* ; ceci ſoit dit en paſſant pour ceux qui aiment les Etymologies. Son Pere, établi Marchand à *Nantes*, ſe nom-

* Le nom de *Veyſſiere* étoit ſon nom de Famille: pour celui de *La Croze*, ſon Grand-Pere avoit pris ce nom d'une Métairie qu'il poſſedoit ; nom par lequel on le diſtinguoit des autres *Veyſſiere*.

nommoit *Leger Veyſſiere La Croze*, il étoit natif de *St. Julien* ſur *Eda* dans la *Limagne d'Auvergne*. Sa Mere *Jeanne de l'Attoué* étoit de *Nantes*. *Leger La Croze* étoit un Négotiant *Lettré*, qui poſſedoit très-bien les Auteurs Latins.

Avant de commencer l'Hiſtoire de ce ſavant homme, il ſera bon d'avertir que bien des perſonnes, ſur-tout en *Allemagne*, ont confondu Mr. *La Croze* avec un certain *Cornand de la Croze*, qui a ſejourné en *Hollande* pendant quelque tems, & qui a été en partie Auteur *des neuf premiers Volumes de la Bibliothéque Univerſelle*, *& ſeul Auteur du XI. Volume*, comme l'a remarqué Monſieur *Marchand* dans les Notes ſur les *Lettres de Bayle*. Ils n'étoient abſolument point parens, je les ai vus ſouvent confondus dans pluſieurs Livres Allemands. Le Pere de Mr. *La Croze* prenoit ſouvent plaiſir à quitter le Comptoir, pour aller diſputer aux *Thèſes Publiques* : le Fils ne pouvoit que faire beaucoup de progrès ſous un pareil Pere, puiſqu'il avoit d'ailleurs reçu de la Nature toutes les diſpoſitions néceſſaires pour cela. Il fit aſſez rapidement une partie de ſes *Humanités* dans

la Maiſon Paternelle, ſous la direction d'un Précepteur nommé *Joly*: car il ne fréquenta que peu de tems le Collège. Une choſe eſt certaine, c'eſt qu'il s'étoit rendu la Langue *Latine* ſi familiere, qu'il la parla presqu'auſſi-tôt que ſa Langue maternelle. Il fut châtié vivement, pour avoir traduit en vers *Latins*, le Conte de *Martin & d'Alix*. La lecture des Voyages, la converſation de pluſieurs perſonnes qui avoient été en *Amérique*, firent naître dans ſon cœur le deſir ardent de faire un Voyage aux *Indes*: la facilité avec laquelle il pouvoit ſe ſatisfaire, ne laiſſa qu'un très-court intervalle entre le projet & l'exécution de ſon ſouhait: d'ailleurs il étoit charmé de ſecouer le joug que lui impoſoit le Maître dont nous venons de parler, qui traitoit ſi rudement ſon Elève, qu'il l'eût preſque dégouté des Etudes. C'eſt un malheur auquel bien des jeunes gens ſont expoſés: on ne doit confier les ſoins de l'Education, qu'à des perſonnes qui joignent à l'habileté requiſe beaucoup de patience & de douceur. Agé de 14 ans, il prit donc la réſolution d'aller aux *Iſles Antilles*, où ſon Pere négocioit. Il s'engagea ſur un *Vaiſſeau Fran-*

François: Son trajet fut heureux, l'Equipage eut à la vérité à eſſuyer un combat naval, notre jeune Savant en fut quitte pour la peur: rien de plus divertiſſant que la deſcription qu'il faiſoit de ſon courage, lorſqu'il falut en venir aux coups. Arrivé aux *Iſles*, il tomba malade, & il eut aſſez de peine à ſe rétablir. Il emporta quelques Livres avec ſoi, pour lui tenir lieu d'amuſement: les *Colloques d'Eraſme* & le *Gradus ad Parnaſſum*, étoient les ſeuls Livres d'Erudition qu'il liſoit ſur le vaiſſeau. Pendant le ſéjour qu'il fit à la *Guardeloupe*, il empruntoit tous les Livres *Latins* qu'il pouvoit y trouver, & les lisoit avec avidité. L'avantage le plus réel qu'il tira de ſon ſéjour en *Amérique*, fut la connoiſſance qu'il eut lieu d'acquerir de pluſieurs Langues vivantes de l'*Europe*. Comme il parvenoit à la connoiſſance d'une Langue avec une étonnante facilité, il apprit l'*Anglois*, l'*Eſpagnol* & le *Portugais*, en formant des liaiſons avec des perſonnes qui poſſedoient ces Langues. Il revint en 1677 *à Nantes*, où il ne trouva que des objets de douleur, ſon Pere avoit eu le malheur de voir ſes affaires dans une

eſpèce de dérangement qui l'avoit engagé à ſe retirer à *Beau-Soleil*, lieu voiſin de *Nantes*, où il termina tranquilement ſa carrière. Notre Voyageur ne reſta qu'un an à *Nantes*: la paſſion qu'il avoit pour l'Etude, ne l'ayant jamais abandonné, il lui fournit pendant ce tems, tout l'aliment qui lui étoit néceſſaire; il fit même plus, il imita l'exemple de ceux qui fortement livrés à une paſſion vive, ne cherchent point à lui oppoſer de juſtes bornes.

Il conçut d'abord le deſſein d'étudier en *Médecine*; mais la Providence en diſpoſa autrement, elle le mit dans la voie d'embraſſer un état plus conforme au gout dominant qu'il a toujours témoigné pour la retraite. D'ailleurs ſon génie ne le portoit point à ce genre d'Etude; & la Nature l'avoit rendu trop ſenſible aux ſouffrances des autres, pour qu'il eût pu conſerver ce ſang froid, ſi néceſſaire à un *Médecin*. Le hazard, ſi j'oſe parler ainſi, le détermina au parti qu'il prit: des Conférences qu'il eut avec les *Religieux de la Congrégation de St. Maur*, furent les ſecrets Miniſtres de la vocation divine. Il fit à *Saumur* en 1677 ſon année de *Noviciat*, dont les diffi-

difficultés au lieu de le rebuter, le fortifierent dans ſa réſolution. J'apprends par deux Notes MSS. que Monſieur *La Croze* a miſes dans ſon Exemplaire pag. 212 *de la Bibliothéque Hiſtorique des Auteurs de la Congrégation de St. Maur*, Pag. 143 publiée à la *Haye* en 1726: j'apprends, dis je, qu'il fut à *Marmoutier* Diſciple de *Dom Jacques Lopin*, & qu'il fit ſon Cours de *Théologie* ſous *Dom Michel Piette*, qui, comme le dit *Dom Philippe le Cerf*, dans le Livre que je viens de citer, régentoit, avec une très-grande réputation, la *Théologie*, dans l'*Abbaye de St Vincent* du *Mans*. Il entra dans la *Congrégation de St. Maur* en 1682. Le ſejour de *Paris*, le prodigieux nombre de Livres dont il pouvoit diſpoſer, la grande quantité de Manuſcrits qu'il avoit occaſion de lire ou de conſulter, tout cela joint aux agrémens d'une douce & paiſible retraite, & au goût pour l'Etude qui ſe voit dans la Maiſon de cet Ordre, ne pouvoit que contribuer à former l'eſprit de notre jeune *Religieux*, & à l'orner des plus belles & des plus riches connoiſſances. Son goût pour les MSS. ſe confirmoit & s'éclairoit tous les jours; il

examina d'un œil judicieux & critique, les *Chartres de l'Abbaye de Landevenet, Bourg de France en Bretagne.* Le Pere *Simon*, dans une Lettre écrite à Mr. *du Hamel*, & qui eſt imprimée dans le Recueil qu'en a donné Mr. *Bruzen la Martiniere*, Tom. IV Amſt. 1730 4 vol. in 12. Pag. 250 dit en parlant de Mr. *La Croze : On lui a entendu dire plus d'une fois ..... que de douze cens Chartres qui lui avoient paſſé par les mains lorſqu'il étoit dans l'Abbaye de Landevenet près de Breſt, il en avoit trouvé au moins huit cens de fauſſes.* Il me paroît néceſſaire d'avertir que ce fait eſt avancé fort à la légere, pour ne pas même dire fort inconſiderément, comme le ſont la plupart des choſes renfermées dans cette Lettre. J'ai deux preuves qui confirment ma remarque à cet égard : la premiere c'eſt, que le même fait ayant été rapporté dans la *Bibliothéque de Dom Phil. le Cerf* à la page 341, Mr. *La Croze* a mis en marge, que tout cela étoit rapporté fort peu fidélement. Ma ſeconde preuve eſt tirée du même Ouvrage: *Au reſte* (dit l'Auteur Bénédictin) *ces accuſations vagues & odieuſes prévinrent ſi peu les perſonnes éclairées, que Mr. Simon*

Simon en craignant les ſuites, les deſavoua publiquement, dans un Ecrit datté du 19. *Mars* 1700 *qu'il mit entre les mains de Mr. le Cardinal de Noailles.* Il eſt bon de remarquer en paſſant que Monſieur *Simon* avoit une attention particuliére, à crier contre les *Bénédictins*, comme contre des *Fauſſaires*, comme l'a fort bien remarqué feu le P. *Niceron*, que la *Républ. des Lettres* vient de perdre. L'attachement que Mr. *La Croze* a toujours témoigné pour les *Peres de l'Egliſe*, l'engagea à travailler ſur *Gregoire de Nazianze* & ſur *Clément d'Alexandrie*; il n'aimoit point entendre ceux qui les mépriſoient: j'ai trouvé ſur les *Peres*, la réflexion ſuivante dans ſes *Papiers*:

„ Perſonne n'exige qu'on regarde les
„ Peres comme des Dieux; c'eſt con-
„ noître l'injuſtice de ſa cauſe, que d'a-
„ voir recours à de pareils Sophismes
„ en changeant l'état de la queſtion.
„ On ne demande que le reſpect lé-
„ gitimement dû aux Saints Perſonna-
„ ges de l'Antiquité. Il n'y a point
„ d'inconvénient à remarquer modeſ-
„ tement leurs défauts, mais on ne
„ peut avoir que de l'indignation pour
„ ceux qui leur attribuent des défauts

„ imaginaires, pour avoir prétexte de
„ les maltraiter, & qui ſouvent les ren-
„ dent coupables de leur propre igno-
„ rance, pendant qu'eux-mêmes fer-
„ ment les yeux ſur des défauts réels
„ qu'on leur fait remarquer en leurs Per-
„ ſonnes. Cela donne bien à connoî-
„ tre qu'il n'y a rien de plus intraitable
„ que l'Orgueil: c'eſt la *Panoplie* du Dia-
„ ble, qui réſiſte également à la Raiſon
„ & aux Lumiéres de l'*Evangile*". Je ne ferai aucune remarque ſur cette réflexion, elle répond parfaitement aux ſentimens de Mr. *La Croze*, qui d'ailleurs avoit une très-grande vénération pour l'*Antiquité*. *Mr. Leibnitz*, dans une Lettre qu'il lui écrivoit, le 11 Sept. 1716 porte, ſur ceux qui mépriſent les *Anciens*, un jugement qui mérite d'être rapporté ici: „ Ceux qui s'appliquent
„ à mépriſer les *Anciens* font connoître
„ leur vanité, & ceux qui mépriſent
„ les *Modernes*, donnent des marques
„ de leur envie: les uns & les autres
„ marquent de l'ignorance, ou du moins
„ de la précipitation: ils mépriſent ce
„ qu'ils ne connoiſſent pas aſſez.

Mr. *La Croze* quitta la *Congrégation* vers la fin du mois de *Février* en 1696.

Il

Il n'eſt pas difficile de découvrir les raiſons qui l'y engagérent. Sa ſortie de France, & la Profeſſion qu'il fit à Basle de la Religion Réformée les firent connoître. On a prétendu à la verité que les maniéres d'agir de *Dom Loo*, qui étoit alors *Prieur de St. Germain*, n'y avoient pas peu contribué. Effectivement ce *Religieux* étoit d'une ſévérité qui marquoit que l'étude des Belles-Lettres, n'avoit pas produit ſur ſon eſprit, l'effet qu'elle produit ordinairement. L'Auteur de la Note, dans la Lettre du P. *Simon* addreſſée à Mr. du *Hamel*, marque, que *Dom Loo* a toûjours été dans cette penſée, que les *Lettrés de ſa Maiſon n'apportoient que du deſordre, & s'il en avoit été cru on les auroit obligés aux exercices de la Communauté, comme tous les autres Religieux.* Cette réflexion marque ſuffiſamment le Caractère de ce *Prieur*, & juſtifie en quelque maniére les plaintes de ceux qui avoient le malheur de vivre ſous un pareil Chef. Cette raiſon n'a ſurement pas été celle qui obligea Monſieur *La Croze* à quitter ſa chére Patrie, à abandonner l'*Abbaye de St. Germain*, le centre de l'Erudition

dition & du bon goût, pour hazarder une ſortie de *France*, au riſque de s'expoſer aux dangers les plus grands. Il faut qu'il y ait eu quelque raiſon plus grave, pour l'avoir pu déterminer à cette action d'éclat. Le Pere Simon, bien qu'il ne fût guères prévenu en faveur de Mr. *La Croze*, ne laiſſe pas d'inſinuer qu'il avoit des doutes ſur la Religion dans laquelle il avoit été élevé.

„ Les Supérieurs de St. *Germain des*
„ *Prez* avoient trouvé parmi les Papiers
„ de *Mathurin Veſſier*, un Ouvrage,
„ contre la *Tranſubſtantiation*, écrit de ſa
„ propre main; il n'en fallut pas da-
„ vantage pour croire qu'il en étoit
„ l'Auteur. Ils avoient devant les yeux
„ l'exemple de pluſieurs *Religieux* qui
„ avoient apoſtaſié, & s'étoient reti-
„ rés chez les *Calviniſtes*. Cependant
„ on a ſu depuis ſa fuite, qu'il n'étoit
„ point l'Auteur de cet Ecrit. Comme
„ il ſait la Langue *Angloiſe*, il l'avoit
„ traduit de l'*Anglois* de Mr. *Stillingfleet*
„ à la priere d'un de ſes *Confréres*, qui
„ exerçoit les fonctions d'*Abbé régulier*
„ dans *Saint Vincent du Mans*. Mon-
ſieur *La Croze* a toujours proteſté que

ſa

ſa retraite n'avoit eu d'autre motif que celui de la Religion, & il eſt certain que l'on trouva dans ſa *Cellule* des Papiers, qui renfermoient des choſes tout oppoſées aux ſentimens de l'*Egliſe Romaine*: que ce ſoit juſtement l'Ouvrage de l'*Auteur Anglois*, ou celui d'un autre, cela ne fait rien, il ſuffit que Mr. *La Croze* fut averti, par des amis, qu'on étoit ſur le point de l'envoyer faire un petit *Voyage à Jéruſalem*: expreſſion uſitée dans les *Monaſtères*, pour dire qu'on veut mettre un homme en *Priſon*: il en fut averti dans le tems qu'il alloit à *St. Germain*. Effrayé de cet avis, il fut ſe retirer chez un ami *Luthérien* homme de Lettres qu'il connoiſſoit: je ſoupçonne que cet ami étoit Mr. *Groddek*, très-verſé dans la connoiſſance des *Langues Orientales*, établi depuis à *Leipſig*. En effet il parle ainſi à Mr. *La Croze* dans une Lettre datée du 23 *Fevr.* 1698: „ Je rendis mille gra-
„ ces à Dieu quand je reçus votre Let-
„ tre, & je fus hors de moi-même d'ap-
„ prendre la bonne ſanté, & le bon é-
„ tat où vous vous trouvez à préſent,
„ ayant ſouhaité plus de cent fois de
„ ſavoir où vous étiez & comme vous

„ vous

„ vous portiez, me voilà à préſent prêt
„ à vous ſervir, & je m'offre de vous
„ témoigner de l'amitié en tout ce que
„ vous demanderez. Plût à Dieu que
„ je l'euſſe pu faire alors quand vous
„ vous en allates de *Paris*! Mais tout
„ le ſoin que je pris de ſavoir ce que
„ vous étiez devenu, étoit inutile,
„ puiſque perſonne même de ceux qui
„ étoient de vos amis ne m'en vou-
„ loient parler. J'en étois aſſez fâché,
„ & j'en ſentis un ſenſible chagrin, auſſi
„ bien que Monſieur *Roſtgaard*, qui
„ juſqu'à préſent a demeuré toujours à
„ *Paris*, & qui partira pour l'*Italie*,
„ l'Eté prochain."

J'ai trouvé dans les Papiers de Mr. *La Croze* une Rélation de ſa ſortie de *France*, & de ſon ſéjour à *Basle*, que je placerai ici. Cette Pièce eſt curieuſe, & renferme quelques particularités *littéraires* qui ſont aſſez intéreſſantes.

„ Le peu de ſûreté, qu'il y avoit pour
„ moi à ſortir de *Paris* & même à y pa-
„ roître de jour par les rues, m'enga-
„ gea à aller attendre à *Charenton* le
„ *Coche* de *Dijon*, où on m'avoit retenu
„ une place. Je fis ce petit Voyage à
„ pied, accompagné de deux de mes
„ amis,

„ amis, qui vinrent me prendre chez
„ moi à quatre heures du matin, & qui ne
„ me quittérent qu'après m'avoir vu
„ placé dans le Coche. Cela arriva le
„ *Lundi* 14 *Mai* 1696, & je dois regar-
„ der ce jour-là, comme le ſecond pas que
„ je fis pour ma délivrance. Je dis le
„ ſecond, car le prémier étoit déja
„ fait, & j'eſpère de le décrire un jour,
„ lorsque je ſaurai à quoi me deſtine
„ la Providence, & que je me verrai
„ dans un état de vie un peu tranqui-
„ le. J'entrai donc dans le Coche, &
„ la crainte où j'étois d'être pourſuivi
„ ou reconnu, ne me permit peut-être
„ pas de le faire avec toute la bien-
„ ſéance néceſſaire. J'occupois la hui-
„ tiéme place, c'eſt-à-dire, la derniére
„ à la portiére du côté droit. Les ſept
„ autres étoient occupées par la Com-
„ teſſe de *Bellevevre*, la Comteſſe de
„ *Pezeuls*, le Comte de *Rouſſillon*, un
„ Gentilhomme de *Bourgogne* nommé
„ Monſieur *d'Arcis*, deux Officiers de
„ *Galére*, qui ſe faiſoient nommer *La-*
„ *roque* & *Mage*, & la fille de Cham-
„ bre de la Comteſſe *Bellevevre*. Ces
„ perſonnes étoient placées ſelon le
„ rang que je leur ai donné, c'eſt-à-
„ dire

„ dire, les deux Dames au fond ; le
„ Comte de *Rouſſillon* qui eſt fils de Ma-
„ dame de *Pezeuls*, & qui commande
„ une Compagnie de *Grénadiers* ſur le
„ *Rhin*, & Mr. *d'Arcis* qui eſt un vieux
„ Officier, qui s'eſt inſinué auprès de
„ la Comteſſe de *Bellevevre*, qui eſt aſ-
„ ſez agréable, quoiqu'il y ait déja quel-
„ que tems, qu'elle a perdu ſon Mari,
„ & qu'elle commence à paſſer ; ces
„ deux Meſſrs., dis-je, occupoient le de-
„ vant du Caroſſe, les deux *Proven-*
„ *ceaux* étoient à la portiére gauche, &
„ la fille de Chambre & moy à la droi-
„ te. (a) Comme je n'ai rien de plus
„ important à faire préſentement, &
„ que je n'écris ces bagatelles que pour
„ me desennuyer, je ſerois aſſez tenté
„ de faire le portrait de toutes les per-
„ ſonnes dont je viens de parler, ſi je
„ trouvois lieu d'en dire quelque cho-
„ ſe qui pût me divertir. Mais les
„ bienfaits que j'ai reçu des deux Da-
„ mes, & du Comte de *Rouſſillon*, ne
„ me fourniſſent que des ſentimens de
„ reconnoiſſance pour elles, outre qu'il
„ eſt

(a) Il paroit que Mr. *La Croze* compoſa cette Pièce pendant le tems qu'il étoit à *Baſle*.

„ eſt impoſſible d'en dire autre choſe,
„ que du bien. Je ne m'arreterai qu'un
„ moment ſur les deux *Provençaux*,
„ quoique ce ſoient deux *Originaux* qui
„ mériteroient bien autre choſe qu'un
„ trait de Pinceau; mais je ne me ſens
„ pas aſſez adroit, pour les dépeindre
„ comme ils le méritent. J'ai déja dit
„ que l'un d'eux s'appelloit *Mage*, &
„ l'autre *La Roque*: ils ſont l'un & l'au-
„ tre de *Marſeille*, & ont été aſſez
„ bien élevés, pour les Lettres &
„ pour les Exercices extérieurs, quoi-
„ que la Civilité & la Politeſſe leur
„ manque entièrement. Leur conver-
„ ſation ſeroit charmante, ſi leur hu-
„ meur bourrue ne la rendoit incom-
„ mode de tems en tems par des con-
„ tretems fâcheux; & s'ils pouvoient
„ s'empécher de ſe fâcher ſans raiſon.
„ *Mage* a beaucoup de *Littérature*
„ pour un Cavalier, il a méme quel-
„ que teinture de *Théologie*; & quoi-
„ qu'il ait un air fort ſombre, & des
„ yeux qui ne promettent rien de
„ bon, il ne laiſſe pas d'avoir beau-
„ coup d'agrément dans la converſa-
„ tion, particulièrement quand il ſe
„ jette dans les Belles-Lettres, dont il

„ parle bien & ſans *pédanterie*; ſon hu-
„ meur bourrue ne s'étendant pas juſ-
„ qu'aux connoiſſances qu'il a puiſées
„ dans les Livres.

„ *La Roque* n'eſt pas ſi ſavant, mais
„ il divertit davantage, quoique ſon
„ humeur ait ſouvent de mauvais re-
„ tours : il chante fort bien, & ſait
„ tous les Airs des *Opéra* par cœur. Il
„ n'y a rien de plus agréable que de
„ lui entendre chanter quelque Chan-
„ ſon *Italienne*, ou réciter quelque *Scè-*
„ *ne* des Pièces qu'il a vu repréſenter à
„ l'*Hôtel de Bourgogne* : c'eſt là où il
„ eſt inimitable : & il n'y a peut-être
„ pas en *France* de meilleur Comé-
„ dien que lui. Au reſte il eſt le plus
„ bourru, le plus taciturne, & le
„ moins civil de tous les hommes. Il
„ y auroit de l'inhumanité à en dire
„ davantage, de deux hommes qui
„ ont eu des démêlés avec tous ceux
„ qui étoient dans le Coche, excepté
„ avec moi. J'ai moi-même été plu-
„ ſieurs fois ſurpris d'avoir trouvé
„ tant d'honnêtetés, dans des gens qui
„ n'en avoient pour perſonne. Mais
„ il eſt tems d'en revenir à mon voya-
„ ge. Je le commençai fort inquiet,

„ &

„ & toujours dans la crainte d'être
„ pourſuivi par mes ennemis. Comme
„ l'on eſt accoutumé de voir des gens
„ de toutes les ſortes dans les Voitures
„ publiques, & que d'ailleurs j'avois
„ le viſage tourné du côté de la Cam-
„ pagne, on ne s'apperçut point de
„ mon trouble; ou ſi l'on s'en apper-
„ çut, on n'en fit point ſemblant. Je
„ n'ai pas deſſein d'écrire jour pour
„ jour ce qui m'eſt arrivé, cela me
„ conduiroit trop loin, & ce ſeroit un
„ travail auſſi ennuyeux qu'inutile. Je
„ gardai un profond ſilence la prémiè-
„ re journée, pendant laquelle je
„ m'appliquai le mieux qu'il me fut
„ poſſible à connoitre le caractère de
„ ceux que j'accompagnois. Je me
„ ſouviens que nos *Provençaux* parlè-
„ rent *Italien* enſemble, & qu'ils me
„ raillèrent ſur ma groſſeur. Je ne pus
„ réſiſter à la démangeaiſon que j'eus
„ de leur répondre dans la même lan-
„ gue, ce que je fis fort civilement,
„ & cela ne ſervit pas peu à me faire
„ gagner leur amitié. Nous nouâmes
„ converſation, nous parlâmes de Bel-
„ les-Lettres, de Livres, de Voyages,
„ de l'Hiſtoire des Savans de tous les

„ Siècles, & ils parurent là deſſus aſ-
„ ſez contens de moi. J'avois mangé
„ à part, pour éviter la dépenſe, les
„ prémiers jours; mais ils me preſſè-
„ rent tant de me mettre de leur ordi-
„ naire que, les Dames s'étant join-
„ tes avec eux, je ne pus m'en dé-
„ fendre: mon *écot* même paſſa deux
„ fois ſur le commun, & on me traita
„ avec une honnêteté & une déféren-
„ ce dont j'eus lieu d'être content.
„ Cependant la crainte que j'avois d'ê-
„ tre rencontré ne me quitoit point:
„ je m'imagine même qu'elle me fut
„ de quelque uſage, & qu'on le prit
„ plutôt pour une modeſtie naturelle,
„ que pour une frayeur forcée. J'a-
„ vois encore un autre chagrin: ces
„ deux *Provençaux* étoient preſque
„ toujours en querelle avec quelqu'un;
„ *la Roque* en particulier ſe brouilla
„ pluſieurs fois avec *la Conteſſe* de *Bel-*
„ *levèvre*, dont il prétendoit être in-
„ commodé, quoiqu'il l'incommodât
„ lui-même, & qu'il l'accablât ſouvent
„ de tout le poids de ſon corps, pour
„ dormir plus à ſon aiſe. Je ne m'ar-
„ rête point aux petites avantures qui
„ m'arrivèrent à moi en particulier,

„ elles

„ elles n'en valent pas la peine. Com-
„ me je n'écris ceci que pour donner
„ de la liaiſon à ce qui m'arrivera deſ-
„ ormais, je couperai le plus court
„ que je pourrai ſur ces ſortes d'inci-
„ dens.

„ Nous arrivâmes à *Dijon* le *Diman-*
„ *che* qui ſuivit notre départ, & j'y
„ demeurai deux jours pour attendre
„ la commodité du Coche de *Bezan-*
„ *çon*, où je me retins la prémière pla-
„ ce. La Comteſſe de *Bellevèvre* ſe
„ retira avec ſes gens en *Bourgogne*, où
„ eſt ſon bien, à quatre lieues de *Di-*
„ *jon*: Madame de *Pezeuls* & ſon fils
„ allèrent à *Bezançon*, où ils demeurent
„ ordinairement : & les *Provençaux*
„ prirent le chemin de *Marſeille* par
„ *Lyon*.

„ Je partis de *Dijon* le *Mardi* ſui-
„ vant, & je paſſai à *Dole*, où je ne vis
„ rien de remarquable. La compagnie
„ que j'avois avec moi dans le Coche
„ augmentoit mon chagrin, & je ne
„ daignai lier aucune converſation avec
„ ces gens-là. Les plus remarquables
„ étoient deux *Cordeliers* de *Bezançon*,
„ de cette eſpèce que nous appellons

„ en *France* des *Cordeliers à la grande-*
„ *manche*, & un *Prêtre* de *Dole*.

„ C'étoient des gens fort peu polis,
„ & fort ignorans, mais avec tout ce-
„ la ſuffiſans autant qu'on peut l'être.
„ Ils déclamèrent contre la *France* tout
„ le long du chemin, avec autant
„ d'emportement que l'auroit pu faire
„ l'*Eſpagnol* le plus outré. Ils ſe que-
„ rellèrent même, je veux dire les
„ deux *Cordeliers*, & ils furent ſur le
„ point d'en venir aux mains. J'arri-
„ vai de la ſorte à *Bezançon* le *Jeudi*
„ au ſoir, où je trouvai une femme
„ *Suiſſe* de la Ville de *Romont*, dans
„ le Canton de *Fribourg*, à laquelle j'é-
„ tois recommandé: elle me reçut aſ-
„ ſez bien, & me logea auprès d'elle.
„ Comme elle ne vouloit point partir,
„ qu'elle n'eût vu le St. *Suaire*, que
„ l'on ne montre que le *Dimanche* qui
„ ſuit l'*Aſcenſion*, je fus obligé de l'at-
„ tendre tout ce tems-là, & de m'en-
„ nuyer par complaiſance, ou plutôt
„ par néceſſité.

„ Madame de *Pezeuls* arriva quel-
„ ques jours après moi, & elle tâcha
„ de me procurer des connoiſſances

„ qui

„ qui puſſent être de mon goût: elle
„ me fit avoir entrée au Cabinet de
„ Mr. *Chifflet*, Conſeiller au Parlement
„ de *Bezançon*, où ſa recommandation
„ fit que l'on m'ouvrit tout, & que l'on
„ me montra les choſes de la meilleure
„ grace du monde. Les ancêtres de
„ Mr. *Chifflet*, qui ſont aſſez connus
„ dans la République des Lettres, ont
„ ramaſſé avec beaucoup de ſoin, les
„ Curioſités qui compoſent ce Cabinet.
„ Mais celui qui les poſſède à préſent,
„ qui eſt un homme de bon ſens, mais
„ qui n'a point de Lettres, cherche à
„ s'en défaire: ce qu'il ne fera pas fa-
„ cilement, puiſqu'il eſt réſolu de ne
„ le point laiſſer ſortir de ſes mains, à
„ moins de 10000 livres. Il y a dans
„ ce Cabinet beaucoup de *Médailles*,
„ entre leſquelles il y en a beaucoup
„ de conſidérables; mais il s'y en trou-
„ ve auſſi beaucoup de fauſſes. J'y ai
„ vu un fort beau *Gordien Afriquain*,
„ & deux Médailles du jeune *Gordien*,
„ ſemblables à celles qui ont donné
„ lieu à *la Diſſertation des quatre Gor-*
„ *diens*, qui a été donnée au Public vers
„ la fin de l'année paſſée 1698 imp. in

„ 12. *chez Florentin de l'Aulne à Paris*,
„ par les ſoins de l'Abbé *de Boſe* & de
„ Monſieur de *Long Pré*, & à laquel-
„ le Monſieur *Galand* a fait une aſ-
„ ſez mauvaiſe Réponſe. Ces deux
„ *Médailles* ont l'une & l'autre le viſage
„ d'un Enfant, avec les mots M.
„ ANT. GORDIANUS CÆS. Et au
„ revers les Ornemens du Pontificat,
„ *Vaſa Pontificalia*, avec cette *légende*,
„ *Pietas Auguſtorum*. La prémière eſt
„ en *moyen bronze*, & la ſeconde en
„ *argent*: les deux viſages y ſont tout-
„ à-fait ſemblables à ceux que m'a
„ montré à *Paris* Mr. de *Long Pré*, &
„ qu'il a fait graver au commence-
„ ment de ſa Diſſertation. Je vis plu-
„ ſieurs autres choſes dans ce Cabinet,
„ plus curieuſes que ce que je viens de
„ marquer; mais comme j'écris ceci
„ longtems après mon arrivée à *Baſle*,
„ une partie de ces choſes me ſont
„ ſorties de la mémoire. Ce qui me
„ frappa le plus, ce fut un fort beau
„ Portrait original de *Charles de Bour-*
„ *bon*, au dos duquel étoient écrits ces
„ vers *Eſpagnols*, qui ſont aſſez con-
„ nus:

„ *Fran-*

„ *Francia me dio la leche*
„ *Eſpanna ſuerte y ventura*
„ *Roma me dio la muerte*
„ *Gaeta la Sepultura.*

„ Ce Portrait eſt d'un pied en quar-
„ ré, & peint en perfection. Je vis auſſi
„ dans un grand Tableau, le Portrait
„ de *Philippe le Hardi* Duc de *Bourgo-*
„ *gne*, à genoux au côté gauche du
„ Tableau avec ſes enfans mâles der-
„ rière lui, & celui de ſa Femme au
„ côté droit, dans la même poſture a-
„ vec ſes filles. Ce Tableau eſt ancien
„ & fort bien peint. L'Infante *Iſabel-*
„ *le Claire Eugénie* en a fait préſent à
„ Mr. *Chifflet*, celui qui a écrit contre
„ *Blondel*, & qui prenoit le titre d'*Ar-*
„ *chimédecin* (ATCHIATER) du Roi d'*Eſ-*
„ *pagne*. Il y a auſſi dans le même Ca-
„ binet une ſuite de tous les Ducs de
„ *Bourgogne* en mignature, qui eſt
„ continuée juſqu'au Roi d'*Eſpagne* qui
„ règne aujourd'hui. Quelque belle
„ qu'elle ſoit, elle n'approche point de
„ celle que j'ai vue à *Paris*, dans l'ad-
„ mirable Cabinet de l'illuſtre Mr. (*a*)
„ de

(*a*) Je crois qu'il s'agit ici de Mr. *de Gaghières*, ami par-

„ de G. . . . . A peine eus-je vu le
„ Cabinet de Mr. *Chifflet*, que Mr.
„ *Lambinet*, auſſi Conſeiller au Parle-
„ ment de *Bezançon*, me fit inviter
„ d'aller voir le ſien. J'y vis pluſieurs
„ petites Curioſités aſſez jolies, mais
„ peu de Médailles. Ce qui me plût
„ davantage, ce fut un Portrait origi-
„ nal du Prince *Dom Carlos*, où il eſt
„ repréſenté en deshabillé de nuit. Sa
„ phyſionomie eſt fort douce, & elle
„ a quelque rapport avec le portrait
„ que l'Abbé de *Saint Réal* a fait de ce
„ Prince, dans l'Hiſtoire qu'il en a
„ donnée au Public. Ce vers numéral
„ tiré d'*Ovide*, que quelques *Eſpagnols*
„ ont voulu faire paſſer pour une Pro-
„ phétie, eſt écrit à l'entour de ce
„ Portrait.

(*a*) *FILIVS ante Diem patrios inquirit in annos.*

„ Ce Portrait eſt de la même gran-
„ deur que celui de *Charles* de *Bourbon*.
„ Je

particulier de Mr *la Croze*, dont le Pere *Joubert* loue extrêmement le Cabinet de Medailles. V. pag. 17 *de la Science des Médailles* Amſt. 1717.

(*a*) Ce vers ſe trouve dans le 1. *Livre des Métamorphoſes d'Ovide vſ.* 148.

„ Je ne dirai rien ici des Curioſités qui „ ſont à *Bezançon*: outre qu'il y en a „ peu, on peut voir ce que Monſieur „ *Chifflet le Médecin* en a dit dans un „ Livre qu'il a fait exprès, & dont le „ Titre eſt, ſi je ne me trompe (*a*), „ *Vizontio Antiqua in* 4.

„ Je ſortis de *Bezançon* le *Lundi* d'a- „ près l'*Aſcenſion*, & le *Mardi* ſuivant „ j'entrai heureuſement en *Suiſſe*, ſans „ que perſonne m'arrêtât au Château, „ qui eſt à une demi-lieue de *Pontal-* „ *lier*, où l'on examine extraordinaire- „ ment ceux qui ſortent du Royaume. „ Comme il paſſoit ce jour-là beaucoup „ de *Suiſſes*, qui revenoient de la Fê- „ te, on me prit pour un d'eux, & „ perſonne ne me dit mot. Comme „ je n'avois pas envie de paſſer à *Fri-* „ *bourg*, parce que cela m'auroit dé- „ tourné de mon chemin, je m'arrê- „ tai à la *Ste. Croix*, qui eſt un Village „ du Canton de *Berne*, à trois lieues „ d'*Yverdun* & à quatre de *Pontallier*, „ &

(*b*) Le vrai Titre de ce Livre eſt, *Vezontio, Civitas Imperialis, libera Sequanorum métropolis, plurimis nec non vulgaribus ſacra & profana Hiſtoria monumentis illuſtrata, & in duas partes diſtincta.* Lugd: 1618 4. Secund. Edit. Auctior, Lugd - 1650. 4. Ce *Chifflet* eſt mort en 1660.

„ & qui eſt le prémier endroit où on lo-
„ ge en *Suiſſe*, quand on ſort de *France*
„ de ce côté-là. J'y paſſai le reſte du
„ jour, & le *Mècredi* ſuivant je traver-
„ ſai la montagne à pied pour aller à
„ *Neufchâtel*, où j'arrivai le ſoir du même
„ jour, extrêmement fatigué d'avoir
„ marché pendant plus de douze heures,
„ expoſé à l'ardeur du Soleil, par de fort
„ mauvais chemins. Je paſſai le *Jeudi*
„ dans cette Ville, où j'eſpérois trou-
„ ver un Bateau pour m'embarquer ſur
„ le *Lac*. Comme je ne ſavois point
„ la Carte du Pays, je m'imaginois que
„ cela accourciroit bien mon voyage;
„ mais je vis depuis que je n'y aurois
„ gagné, que la ſatisfaction de faire ſix
„ lieues par eau.

„ Le *Vendredi* à midi je partis à pied
„ de *Neufchâtel*, avec un honnête hom-
„ me de cette Ville, qui alloit à la Foi-
„ re de *Surſac*. Nous allâmes enſem-
„ ble juſqu'au lieu qu'on nomme la
„ *Bonneville*, ou la *Neuveville* en Fran-
„ çois, & que les Allemans appellent
„ *Neuſtadt*: c'eſt le prémier endroit où
„ je commençai à entendre parler Al-
„ lemand, & cela continua toujours
„ depuis. L'Allemand de ce Pays-là

„ eſt

„ eſt néanmoins fort corrompu ; & „ ceux qui le parlent purement, ont de „ la peine à s'y faire entendre. Cette „ Ville, ou plutôt ce Village, dépend, „ auſſi-bien que *Biel*, de l'Evêque de „ *Baſle*, que l'on appelle dans ces lieux-„ là le *Prince de Porentru*, du lieu de „ ſa réſidence. La meilleure partie „ de ſes ſujets n'eſt point de ſa Reli-„ gion, & il n'oſeroit les gêner là-deſ-„ ſus, parce qu'ils ſont ſous la protec-„ tion des *Cantons Proteſtans*, auſſi-bien „ que *Neufchâtel*.

„ Nous nous embarquâmes ſur le „ Lac à la *Bonneville*. & nous arrivâ-„ mes fort tard à *Biel*, où nous trou-„ vâmes les portes de la Ville fermées, „ que l'on eut pourtant l'honnêteté de „ nous ouvrir. Ce fut-là que je vis, „ pour la prémière fois, les manières „ Allemandes dans l'Hôtellerie où je „ logeai. Je les trouvai pourtant bien „ différentes de celles que décrit (*a*) „ *Eraſme* dans un de ſes *Dialogues* ; & „ ſans doute les Allemans ſe ſont ci-„ viliſés depuis ce tems-là.

„ Le lendemain, qui étoit la veille „ de

(*a*) Ce charmant paſſage eſt à la page 245. de l'Edit. de Haack 1664.

„ de la *Pentecôte* ; je partis à cheval
„ avec mon Marchand de *Neufchâtel*,
„ qui me conduiſit juſqu'à *Soleurre*, où
„ nous arrivâmes un peu avant midi.

„ Cette Ville me parut fort belle,
„ ſes fortifications ſur-tout ſont les plus
„ jolies du monde; on dit qu'elle eſt fort
„ ancienne ; & il faut bien que les Ha-
„ bitans ſe piquent d'antiquité, puiſ-
„ qu'ils ont écrit ſur la Porte de la
„ Maiſon de Ville, ces Vers que j'y
„ ai lu.

Nil eſt in Celtis Soliduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta ſoror.

„ Les *Jéſuites* y ont une fort belle
„ Egliſe, dont le Portail a été bâti aux
„ dépens du Roi de France (*Louis*
„ *XIV.*) comme le témoigne l'In-
„ ſcription qu'ils y ont fait graver, où
„ il eſt appellé *Ludovicus Magnus.* Je
„ ne fus pas plus de deux heures à *Sa-*
„ *leurre* ; j'en partis auſſitôt que j'eus
„ dîné, & j'allai coucher le même ſoir
„ dans un Village appellé *Balſtel*, qui
„ eſt au pied de la montagne qu'il faut
„ traverſer pour aller à *Baſle.* C'eſt
„ un paſſage fort difficile, particuliè-
„ re-

„ rement en tems de pluye, & j'eus le
„ malheur de le traverſer le jour ſui-
„ vant, qui étoit le *Dimanche* de la
„ *Pentecôte*, par le tems du monde le
„ plus pluvieux. Je fus obligé de me
„ mettre à pied pluſieurs fois, & de
„ donner mon cheval à mener par la
„ bride, à un homme que j'avois pris
„ à *Soleurre* pour me conduire. Je paſ-
„ ſai à *Landsbrook*, qui eſt un Village
„ ſitué ſur la montagne, dans l'endroit
„ où commence le Canton de *Baſle*,
„ à *Waldenburg* qui eſt au pied; & de-
„ là, après avoir traverſé de fort mau-
„ vais chemins, j'arrivai à *Liechſtal* à
„ trois lieues de *Baſle*. Comme je me
„ preſſe d'arriver à *Baſle*, je ne dirai
„ rien de ce lieu-là; auſſi n'y vis-je
„ rien de conſidérable, quoique ce
„ ſoit un des principaux *Bailliages* du
„ Canton, & une Ville aſſez jolie. J'y
„ dînai & j'en ſortis auſſitôt, pour
„ continuer mon voyage, que je finis
„ heureuſement en arrivant à *Baſle*,
„ vers les quatre heures du ſoir, le
„ propre jour de la *Pentecôte*.

„ Je fus fort ſurpris en entrant dans
„ la Ville, de voir les ridicules habil-
„ lemens des filles & des hommes,

„ dont

„ dont toutes les rues étoient pleines,
„ parce qu'on alloit entrer au Preche
„ lorſque j'entrai dans la Ville. Si je
„ n'avois pas ſu que la Ville étoit Pro-
„ teſtante, j'aurois pris les femmes
„ pour autant de *Religieuſes*, à cauſe
„ de la forme de leurs habillemens. Je
„ ne dirai rien de ceux des filles, ils
„ ne peuvent être plus ridicules qu'ils
„ ſont, & il ſemble qu'on les ait inven-
„ té à *Baſle* pour conſerver la chaſteté
„ des filles, en les empéchant de pa-
„ roître belles, & en leur gâtant en-
„ tièrement la taille: car elles paroiſ-
„ ſent toutes boſſues, ce qui doit
„ ſans doute être une beauté parmi
„ elles. Comme j'avois beaucoup
„ d'impatience de voir le tombeau
„ d'*Eraſme*, qui eſt dans la *Cathedra-*
„ *le*, j'y allai auſſitôt que je me fus un
„ peu repoſé dans l'Hôtellerie. Je ne
„ le pus voir, à cauſe de la quantité de
„ monde qui étoit pour lors à la Prédi-
„ cation: mais comme je ne voulus
„ pas perdre tout-à-fait ma peine, je
„ m'arretai quelque tems à entendre
„ le Prédicateur. Rien ne me ſurprit
„ davantage que la vue de ce Miniſ-
„ tre, que je vis en chaire vétu d'une

„ robe

„ robe que je ne puis décrire tant elle
„ eſt différente de tout ce qu'on voit
„ en *France*. Sa grande barbe & ſa
„ *fraiſe* augmentérent mon étonne-
„ ment; & il faut ſans doute y être
„ accoûtumé, pour ne pas reſſentir les
„ mêmes mouvemens que je ſentis la
„ premiére fois que je vis cela. Celui
„ qui prêchoit ce ſoir-là étoit Mr. *We-*
„ *renfels*, prémier Miniſtre de la Vil-
„ le, & que l'on appelle communé-
„ ment Monſieur l'*Antiſtes*: c'eſt un
„ homme conſidérable par la pureté de
„ ſes mœurs, par ſon Eloquence, &
„ par ſon ſavoir. Mais ce qui le rend
„ encore plus recommandable, eſt le
„ mérite de ſon Fils, un des plus beaux
„ Eſprits que j'aye jamais vu. Mon-
„ ſieur *Kōnig* Libraire, auquel j'étois
„ recommandé, me plaça chez un Im-
„ primeur ſon beau-frére, nommé Mon-
„ ſieur *Battier*, fort honnête homme
„ & fort accommodant. J'y fus huit
„ jours fort mal à mon aiſe; je m'en-
„ nuyois ſans ceſſe, & je ne pouvois
„ digérer le chagrin que j'avois de me
„ voir dans un Païs étranger, ſans Li-
„ vres, ſans amis & ſans appui. J'au-
„ rois été longtems dans cette peine,

„ ſi je n'avois eu le bonheur de ren-
„ contrer un jour Monſieur *Bernoulli*,
„ dans la Boutique de Mr. *König*. Nous
„ fîmes connoiſſance, il m'invita de
„ l'aller voir, & il me fit connoître
„ à Meſſrs. les *Profeſſeurs* ſes Confré-
„ res. Je n'aurois jamais cru pouvoir
„ trouver tant de politeſſe en *Suiſſe*,
„ qu'on en trouve parmi ces Meſſieurs-
„ là. Pluſieurs d'entr'eux ſont veri-
„ tablement ſavans, & ils le ſont ſans
„ oſtentation. La douceur de leurs
„ mœurs les rend encore plus eſtima-
„ bles que leur eſprit & leur ſcience.
„ Une des premiéres choſes que j'aye
„ vûe, eſt la *Bibliothèque publique*: elle
„ eſt belle pour le Païs, mais elle ne
„ peut pas être comparée à un grand
„ nombre de Bibliothèques de *Paris*,
„ qui la ſurpaſſent, tant pour le nom-
„ bre que pour la rareté des Livres:
„ On n'a presque rien à *Basle* que des
„ Editions du ſiècle paſſé: Les Edi-
„ tions des *Peres*, *d'Angleterre & de*
„ *Paris*, n'y ſont point; & hors la *Bi-*
„ *bliothèque des Peres*, de *Lyon*, les
„ *Conciles du Louvre*, quelques Editions
„ conſidérables de *Froben*, & quelques
„ autres Livres rares, il n'y a rien

„ dont

„ dont on puiſſe faire une grande eſ-
„ time.

„ Il n'en eſt pas de même des *Ma-*
„ *nuſcrits*, il y en a de fort beaux ; & de
„ fort anciens. J'y ai vû entr'autres
„ une *Bible* du 9e ſiècle en trois Volu-
„ mes *in folio*. Elle eſt fort belle, mais
„ elle a été fort négligée, & il y man-
„ que quelques Livres de l'*Ecriture*,
„ entr'autres les *Pſeaumes*. Le fameux
„ Paſſage de la *Trinité* dans l'Epitre de
„ *St. Jean* ne s'y trouve point, non
„ plus que dans la plupart des autres
„ Manuſcrits *Grecs & Latins* de ce
„ tems-là. Il y a auſſi deux Volumes
„ in 4. du même ſiècle, chacun des-
„ quels comprend les quatre *Evangé-*
„ *liſtes* en *Latin*, avec les Canons d'*Eu-*
„ *ſebe*, & la Préface de St. *Jerôme*. On
„ ne peut rien voir de plus beau, &
„ de mieux écrit que ces deux Livres,
„ l'un desquels eſt entier, & aſſez bien
„ conſervé, & l'autre fort défectueux,
„ quelqu'un ayant coupé les feuilles
„ par où commence le texte de cha-
„ cun des *Evangéliſtes*. Je ſerois trop
„ long ſi je parlois de tous les MSS.
„ qui ſont dans cette *Bibliothèque* ; mais
„ comme il n'y a guères eu d'étrangers

„ qui les ait tant vûs que moi, & que
„ même les gens du Païs les connoiſ-
„ ſent fort peu, j'ajouterai encore à
„ ce que j'ai dit, quelque choſe tou-
„ chant les MSS. les plus conſidéra-
„ bles que j'y ai remarqués. Mr. *Pa-*
„ *tin* qui a viſité autrefois cette *Biblio-*
„ *thèque*, n'en ayant parlé que fort ſu-
„ perficiellement, & n'y ayant pres-
„ que remarqué que ce qui étoit le
„ moins digne de l'être. On ne peut
„ guères rien voir de plus beau qu'un
„ St. *Auguſtin*, *formæ quadratæ*, il eſt
„ écrit par verſets, ce qui faiſoit au-
„ trefois toute ſa diſtinction, mais de-
„ puis on y a ajouté des points & des
„ virgules. Ce MS. eſt du 8e ſiècle.
„ Il y en a d'autres d'*Iſidore de Seville*
„ du 9e ſiècle, & quelques autres Pe-
„ res moins conſidérables par leur ra-
„ reté que par leur antiquité. Le *Tex-*
„ *te Grec* des *Evangiles* in 4, dont par-
„ le Mr. *Patin*, eſt ſans doute fort beau,
„ mais il a eu tort de le faire de la
„ même antiquité, que les *Epitres de*
„ *St. Paul* de l'*Abbaye de St. Germain*;
„ il eſt plus récent de cent ans pour le
„ moins, & je le crois du 8e ſiècle. Il
„ y a un MS. dans la même *Bibliothè-*

„ *que*

„ *que*, qui contient tout le *Nouveau*
„ *Teſtament*, dans un ordre fort diffé-
„ rent de celui que l'on ſuit ordinaire-
„ ment. Ce MS. eſt bien moins an-
„ cien, que celui dont je viens de par-
„ ler; mais il n'eſt pas moins conſidé-
„ rable: *le Jugement de la femme adul-*
„ *tére* ne ſe trouve point dans le Texte,
„ quoique le Copiſte l'ait renvoyée à
„ la fin du MS. où il ſe trouve avec
„ cette remarque, qu'on ne le trou-
„ voit que dans peu de MSS. il eſt
„ néanmoins tout entier dans l'autre
„ MS. qui eſt plus ancien; mais le
„ Copiſte y a ajouté de gros *Aſterisques*
„ à la marge, à peu près de cette for-
„ me*. Le ſeptième Verſet, du Chap.
„ V. de la prémiére *Epître de St. Jean*,
„ ne s'y trouve point non plus. Il y
„ a pluſieurs autres MSS. Grecs de
„ *St. Jean Chryſoſtome*, de *St. Athana-*
„ *ſe*, des *Commentaires ſur la Genèſe*,
„ tirés de pluſieurs anciens Peres, &
„ qu'on nomme ordinairement *Catenæ*.
„ Je ne dois point oublier ici un fort
„ beau *Pſeautier* in 4. écrit en *Grec*
„ par un *Latin*, qui y a ajouté une Tra-
„ duction *Latine interlinéaire*: le *Latin*
„ eſt écrit fort correctement, mais le

 „ *Grec*

„ *Grec*, qui eſt écrit ſans accens, eſt
„ plein de fautes, & on auroit ſou-
„ vent de la peine à le lire, ſans le ſe-
„ cours de la Traduction. Après cela,
„ ce que j'ai vu de plus curieux eſt un
„ MS. fort récent qui contient un
„ *Traité du Patriarche Photius* περὶ ϰε-
„ ϛέως, qui n'eſt point imprimé, à moins
„ qu'il ne le ſoit dans ſes *Epîtres*: plu-
„ ſieurs Diſcours & Sermons d'*Euſta-*
„ *thius Archevêque de Theſſalonique* dans
„ un autre MS. plus ancien écrit ſur
„ du Papier, & fort difficile à lire. J'y
„ ai vu entr'autres un Diſcours, qui
„ porte ce titre Εὐϛαθίϐ ἔτι ἐν διακόνοις
„ ὄντος πρόλογος τῶν Πινδάρϐ παρεκβολῶν, ce
„ qui fait voir qu'*Euſtathius* a fait des
„ Commentaires ſur *Pindare*, desquels
„ je n'ai point ouï dire qu'on eût de
„ connoiſſance. On trouve dans le mê-
„ me MS. des *Oraiſons funèbres* de quel-
„ ques Empereurs de *Conſtantinople*, &
„ pluſieurs autres Diſcours qui pour-
„ roient peut-être beaucoup ſervir à
„ l'Hiſtoire de ces tems-là. Il y a dans
„ la même *Bibliothèque* pluſieurs *Au-*
„ *teurs Claſſiques* MSS., comme *Thu-*
„ *cydide Grec*, avec les *Scholies* ancien-
„ nes, duquel *Camerarius* s'eſt ſervi

„ pour

„ pour l'Edition *Latine* qu'il a donnée
„ de cet Auteur; un *Salluſte* in 4. du
„ 9e ſiècle d'une beauté admirable:
„ Quelques *Virgiles* & quelques *Ovides*
„ anciens: Deux *Horaces* MSS. que
„ je crois vieux de plus de 600 ans.
„ Ils ſont tous remplis de *Scholies* mar-
„ ginales, & interlinéaires, de fort peu
„ de valeur. Je me ſouviens d'y avoir
„ lu ces mots dans l'*Ode* 9e *du* 3 *Livre*,
„ où le Copiſte a corrompu le Texte,
„ & l'a écrit ainſi *Me nunc Threxa Chloë*
„ *riget*, & ſur le dernier mot il a a-
„ jouté cette belle explication. I. e.
„ *rigidum facit*. Mr. *Patin* parle d'un
„ *Virgile*, qu'il a vu dans cette *Biblio-*
„ *thèque*: mais je ne m'y arrêterai point.
„ C'eſt un MS. fort moderne, qui
„ n'eſt conſidérable que par la beauté
„ de l'écriture, & des Ornemens
„ qu'on y a prodigués. Ceux qui y
„ chercheront l'*Alcoran*, écrit ſur du
„ Papier de la *Chine*, duquel *Miſſon* par-
„ le dans ſes Voyages, perdront ſans
„ doute leurs peines. L'*Alcoran* dont
„ il s'agit, eſt écrit ſur du Papier *O-*
„ *riental*, comme tous les autres, &
„ ce n'eſt pas une pièce fort rare. Mr.
„ *Patin*, qui admiroit tout, & qui en

 „ ma-

„ matiére de MSS. n'étoit pas bon con-
„ noiſſeur, a trompé *Miſſon* qui l'a co-
„ pié, & qui en trompera à ſon tour
„ pluſieurs autres. Entre les MSS. mo-
„ dernes, ce que j'y ai vu de conſidé-
„ rable, eſt une *Hiſtoire de Saladin* in
„ fol. écrite en *Arabe*, & traduite en
„ *Latin* par un Savant de *Basle* qui ſe
„ nommoit Mr. *Harder*. C'étoit un
„ homme fort curieux de cette Langue,
„ & qui pour s'y perfectionner avoit
„ entrepris un Voyage à *Conſtantinople*,
„ où il eſt mort depuis quelques an-
„ nées: Quelques Sermons d'*Oecolam-*
„ *pade*, & quelques autres Ouvrages
„ de moindre conſéquence, dont je ne
„ me ſouviens point. Le Cabinet d'*A-*
„ *merbach* ſe conſerve dans la même
„ *Bibliothèque*. Il y a pluſieurs Médail-
„ les, & il y en auroit davantage ſi
„ Mr. *Patin*, qui s'étoit offert d'en
„ faire le Catalogue, n'en avoit volé
„ quelques-unes des plus rares, ce que
„ l'on n'a reconnu, que lorsqu'il n'a
„ plus été tems d'y remédier. On trou-
„ ve pluſieurs Tableaux d'*Holbeins* dans
„ le même lieu, le Livre d'*Erasme de*
„ *Moria* & quelques autres choſes,
„ dont je ne parlerai point, parce que

„ Mr.

„ Mr. *Patin* en a assez dit sur cette
„ matiére. J'y ai vu une Traduction
„ d'un Traité de *Plutarque* écrit de la
„ propre main d'*Erasme* ; son *Testa-*
„ *ment* écrit aussi de sa main, & une
„ Permission qu'il avoit obtenue de
„ manger de la viande toute sa vie, où
„ il est appellé *Presbyter Ultrajectensis*
„ *Diœcesis*. Entre les Ouvrages de la
„ Nature & de l'Art, que l'on garde
„ dans ce Cabinet, ce qui m'a frappé
„ davantage, est une grosse pièce de
„ plomb, que l'on a trouvée depuis
„ quelques années, dans un Pré, dans
„ un endroit où l'herbe ne croissoit
„ point, & où l'on fouït, pour en dé-
„ couvrir la raison. C'est selon les ap-
„ parences un poids ancien. Il y a des-
„ sus cette Inscription *SOCIETAT. S.*
„ *T. LVC. RET.* Il est assez difficile
„ de deviner ce que cela signifie, car
„ on y peut donner plusieurs Explica-
„ tions. Ce morceau de plomb pèse
„ prodigieusement, & beaucoup plus
„ que ne doit peser une pièce d'un
„ volume égal à celui-là. Cela a fait
„ conjecturer, qu'il y avoit quelque
„ chose de renfermé, & on la coupa
„ en travers, par la moitié, sans y rien

 „ dé-

„ découvrir: Il me ſemble qu'on au-
„ roit dû plutôt le faire en long, &
„ l'on le fera peut-être quelque jour.
„ Comme j'ai vu la Bibliothèque à plu-
„ ſieurs repriſes, j'ai ramaſſé enſem-
„ ble tout ce que j'y avois remarqué:
„ c'eſt ce qui fait que j'ai été un peu
„ long à en faire la deſcription.

„ Je ne ſerai pas ſi long ſur le beau
„ Cabinet de Mr. *Feſch*, quoique je l'aie
„ vu deux fois aſſez à mon aiſe. J'y
„ allai la premiére fois avec Mr. le
„ Docteur *Stehelin* chez qui je loge
„ préſentement, qui a épouſé une niè-
„ ce de Mr. *Feſch* (*a*). Nous vimes
„ d'abord pluſieurs curioſités des *Indes*,
„ des MSS. *Bramines*, ſur des feuilles
„ de *Palme*, des Peintures *Chinoiſes*,
„ & pluſieurs autres choſes, qui ſe
„ trouvent plus belles, & en plus grand
„ nombre à *Paris*. Nous vîmes en-
„ ſuite pluſieurs Tableaux d'*Holbeins* &
„ d'autres bons Maitres: mais cela ne
„ me frappa point tant que la multi-
„ tude prodigieuſe de *Médailles Grec-*
„ *ques & Latines*, qui ſont ramaſſées
„ dans ce lieu-là. Il y en a tant que
„ les

(*a*) M. *Sebaſtien Feſch.*

„ les unes nuiſent aux autres, & qu'à
„ peine ſe peut-on donner le loiſir de
„ les examiner. Pour moi je ne l'ai
„ fait que fort ſuperficiellement, & je
„ me ſuis contenté de les voir auſſi bien
„ que les autres *Antiques* qui y ſont en
„ grand nombre; ſans m'arrêter à les dé-
„ crire, ce qui me conduiroit trop loin.

„ Je n'ai encore rien dit de *Baſ-*
„ *le*. C'eſt une ville fort agréable, &
„ où l'on pourroit dire qu'on ne trou-
„ veroit que d'honnêtes gens, ſi l'in-
„ terêt, qui eſt le grand vice des *Suiſ-*
„ *ſes*, ne les avoit extrêmement corrom-
„ pus. Cela n'empêche pas que l'on
„ n'y trouve des gens pleins d'hon-
„ neur, & de probité, mais ils ne ſont
„ pas en ſi grand nombre que les au-
„ tres. Les familles les plus conſidé-
„ rables ſont les *Socins*, originaires de
„ *Sienne*, & Parens des deux *Héréſiar-*
„ *ques*, les *Burcards*, les *Feſch*, les
„ *Brandmullers*, les *Paſſavans*, & quel-
„ ques autres qui ſont la plupart Etran-
„ gers.

„ Il y a pluſieurs *Profeſſeurs* dans
„ l'*Univerſité*, qui ſont très-dignes de
„ leur Emploi. Ceux que je connois
„ le plus particuliérement, ſont Monſr.

„ *Bux-*

„ *Buxtorff* à préſent *Recteur & Pro-*
„ *feſſeur de la Langue Hébraïque.* C'eſt
„ un homme fort ſavant, & qui ne fait
„ point de deshonneur à ſon père, &
„ à ſon ayeul, qui ſont tous deux ſi
„ connus dans la République des Let-
„ tres, par leurs beaux Ouvrages, &
„ par leur profonde érudition dans la
„ Langue Ste. Mr. *****. *Profeſſeur*
„ *de la Langue Grecque*, & *Docteur en*
„ *Medécine*, c'eſt un fort honnête hom-
„ me, mais ſon eſprit eſt un peu pé-
„ ſant, & quoiqu'il ait obtenu ſur de
„ braves competiteurs la Chaire qu'il
„ occupe, il en eſt plus redevable à
„ ſes amis qu'à ſa Science qui eſt fort
„ médiocre. A peine ſait-il quatre
„ mots de la Langue dont il eſt *Pro-*
„ *feſſeur.* Mr. *Bernoulli Profeſſeur des*
„ *Mathématiques.* Son mérite eſt aſſez
„ connu, peu de perſonnes ont porté
„ les connoiſſances abſtraites auſſi loin
„ que lui. (*a*) Le *Calcul différentiel* in-
„ ven-

(*a*) On ne ſera peut-être par faché de voir ce que penſoit Mr. de *Leibnitz*, ſur les prétentions de Mr. *Newton* à l'égard du *Calcul différentiel.* „ Mr. *Newton* vo-
„ yant que je ne répondois pas à ſes *Emiſſaires* a pris
„ la peine d'écrire une Lettre à une perſonne de ma
„ connoiſſance en *Angleterre*, à laquelle j'ai répondu
„ par le même Canal. Mr. *Bernoulli* qui connoit la
„ ma-

„ venté par Mr. *Leibnitz* lui doit beau-
„ coup, & s'il n'y avoit jamais eu de
„ *Bernoulli* au monde, le Marquis de
„ *L'Hôpital* n'auroit pas été en état de
„ donner au Public le beau *Traité des*
„ *infiniment petits*, qui voit le jour de-
„ puis quelques mois.

„ Mr. ***** ſeroit le plus aimable
„ homme du monde, s'il étoit moins
„ mélancholique, & moins ſoupçon-
„ neux. Il fait fort bien des *Vers La-*
„ *tins*, & il compoſe aſſez bien en
„ *François*. Sa converſation eſt auſſi
„ enjouée, que le génie du Païs le peut
„ permettre: & ſon eſprit ne manque
„ point de vivacité, mais les défauts
„ que je viens de remarquer font qu'on
„ ſonge à l'éviter, quand on l'a aſſez
„ connu pour les appercevoir.

„ Monſieur ***** *Profeſſeur d'Hiſ-*
„ *toire*, eſt un fort bon homme, qui
„ ſait fort bien le *Grec*, qui eſt fort la-
„ bo-

„ matiére mieux que perſonne, & qui d'ailleurs eſt
„ tout à fait impartial, croit que *Newton* n'a forgé
„ ſon *Calcul*, qu'après le mien: & en effet il n'en a-
„ voit jamais donné aucune marque auparavant. Mais
„ on n'auroit point contredit à ſa prétention de l'avoir
„ ſu ſans moi, s'il ne m'avoit point attaqué. *Lettre*
manuſcrite de Leibnitz à Mr. La Croze: elle eſt datée
d'Hanover; le 29e. Mai 1716.

„ borieux comme il paroît par le grand
„ nombre d'Ouvrages qu'il a donné au
„ Public; il eſt plus propre à faire des
„ compilations, qu'à juger ſainement
„ d'un Ouvrage. Il m'a paru fort dé-
„ vot, & je crois qu'il l'eſt effective-
„ ment, quoique Mr. ***** ait vou-
„ lu me le faire paſſer pour un *Hypo-*
„ *crite*. Il parle *François*, *Italien*, *An-*
„ *glois*, *Grec* & *Latin*, quoiqu'il ne ſoit
„ jamais ſorti des Portes de *Basle*; une
„ incommodité dont il eſt affligé dès
„ ſon enfance l'empêche de pouvoir
„ aller plus loin, que de ſa maiſon à
„ l'Egliſe ou au Collège.

„ Mr. *Sebaſtien Feſch*, *Profeſſeur en*
„ *Droit Civil*. C'eſt lui qui eſt le poſ-
„ ſeſſeur du beau Cabinet dont j'ai par-
„ lé ci-deſſus. Quoiqu'il n'ait point
„ donné d'Ouvrages au Public, c'eſt
„ néanmoins un homme d'une vaſte é-
„ rudition, & d'une grande littératu-
„ re, & ce que l'on doit le plus eſti-
„ mer, c'eſt un parfaitement honnête
„ homme. Il poſſède toutes les fineſ-
„ ſes de la *Langue Latine*; il entend
„ fort bien les *Médailles*, & il eſt très-
„ ſavant dans l'*Antiquité*. Ceux qui
„ ont lu le *Suetone de Mr. Patin*, &

„ quel-

„ quelques autres Ouvrages qu'il a fait
„ imprimer à *Strasbourg*, ne croiront
„ peut-être pas que Mr. *Feſch* y a plus
„ de part que celui qui paſſe pour en
„ être l'Auteur. Il n'eſt cependant
„ rien de plus vrai, & Mr. *Patin* a
„ profité du peu d'ambition de Mr.
„ *Feſch*, qui aime mieux être ſavant
„ que le paroître.

„ Mr. *Wetſtein*, ci-devant *Profeſ-*
„ *ſeur de la Langue Grecque*, à préſent
„ *Profeſſeur du Nouveau Teſtament.* Je
„ le connois peu & n'ai presque point
„ converſé avec lui. J'ai lu cependant
„ une bonne partie de ſes Ouvrages;
„ C'eſt un homme véritablement ſa-
„ vant, bon Critique & fort modeſte.
„ Il a la vue fort baſſe, & la mine
„ fort ſévère, quoiqu'on m'ait aſſuré
„ qu'il n'y avoit rien de plus doux, &
„ de plus honnête que lui. Je ne par-
„ lerai point de pluſieurs autres *Pro-*
„ *feſſeurs* que je ne connois pas. Il y
„ en a de toutes les ſortes, & parmi
„ les Savans que je viens de nommer,
„ il y en a de fort médiocres. La
„ brigue l'emporte ſouvent ſur le mé-
„ rite à *Basle* comme ailleurs; c'eſt ce

„ qui

voir lu ce morceau, où l'on trouve une auſſi exacte deſcription de la *Bibliothéque* de *Basle*. Ce fut à *Basle*, que Mr. *La Croze* fit ſon *abjuration*. On ne croyoit point en France qu'il changeroit de Religion, comme cela paroîtra clairement par deux morceaux de Lettres, que j'inférerai ici. On croyoit ſi peu qu'il changeroit, que ſes Amis lui envoyérent l'argent néceſſaire, dans l'eſpérance de l'entretenir, juſqu'à ce qu'on lui eût ménagé ſon rappel. Deux choſes l'engagérent à prendre ce parti, *la conviction* & *la crainte*. Il craignoit d'être enlevé à *Baſle*: & pour obvier à tout inconvénient, il prit le parti de ſe faire *immatriculer*, comme *Etudiant de l'Académie de Baſle*. Il fit plus, il changea de nom, & prit celui de *Le Jeune*, afin de ne pas être connu. Son abjuration quoique ſecrète, n'en fut pas moins pour cela très ſolemnelle; elle ſe fit en *Conſiſtoire*, en préſence des *Paſteurs*, & *Anciens de l'Egliſe*: il leur adreſſa un beau Diſcours *Latin*, dans lequel il montroit les raiſons, qui l'engageoient à une pareille démarche. On fut extrêmement ſatisfait & édifié des Lumiéres, & de

la piété du *nouveau Converti*. Mr. *Hoyau*, ami très-intime de Mr. *La Croze*, avoit ſi peur de le voir changer de Religion, qu'il lui écrivoit fréquemment pour l'en détourner. Il lui parle ainſi dans une *Lettre du 22. Juillet 1696.* " Je " ſuis en peine de l'état, où vous vous " trouvez, & j'aurois beſoin d'un grand " éclairciſſement de vous-même: l'agi- " tation où je vous vois m'inquiète, & " je vous avoue que je ne penſe point " aux ſuites qu'elle peut avoir, ſans " être accablé de douleur: je ſouhaite- " rois être avec vous, pour vous faire " ſentir mille choſes, que je ne puis " vous dire ici que foiblement, je me " flatte que vous vous y rendrez. Vous " êtes trop honnête homme, & trop " reconnoiſſant pour ne pas tenir fer- " me au ſouvenir des promeſſes que " vous avez ſi ſincérement données à " des perſonnes qui auroient répandu " leur ſang pour vous. Si vous penſez " au dépit cruel, que ſentira Mr. *Des* " *Noyers* en voyant en vous du chan- " gement, je ſuis ſûr qu'il n'y a rien " qui puiſſe vous ébranler. Ce ſeroit, " permettez-moi de vous le dire, la " choſe du monde la plus honteuſe

" pour

" pour vous, ſi par reconnoiſſance d'u-
" ne amitié ſi vive & ſi ſincère, vous
" ſacrifiïez un homme qui ne mérite que
" votre attachement. Vous ſavez auſſi
" bien que moi combien il eſt entré
" hautement, en tout ce qui vous re-
" garde, que, non content des ſenti-
" mens ſecrets qu'il avoit pour vous,
" il a parlé avantageuſement de vous,
" il a répondu de vous. Que voulez-
" vous préſentement qu'on penſe de
" lui ſi vous changez ? Quels repro-
" ches ne lui fera-t-on point ? Et lui-
" même n'aura-t-il pas raiſon de ſe
" plaindre que vous l'aurez dupé ? Mé-
" rite-t il de vous ce traitement, dans
" un tems, où il penſe à vous plus que
" jamais ? Ne ruïnez pas, mon cher a-
" mi, la bonne opinion qu'on a con-
" çue de votre ſincérité, ménagez la
" réputation de tous ceux qui vous ont
" aimé, ne ſoyez point ingrat, il ne
" dépend que de vous d'être heureux;
" mais quand il s'agiroit d'être mal-
" heureux pour vos amis, devriez-vous
" balancer un moment ? Je vous con-
" nois trop pour croire, que vous ne
" regardez que vous en ce que vous
" faites : vous avez un bon cœur ; je

" ſuis ſûr que vous ne ferez jamais rien
" que de droit, tant que vous agirez
" de vous-mêmes. J'eſpère, mon cher,
" recevoir de vous une réponſe ſincè-
" re & favorable, en peu de tems. Et
" je crois fermement que vous préfé-
" rerez toujours le ſejour de *Paris*, où
" vous avez des amis éprouvez, & où
" vous pourrez vivre avec honneur, à
" un lieu où vous ne pourrez vivre
" qu'avec contrainte, ou avec honte,
" ſi vous ne tenez pas votre parole."

Le ſecond morceau de Lettre que j'ai promis, eſt encore de Mr. *Hoyau*, adreſſé à Mad. * * *, que Mr. *La Croze* eſtimoit, & qu'il avoit l'honneur de voir quelquefois, pendant ſon ſejour de *Paris*; elle eſt de la même date que la précédente. " Je vous prie,
„ Madame, de l'exhorter à ne rien faire
„ qui puiſſe le perdre, & qui lui ferme
„ pour toujours l'entrée de *Paris*. J'ap-
„ préhende qu'il ne change, vous le
„ connoiſſez auſſi-bien que moi, il a
„ beſoin d'une autorité comme la vô-
„ tre pour le retenir. J'eſpère que vous
„ n'oublierez rien de tout ce qui peut
„ conſerver un homme qui ne mérite
„ rien moins que d'être malheureux:

„ S'il

„ S'il eſt ſage, je vous aſſure qu'il ſera
„ à *Paris* avant qu'il ſoit ſix mois, dans
„ la plus belle ſituation du monde. J'en
„ ai des aſſurances ſi poſitives, que je
„ n'en dois nullement douter. Faites
„ en ſorte qu'il ne gâte rien par une
„ ſotte démarche. Il m'a dit pluſieurs
„ fois qu'il n'y auroit que vous qui lui
„ fiſſiez deſirer de revoir *Paris*, je ſai
„ qu'il n'y a que vous qui l'avez empê-
„ ché de changer, je ne m'adreſſe auſſi
„ qu'à vous. Je vous ſerai infiniment
„ obligé, ſi vous me rendez un ami,
„ pour qui je répandrois mon ſang."

Le ſéjour de Mr. *La Croze* fut fort court à *Baſle*, comme cela paroîtra par les Pièces Latines que je joindrai ici: on peut dire que pendant ce tems, il s'y fit tellement connoître, qu'on eut pour lui tous les égards que ſon mérite demandoit; ſon érudition y fut admirée, & la bonté de ſon cœur lui attira l'amitié & l'eſtime de tout le monde. Monſieur *Buxtorff*, *Profeſſeur en Langue Hebraïque*, lui donna un témoignage, lorsqu'il fut ſur le point de partir, qui prouve que je n'avance rien qui ne ſoit vrai, par rapport à l'eſtime que l'on avoit pour *le nouveau Converti*.

„ JOHANNES JACOBUS BUXTORFIUS. Lin-
„ guæ Hebraicæ Profeſſor, & A-
„ cademiæ Baſilienſis pr.
„ tempore Rector.

(L.S.)

„ *Vir præſtantiſſimus atque eximius*
„ *Dominus* Maturinus Veyſſiere
„ La Croze, Nanetenſis Armoricus,
„ *poſtquam circiter quadrimeſtre in hâc*
„ Academia *vixit*, *iter in* Germaniam
„ *facturus ante abitum me ſalutare vitæ-*
„ *que ſimul inter nos actæ teſtimonium pe-*
„ *tere dignatus eſt. Id ego quanquam a-*
„ *mori potius, quo nos noſtramque Acade-*
„ *miam proſequitur, quam ulli neceſſitati*
„ *tribuam; ſiquidem ejus virtus nullâ*
„ *commendatione indigeat: tamen hoc quic-*
„ *quid eſt officii, bene merenti negare nec*
„ *potui, nec debui. Teſtor itaque optimâ*
„ *fide, præfatum Dominum* La Croze,
„ *ex quo, albo* civium Academicorum
„ *adſcriptus eſt, omnique adeò tempore, quo*
„ *hic eſt commoratus, non modo pie &*
„ *honeſte inter nos vixiſſe, & hoſpitibus*
„ *ſuis hoc nomine gratiſſimum, ſed interea*
„ *temporis apud plerosque* Academiæ *noſ-*

„ *træ*

„ *træ Profeſſores, omnesque virtutis, &*
„ *doctrinæ amantes, quibuscunque innotuit, rara in omni litterarum genere,*
„ *eruditione, probitate, modeſtia, moribusque candidis, tantum ſibi amorem, &*
„ *exiſtimationem conciliaſſe, ut doctiſſimam & jucundam ejus converſationem,*
„ *diu ſint deſideraturi. Quare ut præſtantiſſimo Viro felix iter, fauſtaque*
„ *omnia ex animo precor, ita illum bonis*
„ *& doctis omnibusque quibus virtus in*
„ *pretio eſt, etiam atque etiam commendo,*
„ *& quicquid in illum officiorum contulerint, id me, noſtramque* Academiam
„ *quacunque occaſione data, mutuis ſtudiis*
„ *demerituram polliceor. Dabam* Baſileæ
„ *die* 22. *Sept. Anno* 1696.

Voici une ſeconde Pièce qui prouve d'une maniére bien ſenſible, combien Mr. *La Croze* étoit eſtimé à *Baſle.*

„ *Qui has exhibet eſt Dn.* Maturinus
„ Veyſſiere de La Croze, Nanetenſis
„ Armoricus Presbyter quondam S.
„ Benedicti ex Congregatione, *ut vocant* S. Mauri, Lutetiæ *in celebri Mo-*
„ *naſterio* S. Germani *hoc tempore doctorum hominum feraciſſimo ob variam Lit-*

" *teraturam tanti habitus, ut nobilis il-*
" *lius Bibliothecæ, quæ in hoc loco asser-*
" *vatur, cura illi tanquam ordinario Bi-*
" *bliothecario commissa fuerit. Postquam*
" *Monasterio gravibus de causis relicto,*
" Lutetiæ *aliquamdiu latuisset, ad nos*
" *denique delatus variarum rerum cogni-*
" *tione, cum singulari probitate & modes-*
" *tia conjuncta omnium doctrinæ & vir-*
" *tutis amantium, Summorum atque Imo-*
" *rum amicitiam meruit. Quibus inter*
" *nos familiaris est factus, statim animum*
" *aperuit cum plenum candoris, tum verè*
" *ab erroribus Pontificiis abhorrentem, at-*
" *que amantissimum Evangelicæ Veritatis,*
" *quæ viro sagaci lectione* Scripturæ Sa-
" cræ, Patrum Ecclesiæ, *nostrorum quo-*
" *que doctorum versatissimo non poterat*
" *non esse perspecta. Quare licet magnæ*
" *dignitatis viri, quorum liberalitati, &*
" *favori plurimum debuit, illum assiduis*
" *Litteris quas ipsi vidimus & legimus*
" (*cum jam in* Gallia *ejus animum nostræ*
" *faventem cognoverint*) *etiam atque e-*
" *tiam hortarentur, ne fautoribus, & ami-*
" *cis omnique spe melioris fortunæ posthabitâ, Religionem amplecteretur, quæ per-*
" *petuum exitium, aliasque miserias post*
" *se trahat, tamen divinâ gratiâ confir-*

" *matus*

" *matus omnia Deo & conſcientiæ poſt-*
" *ponenda duxit. Hunc in finem non mo-*
" *do conciones noſtras diligenter, & atten-*
" *te audivit, aliaque exercitia Theologica*
" *frequentavit, ſed privatim tandem me*
" *convenit, mihique & viva voce &*
" *Scripto ſancte teſtatus, ſe damnatis*
" Pontificiorum *ſuperſtitionibus paratum*
" *eſſe in noſtra Religione, quam dudum*
" *animo ſit complexus, & vivere & mori.*
" *Publicam Profeſſionem in loco à Patria*
" *remotiori facturum, ubi tutius id fieri*
" *poſſit. At cum vidiſſet moram hanc lon-*
" *giorem fortaſſe futuram, & conſcientiæ*
" *ſuæ quantocyus ſatisfaceret, mutato*
" *conſilio enixe a nobis flagitavit, & in*
" *Publico* Paſtorum, Doctorum & Mi-
" niſtrorum *cœtus, more apud nos uſita-*
" *to, primo quoque tempore in gremium*
" *Eccleſiæ noſtræ receptum voti, jam diu*
" *concepti, compotem faceremus. Quod*
" *illi ſolatium, explorata prius illius Or-*
" *thodoxia & ſinceritate denegare non po-*
" *tuimus. Hinc in* Congregatione noſ-
" tra *habita* 21. *hujus menſis* Septembris,
" *In nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti,*
" *eum in numerum Membrorum Eccleſiæ*
" *noſtræ, fratrumque adeo, & fidei ſo-*

" *ciorum cooptavimus, poteſtate facta ſa-*
" *cris noſtris utendi. Optaſſemus equidem*
" *ut eximio & eruditiſſimo Viro apud*
" *nos de honeſta ſtatione proſpicere, quâ*
" *præclarum quod à Deo accepit, talentum*
" *in ejus gloriam impendere poſſet, quod*
" *noſtræ civitati neque indecorum, neque*
" *inutile futurum eſſet. Sed cum res noſ-*
" *træ id nunc quidem non permittant, quod*
" *unicè poſſumus abeuntem atque alibi id*
" *quærentem, votis fervidiſſimis, proſequi-*
" *mur, & merito vitæ 4. menſes, pie &*
" *Chriſtianæ inter nos actæ raræ eruditi-*
" *tionis, aliarumque virtutum teſtimonio*
" *comitamur. Commendamus illum bonis*
" *omnibus ut Virum benevolentia & ami-*
" *citia optimi cujusque digniſſimum,*
" *συμπίσοις noſtris ut membrum Eccleſiæ*
" *ſecundum verbum Dei reformatæ genui-*
" *num, imprimis verò Deo & verbo gra-*
" *tiæ ejus, quæ in infirmitate noſtra ad-*
" *junctam ſibi habens: Dei virtutem po-*
" *tens eſt, & nos in fide corroborat. Et*
" *cum propter fidem patriam, Parentes,*
" *Propinquos, & quæcunque in Terrenis*
" *chara habemus, deſerimus, & relin-*
" *quimus, nobis eſt inter omnium, cly-*
" *peus & merces noſtra magna, & hanc*
" *quo-*

„ *quoque gratiam una cum pace Jeſu Chriſ-*
„ *ti, Benevole Lector, animitus apprecor.*
„ Baſileæ 22. *Sept. Anno* 1696.

" PETRUS WERENFELSIUS. S. Th. Dr.
" Eccleſiæ *Baſileenſis* Antiſtes
" & in Academia Facultatis
" Theologicæ Senior, & hoc
" tempore Decanus.

Mr. *La Croze* quita vers la fin du mois de Septembre de l'année 1696, l'aimable & riant ſejour de *Baſle*, dans le deſſein de ſe retirer à *Berlin*, après avoir pris congé de tous ſes amis, qui ne le voyoient partir qu'avec beaucoup de peine. Mr. *Werenfels* prit encore congé de lui par une Lettre datée du 22. Septembre, adreſſée à *Schaffouſe*, dans laquelle il exhorte Mr. *La Croze* à n'être pas ſi ſcrupuleux, par rapport au bien que pluſieurs Perſonnes ſe faiſoient un plaiſir de lui faire.

„ Si par hazard (dit ce ſavant *Suiſſe*)
„ on veut vous faire du bien dans quel-
„ que endroit, par lequel vous paſſez,
„ au nom de Dieu ne le refuſez pas.
„ J'eſpère que Dieu vous mettra en un
„ état dans lequel vous lui pourrez ren-
„ dre,

„ dre, tout ce qu'il vous prête préſen-
„ tement, ne mepriſez pas tant l'argent
„ *Huguenot*, il ne vaut pas moins que
„ le *Catholique*, & ſe donne d'auſſi bon
„ cœur. S'il n'y a qu'un principe d'hon-
„ neur qui vous fait agir, ſouffrez que
„ je vous diſe qu'à cet égard il eſt *chi-*
„ *mérique*. Adieu Monſieur, croyez
„ qu'il y a des gens qui ſouffrent, quand
„ ils penſent que vous pourriez ſouf-
„ frir. "

Mr. *La Croze* arrivé à *Berlin* cette même année, chercha d'abord un établiſſement fixe & ſolide, pour ſe livrer entiérement à l'Etude, & pour oublier les agrémens, que le zèle de la Religien l'avoit obligé d'abandonner. La voie de l'Inſtruction des jeunes gens fut celle, qu'il crut être propre pour le faire connoître, & pour ſe former des *Patrons*, dans un Païs où il étoit entiérement Etranger. Les Diſciples qu'il a eu prouvent & l'habileté, & l'aſſiduité du Maître qui les inſtruiſoit (*a*). Mr. *La*

(*a*) J'en ai connu pluſieurs; entre ceux qui tiennent un rang diſtingué par leur naiſſance, on peut nommer *Mr. de Brand Chambellan de Sa Majeſté la Reine*, qui joint à beaucoup d'eſprit, beaucoup de connoiſſances, & de probité.

La Croze s'eſt livré à cette occupation pendant pluſieurs années, il étoit propre pour cela, puisqu'il poſſédoit outre la capacité, la douceur, la clarté ſi néceſſaires à ceux qui inſtruiſent, & ſi agréables à ceux qui ſont inſtruits. D'ailleurs il étoit toujours attentif, à ne préſenter à ſes Diſciples, que le côté riant des Sciences, à leur applanir toutes les difficultés qui ſe rencontrent ordinairement dans l'Etude. On ne tarda point à *Berlin* de reconnoître le mérite de Mr. *La Croze*; il paroît par une Lettre écrite à Mr. *La Croze*, par le fameux *Ezechiel Spanheim*, qu'il reçut la charge de *Bibliothécaire*: cette Lettre eſt datée du 1. Fevrier 1697. Une penſion de deux cens *Risdales* étoit attachée à cette charge; cette Lettre prouve combien ce ſavant Litterateur eſtimoit Mr. *La Croze*, puisqu'il finit ainſi ſa Lettre, après lui avoir ſignifié les Ordres de la Cour. " J'eſpere, Monſieur, que dans la „ ſuite, il y aura lieu de vous mieux „ marquer l'eſtime particuliére que j'ai „ de votre mérite, c'eſt une bonne ac- „ quiſition parmi nous. " Mr. *Bayle* félicita notre Savant de cette place, pluſieurs années après dans une Let-

tre

tre dattée du 1. Mars 1704. „ J'ai ap-
„ pris avec une joie extreme, la juſti-
„ ce qui vous a été rendue: la charge
„ de *Bibliothécaire du Roi* votre Maître,
„ vous convenoit admirablement.

C'eſt à ſon point la choſe approprier.

„ Vous etiez faits l'un pour l'autre vous
„ & cette belle *Bibliotheque*: je vous fé-
„ licite de cet Emploi avec d'autant plus
„ d'ardeur, que vous y trouvez des char-
„ mes inexprimables, étant tourné com-
„ me vous êtes, & vous en pouvant ſer-
„ vir autant qu'homme du monde." Cette place n'étoit pas alors aſſez conſidérable pour pouvoir entretenir Mr. *La Croze*, il falut continuer à avoir recours aux Leçons particuliéres, qu'il donnoit à pluſieurs jeunes gens de condition. Mr. *Bayle* lui dit à cet égard *dans une Lettre du 2. Août* 1702. qui n'a été imprimée qu'en partie, puisque les paroles ſuivantes ont été ſupprimées, je ne ſai par quelles raiſons. " Vous ſeriez
„ digne d'une meilleure condition, que
„ celle d'inſtruire des jeunes gens, je
„ ſai & à mon grand regret les desa-
gremens & les prejugés de pareils

„ Em-

„ Emplois. Je vous ſouhaite tout ce „ que vous méritez. "Mr. *La Croze* fit en cette même année le 9. Juin un voyage à *Francfort ſur l'Oder* avec feu Mr. *Lenfant*, pour voir les Savans de cette *Univerſité*, qui dans ce tems-là fleuriſſoit. La *Bibliothèque Académique* fut ſoigneuſement & fréquemment viſitée. Quoiqu'elle ne ſoit pas extrêmement nombreuſe, elle renferme cependant pluſieurs Ouvrages qu'on ne trouvera pas dans les plus grandes *Bibliothèques*. Les Editions faites du tems de la *Réformation*, les Ouvrages compoſés à cet égard, s'y trouvent en abondance. On a publié *l'Hiſtoire de cette Bibliothèque*.

Ces occupations *Litteraires* n'empêchérent point Mr. *La Croze* de penſer au mariage: il jetta ſes vues ſur Mademoiſelle *Eliſabeth Roſe du Dauphiné*, qu'il épouſa ſur la fin de cette année, le 21. Novembre; il a vécu aſſez longtems avec cette Epouſe qu'il aimoit tendrement. Il paſſa la même année une quinzaine de jours à *Brandebourg*, ville qui n'eſt éloignée de *Berlin*, que de 8 ou 9 milles d'*Allemagne*. Cet endroit méritoit d'être viſité, par un *Antiquaire* tel

tel que l'étoit Mr. *La Croze*, à cauſe de pluſieurs monumens d'Antiquité qu'on y trouve. Mr. *Des-Vignoles* a ſur ce ſujet, & ſur les Evêques de cette Ville, des Mémoires très-intéreſſans, dont il ne manquera pas de régaler un jour le Public.

Ce fut en 1698. que le ſavant homme dont nous écrivons l'Hiſtoire, donna au Public des fruits de ſes Etudes, ou plutôt de ſon travail; écoutons-le parler lui-même dans une Lettre qu'il écrivit à feu *Mr. de S. Gelais*, Secrétaire de l'*Academie de Peinture*, & dont j'eus ſoin de tirer copie; elle eſt datée du 12. Juillet 1737. " Le prémier Ouvra-
„ ge que j'aye fait imprimer a pour ti-
„ tre, *Actes & Titres de la Maiſon de*
„ *Bouillon, à Cologne* 1698. Ce petit Li-
„ vret eſt véritablement imprimé à
„ *Berlin*, à l'inſtance & aux dépens de
„ *Mr. de Gagnieres*, qui m'engagea com-
„ me malgré moi, dans le tems même
„ que je demeurois à *Paris*, à l'examen
„ de ces Titres. Dans le petit Livre
„ dont je vous parle, il n'y a de moi
„ que la Préface, & l'écrit qui com-
„ mence à la page 113. J'ai bien part
„ au reſte, mais tout ce qui a paru a
„ été

„ été interpolé par Mr. *de Gagnieres*, „ qui n'entendoit pas fort bien dequoi „ il s'agiſſoit. Auſſi ce qui lui mit la „ plume à la main, & ce qui le porta „ à me ſolliciter d'écrire, fut unique- „ ment la haine *de la Maiſon de Noail- „ les*, contre celle de *Bouillon*. Mr. *de „ Gagniéres*, qui étoit tout devoué à „ l'*Archevêque de Paris* ſon Parent, „ m'obligea d'entrer dans cette diſpu- „ te. Je m'en ſerois bien paſſé. Cepen- „ dant ce que j'ai dit contre ces *Actes*, „ eſt véritable & bien fondé, on n'y „ a rien répondu qui mérite qu'on y „ faſſe attention ; mais en voilà trop „ ſur une bagatelle, dont j'aurois peut- „ être mieux fait de ne point parler.

Il ne ſera pas inutile, avant d'entrer dans un plus grand détail, de remarquer, que Mr. *La Croze* a mis à la fin de la Lettre dont je tire ceci les paroles ſuivantes. " Cette Lettre a été en- „ voyée inutilement ; Mr. *Dubois de „ St. Gelais* étoit mort lorſque je l'écri- „ vois. Il s'appelloit *Louïs François de „ St. Gelais*. Il eſt mort le 23. Avril „ 1737. &c. . . . .

Mr. *La Croze* attaquoit proprement dans cet Ouvrage, trois Auteurs, qui

ont tenu un rang distingué dans la République des Lettres, *Mabillon*, *Ruinart* & *Baluze*. Il avoit sur-tout en vûe le dernier, qui avoit expressément écrit sur cette matière; le Père *Niceron* fournit les Titres des Pièces publiées à cet égard par Mr. *Baluze*. Voici un morceau d'une Lettre écrite à Mr. *La Croze* dans ce tems qui me paroît assez curieux pour ne le pas refuser au Public, elle est sans nom datée du 11 Avril 1698, mais elle est surement écrite par Mr. *de Gagnières*. " Je vous envoie la
„ Copie d'une Lettre imprimée de Mr.
„ *Baluze* contre les Ecrits qui parurent
„ il y a deux ans. Vous verrez com-
„ me il traite indignement les Auteurs
„ & combien de louanges il se donne
„ à lui-même sur la fin. Tout cela vous
„ marque qu'il faut mettre cet habile
„ homme à la raison, il ne vous sera
„ pas difficile d'en venir à bout. Vous
„ avez toute la solidité d'esprit, & la
„ politesse qu'il faut pour cela: je ne
„ vous recommande que deux choses;
„ d'écrire serré & de vouloir être bien
„ diligent. Vous savez qu'une partie de
„ la bonté de ces sortes de Pièces, con-
„ siste à paroître dans le tems, où la
" curio-

" curioſité eſt échauffée, & que quel-
" que admirable que ſoit un Ouvrage il
" a peu de ſuccès s'il ne vient à pro-
" pos. Je ne crois pas que vous me re-
" fuſiez cette grace. Vous poſſedez ſi
" bien ces matiéres, que vous pourrez
" ſans peine & en peu de tems, nous en-
" voyer une bonne réponſe, employez-
" moi à votre tour à ce qui ſera de vo-
" tre gout, je m'y porterai avec toute
" l'ardeur d'un véritable ami. Je crois
" que votre ſtile ſera d'autant plus mo-
" deré, que quelque choſe qu'on ait
" dit de vous ſur cela, vous n'avez eu
" aucune part à tous ces Ecrits. Il eſt
" facile de répondre avec honnêteté à
" un Libelle qui ne nous regarde point;
" laiſſez répondre aux Injures à ceux
" qui y ſont intereſſés. Adieu, mon
" cher Monſieur, je ne vous écris cet-
" te fois qu'une petite Lettre, pour é-
" pargner. De la diligence ſur-tout, fai-
" tes-moi connoître en cette occaſion
" que vous êtes mon ami, & que vous
" voulez obliger *Mr. des Noyers*. . . .
" Je voudrois bien ſavoir de vous le
" Jugement que vous faites, de l'eſprit
" & de la capacité de Mr. *Baluze*, &
" que dans une Pièce ſeparée de la Cri-

„ tique que je vous demande, vous „ en formaſſiez le Caractère, & que „ vous marquaſſiez toutes les bevues „ & les ignorances d'un homme qui „ ſe croit ſi intelligent: il faut avant „ que de fermer ma Lettre, que je „ vous envoie un endroit de la *Ga-* „ *zette de Hollande* que voici, c'eſt „ dans l'article de *Paris* du 28e Mai. „ *On a eu avis qu'un Bénédictin, qui* „ *demeuroit autrefois à St. Germain* „ *des Prez, & que les Supérieurs ren-* „ *voyérent de Paris pour avoir écrit con-* „ *tre des Titres de la Maiſon de Bouillon,* „ *que ſes confrères avoient trouvés bons* „ *& inconteſtables, s'étant retiré dans* „ *l'Electorat de Brandebourg, y avoit ab-* „ *juré depuis peu la Religion Catholi-* „ *que Romaine.* Vous devinez appa- „ remment de qui cela eſt dit, & „ par qui. Que cela ne vous engage „ pourtant pas à vous mettre en colè- „ re, ignorez cela.

Cette affaire touchant la Maiſon de *Bouillon*, cauſa beaucoup de chagrin à Mr. *Baluze*, & aſſez d'inquiétude à Mr. *La Croze* qui ſe faiſoit même de la peine d'en parler à ſes meilleurs amis. Mr. *Baluze* en fut la victime, Mr.

Mr. *Rigaud* l'apprit à Mr. *La Croze* dans une Lettre datée de *Lyon* du 4. Decembre 1712. „ Mr. *Baluze* eſt „ actuellement relégué à *Tours*, par „ ordre du Roi, par rapport à ſon Ou- „ vrage de l'*Hiſtoire de la Maiſon d'Au- „ vergne*, dans laquelle on dit qu'il a „ inſeré certains titres mal à propos. „ Ce ſavant homme étoit une Créatu- „ re de Mr. le Cardinal de *Bouillon*, „ dont la ſortie du Royaume ne vous „ eſt pas inconnue ". Je ſuis tenté de finir cet article, par un morceau tiré de l'*Europe Savante*, & qui peut mettre le Lecteur au fait de ces particularités Litteraires touchant la ſortie du *Cardinal de Bouillon*, (*a*) & l'Exil de Mr. *Baluze*. „ Un malheureux inci- „ dent ſuſpendit le cours de ſes tra- „ vaux, (en parlant de Mr. *Baluze*). „ Attaché depuis quelque tems aux in- „ térêts du *Cardinal de Bouillon*, qui „ l'avoit chargé d'écrire l'*Hiſtoire de ſa „ Maiſon*, il fut enveloppé dans ſa dis- „ grace (*b*). Cette Hiſtoire parut en „ l'an-

(*a*) *Europe Savante* Tom. IV. Pag. 298.

(*b*) Mr. *Baluze* avoit déja publié en 1698. le Livre ſuivant. *Lettre pour ſervir de réponſe à divers Ecrits, qu'on a ſemés dans Paris, & à la Cour, contre quelques anciens Ti-*

„ l'année 1708, en deux Volumes in
„ folio. Le *Cardinal* maltraité par la
„ Cour, crut devoir chercher une re-
„ traite chez les ennemis de la *France*.
„ Le Roi irrité de cette retraite, ne
„ chercha qu'à le mortifier. Parmi
„ les Preuves de l'Hiſtoire de ſa Mai-
„ ſon, Mr. *Baluze* avoit inſéré quel-
„ ques Fragmens d'un ancien *Cartulai-*
„ *re*, & d'un *Obituaire* de *Brioude*. On
„ prétendit qu'ils étoient ſuppoſés.
„ Dès 1695, *Dom Mabillon*, *Dom Rui-*
„ *nart* & Mr. *Baluze* les avoient jugés
„ authentiques, & en 1698 ce der-
„ nier fit imprimer une Lettre, où il
„ inſéra un Procès verbal contenant
„ l'Examen & la diſcuſſion de ces
„ Pièces. L'affaire vraiſemblablement
„ en ſeroit demeurée là, ſi la fuite du
„ *Cardinal de Bouillon* ne l'eût fait re-
„ nouveller. On enveloppa Mr. *Ba-*
„ *luze* dans la mortification que l'on
„ voulut donner au *Cardinal*. Notre
„ Auteur reçut une Lettre de Cachet
„ pour *Lyon*. Ce que l'on put obtenir
„ en

Titres, qui prouvent que Meſſieurs de Bouillon deſcendent en ligne directe, & Maſculine des anciens Ducs de Guienne, & des Comtes d'Auvergne.

„ en ſa faveur, fut d'empêcher un ſi
„ grand éloignement. Il fut ſucceſſi-
„ vement à *Rouen*, à *Tours*, à *Orléans*;
„ & ce ne fut qu'après la Paix qu'il
„ fut rappellé. Il perdit même pour
„ toujours la place de *Directeur*, & de
„ *Profeſſeur du Collège Royal*, auſſi-bien
„ que ſa penſion ſur le *Clergé*, dont il
„ demeura privé le reſte de ſa vie.

Une perſonne que j'eſtime, & que j'honore, étant entrée dans le moment que j'écrivois ceci m'a dit, que dans le tems de l'exil de Mr. *Baluze* on remarquoit en *France* trois choſes étonnantes. La premiére un *Cardinal* retiré en *Hollande*, Mr. le *Cardinal de Bouillon*. La 2e. Un *Miniſtre d'Etat Colonel*, c'étoit Mr. le *Marquis de Cany*, fils de Mr. *Chamillard*: & enfin un *Intendant de Province*, *Gendarme de la garde*, le Fils du fameux *Manſard*.

Monſieur *La Croze* fit connoiſſance avec Mr. *Leibnitz* ſur la fin du ſiècle, il la cultiva beaucoup dans la ſuite, par un commerce de Lettres aſſez exact. J'en ai un Recueil fort curieux qui pourra paroître, quand la Providence nous accordera le loiſir néceſſaire pour ces ſortes d'occupations. Il y a dans cette

Collection une infinité de choſes intéreſſantes, ſur les Langues & leur origine. Mr. *de Leibnitz* exhortoit fortement, & trés-fréquemment ſon correſpondant, à s'appliquer à l'Etude de la *Langue Chinoiſe*, etude dans laquelle Mr. *La Croze* n'a pas réuſſi, comme il a fait dans pluſieurs autres. „ Si je „ pouvois, dit Mr. *Leibnitz*, dans une „ Lettre datée du 24 Juin 1701, je „ vous encouragerois fort à cultiver la „ *Langue Chinoiſe*, je crois comme vous „ que feu Mr. *Mullerus*, qui étoit habile homme, y a vû quelque choſe. „ J'eſpere que nous aurons un *Dictionnaire Tartare-Chinois*, que l'Empereur de la *Chine* fait faire, & j'ai écrit aux *Jéſuites*, qu'ils feront fort „ bien d'y joindre une explication dans „ quelque Langue d'*Europe*. Le Pere „ *Grimalde* ne croyoit pas que les caractéres *Chinois* ayent une Clef, mais „ il faut bien qu'il y ait eu quelque raiſon de leur fabrique, quoique peut-„ être la ſuite des tems en ait rendu „ le déchiffrement difficile, & y ait „ fait gliſſer des irregularités.

On convient aujourd'hui aſſez généralement de l'exiſtence des Clefs Chinoiſes,

ſes, que le fameux Mr. *Fourmont* a réduites à 214 *Caractères Generiques*, qui ſe joignent ordinairement dans la compoſition des caractères *Chinois*. On peut conſulter le *Catalogue des Ouvrages de Mr. Fourmont imprimé à Amſt.* 1731.

Monſr. *La Croze* publia en 1702 une Lettre qui contenoit quelques Remarques de Litterature, ſous le nom de *Acolzer*, l'Anagramme de ſon nom: elle renferme trois remarques critiques. L'une corrige un Paſſage de *Cicéron*, au commencement du Traité de la NATURE DES DIEUX. *De qua* (id eſt de Natura Deorum) *tam variæ ſunt Doctiſſimorum hominum, tamque discrepantes ſententiæ, ut magno argumento eſſe debeat cauſam, id eſt, Principium Philoſophiæ eſſe Scientiam: prudenterque Academicos a rebus incertis aſſenſionem, cohibuiſſe.* Mr. *La Croze* pretend qu'il faut mettre à la place du mot *Scientiam*, celui de *Scepſim*, parce que les *Academiciens* etoient *Sceptiques*, & qu'*Aulugelle* les regarde comme tels.

Voici le ſecond paſſage, avec la remarque, copiée „ *Celius* ecrit à *Cicé-* „ *ron* (Liv. 8. Epit. 1.) qu'à *Rome* on faiſoit courir le bruit qu'un certain *Pompée*

„ l'avoit tué. Voici en quoi consiste la „ difficulté. *Te..... maximus rumor „ fuit a* Q. Pompejo *in itinere occisum. „ Ego qui scirem* Quintum Pompejum „ Baulis embaeneticam *facere, & usque „ eo, ut ego misererer ejus esuriei, non „ sum commotus.* J'explique cela selon „ la force du mot *Grec* ἐμβαίνειν, qui „ étant joint avec l'idée que *Cælius* „ donne de la misère de *Pompée*, con- „ duit assez directement à croire qu'il „ faisoit à *Baule* le métier dont parle „ *Juvenal* dans sa premiere Satyre. (*a*)

Summi,
nunc via processus &c.

Cette dernière correction ne peut paroître que fort obscure à bien des Lecteurs, nous tâcherons de l'éclaircir sans porter atteinte aux bienséances. Il sera bon de remarquer préalablement, que la Correction de Mr. *La Croze* n'est point rapportée par *Verburg*, qui a donné une belle Edition des Oeuvres de *Ciceron*, avec de mauvaises notes. Le mot Grec ἐμβαίνειν, peut signifier avoir un Commerce charnel: il y en a plusieurs exemples dans les Auteurs; & le Commen-

(*a*) Juv. Sat. premiere vers. 38. 39.

mentateur *Iſaac de la Grange* ſur le Paſſage cité de *Juvenal*, marque: *Tunc temporis rem habere cum vetula tutiſſima & breviſſima, ad divitias via erat.*

La troiſième remarque regarde Mr. *Barbeyrac*, qui dans les *Nouvelles de la République des Lettres* du mois de *Janvier* 1702, corrige un Paſſage *d'Ariſtophane* de ſes *Nuées*. Act. 1. Sc. 1. vs. 38.

Δάνει με δήμαρχός τις ἐκ τῶν ϛρωμάτων.

Et met à la place

Δάνει με δήμαρχός τις, κ'εκ τῶν ϛρωμάτων.

Mr. *La Croze* prétendoit que δάνειν ἐκ, étoit une bonne Phraſe, qui répondoit au génie de la Langue *Grecque*. *Homère* & *Euripide* en fourniſſent, à ce qu'il aſſuroit, pluſieurs exemples: au lieu que Monſieur *Barbeyrac* croyoit non ſeulement que ce tour étoit dur & bizarre, mais même que la Langue *Grecque* n'en fourniſſoit point d'Exemples. Ainſi il ſuppoſoit qu'il y avoit ici, comme en mille autres endroits des *Poëtes Comiques*, & ſur-tout d'*Ariſtophane*, une *Elipſe*, ou plutôt un *ſens ſuſpendu*. Mr. *Barbeyrac* répondit à la Critique de Mr. *La Croze*, dans le Tome ſuivant du *Journal*

nal que j'ai indiqué. Sa Réponſe porte en ſubſtance: 1. Qu'il n'a point prétendu qu'il faille lire dans le paſſage d'*Ariſtophane* ἐν τῶν στρωμάτων ἐνβάλλει; il a dit ſeulement que *Strepſiade* alloit ajouter ἐνβάλλει, ou quelque autre terme équivalent. 2. Il cite pluſieurs exemples qui autoriſent la *Phraſe Grecque* ἐνβάλλειν ἐν. 3. Enfin il fait voir que les Auteurs *Comiques* ne ſont pas toujours exempts de rudeſſe, & que ſouvent il y a des inexactitudes de quantité dans leurs vers. Mr. *de la Croze* dans le mois de Septembre de l'année 1704, addreſſe une Lettre à Mr. *Bernard*, dans laquelle il reléve quelques fautes de Mr. *Ruchat*. Il prend occaſion à la fin de la Lettre de parler encore de la diſpute qu'il avoit eue avec Monſieur *Barbeyrac*; il convient que le mot Grec ἐνβάλλειν admet ſelon l'*Analogie*, & la *Grammaire*, la prépoſition ἐν, avant & après. Il pretend cependant que la reſtitution du paſſage d'*Ariſtophane* eſt mauvaiſe. Il ne m'eſt pas permis de porter mon jugement ſur la diſpute de deux auſſi grands hommes; mais il me ſemble que la réponſe de Mr. *Barbeyrac* eſt triomphante.

Mr.

Mr. *la Croze* fut occupé dans cette même année, à la Traduction Françoiſe de l'*Hiſtoire du Couronnement du Roi*; que Mr. *Beſſer*, (*a*) Poëte diſtingué d'*Allemagne*, avoit compoſée en la Langue du *Pais*. Un homme de Lettres écrivit à Mr. *Beſſer*, pour le féliciter de ce que Mr. *la Croze* avoit entrepris cette Traduction. „La Traduction Françoiſe eſt „ en fort bonne main. Je vous féli„ cite, Monſieur, du choix d'une plume „ auſſi excellente qu'eſt celle de Mon„ ſieur *la Croze*. Je prévois bien que „ cet Ouvrage ne ſauroit ſe faire que „ lentement, à cauſe de la peine qu'il „ aura d'attraper le véritable ſens & „ les beautés de l'Original *Allemand*, „ qui eſt un chef-d'œuvre en ſon gen„ re. Si je réuſſis auſſi bien en *Latin*, „ que Mr. *la Croze* réuſſira ſans doute „ en *François*, cet Ouvrage ſera aſſu„ rément quelque choſe de beau dans „ les trois Langues.

Afin de ſuivre l'ordre chronologique il eſt bon de remarquer que Mr. *Des Maizeaux* a publié une Lettre de Mr. *la Croze* à Mr. *Bayle* qui contient

(*a*) *Vide neuer Vorbericht des von Beſſers Schriffien*, Leipz. 1732.

tient plusieurs remarques, que Mr. *Bayle* n'a pas eu le tems d'inférer, dans le Supplément de son Dictionaire. *Lett. de Bayle* Tom. III. pag. 959.

Ce fut en l'année 1707. que parurent les *Dissertations Historiques* sur divers sujets. Tom. 1. Rott. 1707. in 8. Voici ce que dit Mr. *la Croze* de son Ouvrage, dans la Lettre déja citée à Mr. *de St. Gelais*.

„ Depuis ce tems-là je n'ai rien mis au
„ jour, jusqu'à l'année 1707, que je fis
„ imprimer *Dissertations Historiques* &c.
„ qui n'a point eu de suite pour des rai-
„ sons qui ne sont point conformes (*a*) à
„ ce qu'en a dit Mr. *Basnage* dans la Pré-
„ face de la seconde Edition, de *son*
„ *Histoire des Juifs*, où il a parlé con-
„ tre la Vérité, & contre sa conscien-
„ ce.

Cet Ouvrage renferme *trois Dissertations*, sur lesquelles nous nous arrêterons un peu; la *premiére* contient des Réflexions sur le *Socinianisme*, & le *Mahométisme*. L'Auteur prétend faire voir, comme il le dit dans sa Préface, que le faux *Prophète Mahomet* a fait revivre

(*a*) Voici les Paroles de Mr. *Basnage*, *mais les Libraires voyant que les Dissertations avoient eu peu de cours, eurent peur, que si on y joignoit les Entretiens, ils ne tinssent trop de place dans le Magazin.*

vivre toutes les impiétés de *Théodote*, d'*Artemon*, & de *Paul de Samoſate*, & que *la Secte des Sociniens* eſt parfaitement ſemblable à celle de *Mahomet*, & qu'il eſt impoſſible de les diſtinguer. Mr. *la Croze* avoit communiqué ſa Diſſertation à Mr. *de Leibnitz*, qui en fut fort content; il le lui témoigna par une Lettre, dont j'ai l'Original, & qui a été imprimée dans le Corps de l'Ouvrage. „ Quant aux *Sociniens*, dit Monſieur „ *Leibnitz*, il faut avouer qu'ils appro- „ chent fort des *Mahométans*, & quoi- „ qu'ils n'admettent pas *Mahomet* pour „ l'*Envoyé de Dieu*, ils ſuivent pourtant „ & cultivent le principal de ſa Doctri- „ ne, entant qu'il combat la *Trinité* & „ l'*Incarnation*. (*a*)

La ſeconde *Diſſertation* eſt intitulée *Examen abregé du nouveau Syſtême du P. Hardouin, ſur ſa Critique des Anciens Auteurs*. Comme bien des Lecteurs pourroient ne pas être au fait du Sentiment de ce *Jéſuite*, il ſera néceſſaire d'en donner une courte idée, ce que je ferai en

(*a*) Mr. *la Croze* dans les *Diſſertations Hiſtoriques*, a fait là deſſus des réflexions qui parurent ſi judicieuſes à un ſavant *Anglois*, qu'il les traduiſit en 1712, en y joignant trois autres Pièces, qui y ont du rapport: *Biblioth. Angloiſe*. pag. 76. Tome IX.

en tranſcrivant un paſſage traduit d'un Ouvrage Latin que ce *Père* a publié. Je rapporterai la conjecture d'un homme, (c'eſt le *P. Hardouin* qui parle) qui ne „ rencontre pas toujours mal, mais qui „ en cette occaſion, eſt peut-être un „ peu trop ſoupçonneux. Un chacun „ lui donnera quel tour il voudra. Il „ a decouvert, à ce qu'il me diſoit der- „ nierement en cachette, qu'il y a je ne „ ſai combien de ſiècles, qu'une cer- „ taine Aſſemblée de gens ſe chargea du „ ſoin de compoſer l'Hiſtoire ancien- „ ne, qui etoit alors entiérement per- „ due. Il eſt parfaitement informé „ du ſiècle auquel ont vécu ces gens- „ là, auſſi-bien que du lieu où ils ont „ travaillé. Ils n'avoient pour tous „ Monumens d'antiquité, que *Ciceron*, „ *Pline*, *les Géorgiques de Virgile*, „ *les Satyres* & les *Epitres d'Horace*; „ Ce Critique croit, ce que je crains „ bien qu'il ne puiſſe perſuader à per- „ ſonne, que nous n'avons point d'au- „ tres véritables Monumens de l'*An-* „ *tiquité*, que ceux-là, excepté quel- „ ques *Faſtes*, & fort peu d'*Inſcriptions*. „ A l'egard des autres Monumens qui „ paſſent pour anciens, & qui ſont

„ ſouvent

„ ſouvent en contradiction, les uns
„ avec les autres, ceux qui ſe donnent
„ aujourd'hui tant de peine pour les
„ concilier, & qui veulent s'en ſervir
„ pour faire un Corps d'Hiſtoire com-
„ plet, ne font à ſon avis que joindre
„ enſemble pluſieurs fables, pour en
„ compoſer ingénieuſement une autre,
„ dont toutes les Parties ſoient mieux
„ liées entr'elles. Il me diſoit de plus
„ que ces gens-là pour plus grande reſ-
„ ſource avoient ramaſſé avec beau-
„ coup de ſoin, un grand nombre de
„ *Médailles antiques* : que ces *Médailles*
„ avoient été pour la plupart entre les
„ mains du *Chef*, & du principal au-
„ teur de toute l'entrepriſe qui les
„ gardoit avec un ſoin incroyable dans
„ un *Coffre*, & n'en faiſoit part aux
„ autres, qu'avec beaucoup de reſer-
„ ve & de circonſpection, que cette
„ conduite avoit porté les gens de ſa
„ *Société* à l'appeller par raillerie, *Se-*
„ *verus Archontius*, le premier de ſes
„ noms qui eſt *Latin*, marquant ſa ma-
„ niére d'agir difficile, & peu com-
„ municative, & le ſecond qui eſt tiré
„ du *Grec*, déſignant le rang qu'il te-
„ noit dans la même Société. Cepen-

„ dant ce réparateur *de l'Antiquité* a-
„ voit beaucoup moins de *Médailles*, que
„ nous n'en avons aujourd'hui, les *Grec-*
„ *ques* ſur-tout lui manquoient le plus.

Voilà un abrégé du *Syſtême* du *Pere Hardouin*, contre lequel Mr. *La Croze* a tant crié, & cela à très-juſte titre. Sa Diſſertation n'eſt que l'abrégé d'un Livre *Latin*, qu'il publia l'année ſuivante, & dont nous parlerons. On a été ſurpris de ce que Mr. *La Croze* imputoit ces idées à toute la *Société*, & qu'il l'a accuſée publiquement, d'avoir formé le deſſein de rendre ſuſpecte toute l'*Antiquité*, en prêtant à cet *Ordre* certaines vûes de *Politique*. Mr. *Leibnitz* n'étoit pas à cet égard du ſentiment de Mr. *La Croze*, puiſqu'il lui dit dans une Lettre datée du 19. de Mai 1708:" Car quoique dans le fond,
„ je ne croye pas que les *Jéſuites* ſoient
„ capables de donner dans la penſée
„ du *P. Hardouin*, cela leur ſervira tou-
„ jours d'avertiſſement, & le Public
„ apprendra toujours de bien bonnes
„ choſes.

Monſieur *La Croze* étoit tellement perſuadé de la vérité de ſa conjecture, qu'il l'a ſoutenue juſqu'à la fin. Il n'aimoit

moit point les *Jéſuites*, il n'en faut pas être ſurpris, les *Bénédictins* n'ont jamais eu raiſon de les aimer, & Mr. *La Croze* a toujours conſervé, pour l'Ordre qu'il avoit quitté, beaucoup de conſidération & d'eſtime. La publication de la Vie du *Chevalier de Guipuſcoa*, lui cauſa beaucoup de joie, voici ce qu'il en écrivit à un ami qu'il conſideroit.

„ J'ai lû la Vie du *Chevalier de Guipuſ-*
„ *coa*, cet Ouvrage eſt bien tourné,
„ mais l'Auteur n'a pas tout dit. Je
„ pourrois fournir de bons ſupplémens
„ ſi j'avois en main un Livre que j'ai
„ lû il y a longtems. Il eſt intitulé
„ *Vita Beati Enneconis.* (*a*)

„ L'Auteur eſt *Conſtantin Cajetan*, il
„ y en a un Exemplaire enfermé
„ ſous la clef, dans *la Bibliothè-*
„ *que de l'Abbaye de St. Germain des*
„ *Prez*, où l'on conſerve auſſi le
„ Livre

(*a*) Vous trouverez dans le Catalogue *des Hiſtoriens* de *Langlet du Freſnoi*, ce Livre ſous un autre titre. Vid. l'Art. XIII. l'Auteur dit: Ce Livre eſt ſingulier en ce qu'il veut prouver, que le Livre des *Exercices de St. Ignace* n'eſt pas de *lui*, mais de *Ciſneros Religieux Benedictin d'Eſpagne*, ce qu'il prouve très-mal, & ne fait pas naître même la moindre prévention, contre le ſentiment commun. Mr. *La Croze* a mis en marge à côté de ce paſſage. *C'eſt un fait certain.* Voyez ſur ce Livre un paſſage très-curieux dans le XXIII. Tome des Mémoires du *P. Niceron pag* 208.

„ Livre des *Exercices Spirituels* de *Cis-*
„ *neros en Eſpagnol*, imprimé en Let-
„ tres *Gothiques* au commencement du
„ XVI. Siècle. Ce Livre n'eſt pas à la
„ vérité, la même choſe que les *Exer-*
„ *cices d'Ignace de Loyola:* mais on ne
„ ſauroit nier qu'il lui a ſervi de mo-
„ dèle. C'eſt une tradition bien éta-
„ blie en *France*, & en *Eſpagne* qu'*I-*
„ *gnace de Loyola*, après l'affaire de
„ *Pampelune* ne ſachant où donner de
„ la tête, ſe retira à l'*Abbaye de Mont-*
„ *Serrat*, où il ſervit les *Moines*, au
„ *Jardin* & à la *Cuiſine*. Il y a plu-
„ ſieurs années qu'un *Jéſuite* étant al-
„ lé à *Mont-Serrat* par dévotion, de-
„ manda au *Moine* qui le conduiſoit
„ dans l'Egliſe, s'il ne pouvoit pas lui
„ montrer l'*Epée & le Poignard* que *St.*
„ *Ignace* avoit ſuſpendu dans la *Chapel-*
„ *le de la Vierge*, lorsqu'il fit *ſa Veille*
„ *d'Armes*. Je ne puis ſur cet article,
„ dit le *Moine*, vous donner aucune ſa-
„ tisfaction; mais je puis bien vous
„ montrer le *couteau*, avec lequel il
„ coupoit nos *choux* lorsqu'il ſer-
„ voit nos *Pères* au *Jardin*, & à la *Cui-*
„ *ſine*.

La

La troiſième *Diſſertation* du Livre dont il eſt queſtion eſt intitulée: *Recherches Hiſtoriques ſur l'Etat ancien & moderne de la Religion Chrêtienne dans les Indes.* Mr. *La Croze* a publié un Ouvrage beaucoup plus étendu ſur ce ſujet, pluſieurs années après celui-ci; nous en parlerons dans ſon lieu. Examinons à préſent une Diſpute Litteraire, qui s'éleva à l'occaſion de la publication de ces *Diſſertations.* Il parut dans le Tome XIV. pag. 332. de la *Bibliothèque choiſie* de Mr. *Le Clerc* une Pièce intitulée: " *Sentimens d'un Docteur* „ *de Sorbonne, ſur un Libelle intitulé,* „ DISSERTATIONS HISTORIQUES SUR DI- „ VERS SUJETS". Mr. *La Croze* eſt extrêmement maltraité, dans cette Pièce qui ſûrement eſt trop virulente pour ne pas partir d'une main *Jéſuitique.*" Je m'é- „ tonne (dit Mr. *Leibnitz*) que Mr. „ *Le Clerc* ait mis la Lettre *du Docteur* „ *de Sorbonne*, avant que d'avoir don- „ né une recenſion de votre Livre. „ Cette Lettre ne contient rien & ne „ mérite guère de réponſe. Je l'ai lue „ enfin, & ne comprends rien dans ce „ qu'il dit à mon égard, & je crois que „ d'autres n'y comprendront rien non „ plus. Je n'ai pas dit que j'approuve

„ *Bullus* en tout, & *Bullus* eſt fort loué
„ des *Proteſtans.* Je crois que vous
„ pourrez faire entrer dans votre ré-
„ ponſe, une eſpèce de récenſion de
„ votre Livre, qui en fera connoître
„ les bons endroits, & vous mocquer
„ au reſte de la Lettre. *Lettre de* Mr.
„ *Leibnitz* du 18. Fevrier 1708.

Le prétendu *Docteur de Sorbonne*, commence d'abord par accuſer Mr. *La Craze* de *Socinianiſme* parce qu'il fait profeſſion d'adherer au Sentiment de *Bullus*, & Mr. de *Leibnitz* eſt accuſé de la même *héréſie :* il ſoutient enſuite que les Paſſages allégués par Mr. *La Croze*, & tirés des Oeuvres du *P. Hardouin* ſont ſuppoſés : il ſe croit, fondé ſur cette ſuppoſition, autoriſé à injurier l'Auteur des *Diſſertations.* Mr. *La Craze* répondit à ſes invectives dans le volume ſuivant du même *Journal* à la page 166 de maniére à impoſer ſilence, à ſon *orgueilleux Antagoniſte.* Il ſe juſtifie ſur l'accuſation de *Socinianiſme*, quoique jamais il n'en fut ſoupçonné : & il fait voir qu'il n'accuſe le *Pere Hardouin*, que de ſentimens clairement expoſés dans ſes Ouvrages, On ne peut diſconvenir que la Réponſe de Mr. *La Croze*

eſt

eſt vive & ſolide ; au lieu que celle du *Jéſuite* eſt *maligne* & *artificieuſe*.

Mr. *Baſnage de Bauval*, en parlant dans ſon *Hiſtoire des Ouvrages des Savans* du Livre de Mr. *La Croze*, ne rendit point à l'Auteur toute la *juſtice* qui lui étoit due. Il l'accuſa de *foibleſſe*, il ajouta même que ſon Livre étoit rempli de *Lamentations* ; tout cela chagrina beaucoup Mr. *La Croze*. Mr. *Leibnitz* tâche de l'en conſoler, dans une Lettre datée du 19 Mai 1708.

„ J'ai lu avec attention, ce que Mr. „ de *Bauval* dit de vos *Diſſertations*. „ Je trouve qu'effectivement il ne vous „ rend pas toute la juſtice qui vous eſt „ due. Cependant je n'y remarque pas „ auſſi un deſſein formé de tout tourner en mal, ou en mauvaiſe part ; „ Le mot de *Lamentation* tout au commencement paroît un peu piquant „ pag. 53. ce qui ſuit juſqu'à la page „ 61. peut paſſer. Mais il me ſemble „ pag. 61. qu'il vous attribue un Sentiment que je n'ai point remarqué „ dans votre *Diſſertation*, comme ſi „ vous ſouſcriviez aux *Supplices* des „ *Hérétiques*. Il ſemble vouloir railler „ pag. 64. lorsqu'il dit qu'il paroîtroit

„ plus de ſingularité que de danger „ dans le deſſein du *P. Hardouin*; ſi „ vous n'y aviez découvert *de profonds* „ *myſtéres*, Il ne rend point du tout juſ- „ tice à votre derniére *Diſſertation*. Il „ devoit conſidérer que votre deſſein „ n'étoit pas de faire un grand Ou- „ vrage ſur les *Miſſions Romaines* , & „ qu'il vous étoit permis de dire quel- „ ques choſes que le *P. Simon* peut a- „ voir dites, lorsqu'elles convenoient à „ votre deſſein , puiſque vous avez „ puiſé dans les mémes ſources. Au „ reſte je trouve qu'il parle d'une manié- „ re paſſable de votre Ouvrage,& quand „ il a dit que vous avez la réputation de „ *Savant*, il a dit au moins quelque cho- „ ſe , qu'avoueront tous ceux qui ſont „ ſincéres,& qui ont l'honneur de vous „ connoître au moins de réputation, „ mais ceux qui ont l'avantage de vous „ connoître perſonnellement ajouteront „ que cette réputation eſt trés-véritable.

Ce *Syſtême* dont les conſéquences ſont ſi pernicieuſes , allarma tous les Savans: la *Société* voyant qu'on lui imputoit certaines vûes, qui étoient fort éloignées du bien de l'Egliſe , obligea le *Père Hardouin* à la retractation; je la don-

donnerai (après avoir parlé d'un Ouvrage *Latin*, que Mr. *La Croze* publia contre ce *Père Jéſuite*,) comme un morceau qu'on ne trouve pas ſi aiſément. On a généralement été ſurpris, que Mr. *La Croze* crût que ce *Syſtême* tout extravagant qu'il eſt, étoit l'Ouvrage de toute *la Société.* " Nous a-
„ vouons ingenûment, (dit un *Jour-*
„ *naliſte*) que nous avons toujours été
„ ſurpris, qu'un homme tel que Mr.
„ *La Croze*, ait pu regarder le *Syſtê-*
„ *me* du *P. Hardouin*, comme la ſuite
„ d'un Projet conçu par ſes Supérieurs,
„ & qui tend à renverſer l'*Antiquité.*
Mr. *La Croze* n'a pas été le ſeul qui ait ainſi conjecturé. Le *Père Mabillon*, s'exprime ainſi in *Supplemento Librorum de Re Diplomatica.* Cap. 2. pag. 5." Jam in
„ hæc tempora devenimus, ut timen-
„ dum ſit, ab impetigine quorundam
„ hominum, qui quod ignis, barbari,
„ aut tempus edax rerum intactum re-
„ liquerunt, quaſi conjuratione facta
„ perdere aut pervertere moliuntur.

Les *Jéſuites* firent entrer dans leurs *Théſes de Théologie* le *Syſtême du P. Hardouin.* Voyez les *Mémoires Hiſtoriques & Critiques.* Août 1722. pag. 83. " Il

 „ (le

„ (le *Profeſſeur:*) donne pluſieurs at-
„ teintes à la méthode de rechercher
„ la Vérité par la Tradition, & il y a
„ un mot (*incertis plerumque & inter-*
„ *dum obſcuris Veterum Teſtimoniis*) où
„ il inſinue le *Syſtême du P. Hardouin*".
Quelque peu fondé que paroiſſe le ſoupçon de Mr. *La Croze*, il a cependant certaines vraiſemblances, qui ne laiſſent pas de frapper. Peut-on s'imaginer qu'un *Religieux* auroit oſé publier de ſon chef de pareilles extravagances Litteraires, ſans s'expoſer à la peine du *Voyage de Jeruſalem*? Se ſeroit-on contenté d'une ſimple retractation? D'ailleurs n'y voit-on pas certains ménagemens, certains tours d'expreſſion, qui marquent que cette retractation n'eſt que plâtrée? N'y a-t-il pas eu d'autres Membres de cet Ordre, qui ont répandu ſes idées dans leurs Ouvrages? les a-t-on pour cela cenſurés? Les précautions que le *Pere Hardouin* prend, pour débiter ces *Paradoxes* ne prouvent-elles pas qu'on connut parfaitement les obſtacles, qu'on auroit à ſurmonter, pour les accréditer: & l'attention qu'on a d'y conduire inſenſiblement un *Lecteur*, qui ne ſe défie point

de

de celui qui veut l'inſtruire, ne fait-elle pas voir qu'on agit par un deſſein formé ? D'ailleurs le *P. Hardouin* n'a-t-il pas continué à ſemer ce *paradoxe*, dans les Ouvrages qu'il a publiés depuis ſa retractation ? Tout cela ne doit point ſurprendre, ceux qui connoiſſent les ſecrettes menées de la *Société Loyolitique*, & n'avons-nous pas vû depuis quelques années, l'*Hiſtoire de l'Ecriture Sainte*, non-ſeulement altérée, mais même honteuſement défigurée, par un bon *Père de la Compagnie de Jéſus?* Tout le monde à ceci connoîtra le *Pere Béruyer.*

Mr. *La Croze* attaqua l'année ſuivante le *Père Hardouin*, d'une maniére plus directe, dans un Ouvrage *Latin*, qu'il intitula, *Vindiciæ Veterum Scriptorum, contra Harduinum*, imprimé chez *Reinier Leers à Rotterdam*, in 8o. 1708. Cet Ouvrage eſt dédié à Mr. *Gisbert Cuper*, (*a*) *Bourguemaître de Deventer*, dont le mérite eſt connu de tous les *gens de Lettres*. Mr. *Des Vignoles* ajouta à l'Ouvrage

(*a*) J'ai dans ma *Bibliothèque* une Collection aſſez conſiderable de Lettres de ce Savant Homme, à Mr. *La Croze*.

vrage de Mr. *La Croze*, une Lettre Latine *Epiſtola Chronologica adverſus Harduinum*. Cette Pièce n'a pas peu contribué à faire valoir l'Ouvrage auquel elle étoit annexée. En effet elle eſt ſolide; l'Auteur attaque le *P. Hardouin*, avec une force, & une préciſion, qui accompagnent toujours les bonnes cauſes. Il n'invective point, il ne ſe livre point au ſoupçon, il ne paroît point allarmé du danger qui pourroit réſulter de l'établiſſement du *Syſtême du Père Hardouin*; mais il le combat d'une maniére victorieuſe & triomphante, & démontre toute l'abſurdité du Sentiment de ce *Père*. Voici la Proteſtation du *P. Hardouin*, dont j'ai parlé, contre l'Edition de ſes Ouvrages faite à *Amſterdam*.

„ On dit communément que la cho-
„ ſe du monde, qui fache le plus un
„ Poëte, c'eſt d'entendre mal réciter
„ ſes Poëſies. Mais rien ne doit tant
„ affliger un Ecrivain, que de ſavoir
„ qu'on imprime ſes Ouvrages autre-
„ ment qu'il ne voudroit, ſur-tout
„ quand on y traite de matiéres im-
„ portantes. Mr. *Delorme* Libraire
„ d'*Amſterdam* a entrepris une nouvelle

„ Edi-

„ Edition des miens. Il l'a même an-
„ noncée ſans ma participation, dans
„ une feuille imprimée, où il a donné
„ les *Titres* de toutes les Pièces qu'il a
„ entre les mains ; & parmi leſquelles
„ on voit un Recueil de *mes Lettres*
„ adreſſées à *Luxembourg*, qui ne con-
„ tiennent preſque qu'une Suite de *Mé-*
„ *dailles Impériales* depuis *Auguſte* juſ-
„ qu'à *Dioclétien*, qui ſe trouvent à
„ *Paris* dans les Cabinets. Elles ſont
„ ſous le titre d'*Hiſtoria Auguſta*, quoi-
„ qu'elles n'ayent nullement l'air de
„ l'Hiſtoire que j'avois promiſe, puiſ-
„ qu'il ne s'y trouve aucune des Diſ-
„ ſertations, que j'ai deſtiné de faire,
„ ſi jamais je reprends ce travail. On y
„ voit auſſi quelques Additions qui pou-
„ voient le dédommager des retranche-
„ mens, que je voudrois faire à ce
„ Recueil ſi j'en étois le maître. Car
„ m'étant apperçu que quelques per-
„ ſonnes croyoient voir dans mes Ecrits,
„ des choſes qui doivent leur faire de
„ la peine, j'avois réſolu de les retran-
„ cher : & j'avois envoyé au *Libraire*
„ en différentes fois des Corrections
„ capables de lever les difficultés, que
„ l'on auroit pû former. Le *Libraire*

„ ne

" ne veut pas les admettre quoique je
" l'en aye fait ſolliciter, par des per-
" ſonnes de conſideration. Ainſi je des-
" avoue dès-à-préſent l'*Edition in folio*
" *de mes Ouvrages*, qui ſe fait à *Amſter-*
" *dam*, & je la desavoue, comme u-
" ne Edition à laquelle je ne prends
" aucune part. Elle eſt remplie de cho-
" ſes qui n'y ſeroient pas, ſi le Librai-
" re en uſoit avec moi, comme on en
" uſe avec les Auteurs, qu'on doit laiſ-
" ſer maîtres de leurs Ouvrages, jus-
" qu'à la fin de l'Impreſſion. Je la desa-
" voue très-ſincérement.

" *Un Proteſtant* (*a*) connu m'impute
" d'établir que les *Pères Grecs* & *Latins*
" ſont ſuppoſés. Mais comme dans un
" Ecrit de lui qui a paru cette année
" en *Hollande* au commencement de
" *Mars*, il convient que je n'ai pas en-
" core propoſé nettement ce *Syſtême*,
" il doit convenir auſſi, qu'il n'attaque
" pas ce qu'il a vu dans mes Livres,
" mais ce qu'il a cru y voir. Je lui dé-
" clare donc à lui & à toute autre Per-
" ſonne qui liroit peut-être mes Ouvra-
" ges, avec les mêmes yeux, que mon
" in-

(*a*) C'eſt Mr. *La Croze.*

" intention a été très-ſincère de re-
" trancher tous les Endroits qui ont pu
" lui faire naître une pareille idée. J'ai
" pour témoin de ma ſincérité, *Mon-*
" *ſieur Delorme* qui peut l'en inſtruire,
" & qui eſt homme digne de foi.
" Ce n'eſt pas que dans les change-
" mens qu'il a refuſé d'admettre dans
" ſon Edition, j'euſſe parlé des *Peres*
" *Grecs & Latins*, ou que j'euſſe re-
" tranché que les *Peres Grecs & La-*
" *tins* ſont ſuppoſés. On ne retranche
" point d'un Livre ce qu'on n'y a ja-
" mais mis. Je n'ai point d'autre pen-
" ſée ſur les *Peres Grecs* ni ſur les *Peres*
" *Latins* que celles de l'*Egliſe Romaine*,
" des plus ſavans Critiques & des plus
" habiles *Théologiens Catholiques*. Quant
" aux Auteurs profanes, je crois avec
" les meilleurs *Critiques*, que parmi des
" Auteurs, qui ſont véritablement auſſi
" anciens qu'on le croit, il s'en eſt mê-
" lé d'autres, ſur leſquels on peut rai-
" ſonnablement former des doutes.
" Mais ſi mes ſentimens étoient parti-
" culiers, ce ſeroit une injuſtice crian-
" te, que de les imputer à la *Compa-*
" *gnie*. Ce ſeroient purement les miens,
" ſans qu'elle y eût nulle part, comme

" je

" je l'ai déclaré publiquement par un " Ecrit, que Mr. *Le Clerc* a inséré dans " le XIV. Vol. de sa *Bibliothéque choisie*.

„ Après la déclaration que je viens „ de faire, je me crois dispensé dès „ maintenant de répondre à ceux qui „ écriront contre ce qu'on pourra trou- „ ver dans l'Edition de *mes Ouvrages* „ qu'on fait en *Hollande*. Si celle-ci „ eût été faite sous mes yeux, ou que le „ *Libraire* eût eu pour moi la déféren- „ ce qu'il devoit avoir, je serois ga- „ rant de tout ce qu'elle contiendroit; „ mais après le refus qu'il a fait de chan- „ ger, & de corriger suivant mes Cor- „ rections & mes changemens, je ne „ suis plus garant de rien. Ceci regar- „ de principalement l'*Auteur Protes-* „ *tant* qui m'a attaqué. Il peut é- „ crire tant qu'il voudra, j'ai autre cho- „ se à faire qu'à le suivre dans ses con- „ jectures. Je ne prendrai point le „ change; s'il dit des choses raisonna- „ bles, le *Public* en profitera, & j'en „ profiterai avec le *Public*; si au con- „ traire ce qu'il dit n'est ni juste ni so- „ lide, c'est a lui à se préparer au mé- „ pris, qui suit toujours les mauvais „ Ouvrages". L'Approbation est si-

„ gnée

„ gnée *Tournely*, & datée du 27. Août
„ 1708. *Paris.*

Cette ſolemnelle Retractation ne fit aucune impreſſion ſur les Eſprits, on remarqua bientôt, qu'elle étoit forcée, & que la *Politique* l'avoit dictée. *Monſieur Basnage* dans ſon *Hiſtoire des Juifs*, remarque fort bien, que ces *ſortes de Retractations, qu'on impoſe, ſont des effets de l'obeïſſance aveugle, qui ne changent ni le cœur ni l'eſprit. On penſe presque toujours la même choſe, lors même qu'on eſt obligé de ſe ſoumettre, & de ſigner le contraire, parce que l'autorité d'un Supérieur n'inſtruit ni ne convainc celui qu'elle fait obéir.* Mr. *La Croze* avoit cette affaire extrêmement à cœur, il en parloit ſouvent avec ſes amis, & ne pouvoit s'empêcher de profiter de toutes les occaſions qui ſe préſentoient, pour attaquer les *Jéſuites*, mais ſur-tout les *Partiſans* du *P. Hardouin.* Mr. *Pelloutier*, dont le mérite eſt connu, & qui va donner au *Public* un bel Ouvrage, ſur les *Celtes*, m'a envoyé la déclaration ſuivante que Mr. *La Croze* lui fit quelques jours avant ſa mort. " Un jour,
„ dit-il, que nous parlions de ſes Ou-
„ vrages, (huit ou quinze jours avant

„ ſa mort) manuſcrits & imprimés, il
„ me dit, qu'il ne pouvoit pas diſcon-
„ venir, qu'il n'eût écrit avec quelque
„ chaleur contre le *P. Hardouin*, & con-
„ tre les perſonnes qui avoient pris di-
„ rectement ou indirectement le Parti
„ de ce *Père*. Mais il dit qu'il pou-
„ voit me proteſter ſincérement, &
„ en la préſence de *Dieu*, qu'il n'avoit
„ eu dans toute cette affaire, point d'au-
„ tre but, que la Gloire de Dieu & le
„ maintien de la Vérité, parce qu'il é-
„ toit conſtant que le *Syſtême du P.*
„ *Hardouin* tendoit non ſeulement à
„ renverſer la certitude que nous avons
„ de l'*Hiſtoire profane*, mais encore l'*au-*
„ *thenticité des Livres ſacrés*, & par con-
„ ſéquent la vérité de la *Religion Chré-*
„ *tienne*, & de l'*Hiſtoire Sainte*. *Berlin*
„ le 6 Juillet 1739.

Mr. *Oelven* s'aviſa d'attaquer Mr. *La Croze*, & de défendre le *P. Hardouin*; il me paroît néceſſaire de parler un peu de cet Auteur *Allemand*. C'étoit un *Officier*, qui avoit été comme *Capitaine* dans la *Cavalerie*, mais hors d'état de ſervir. Mr. *de Beauval*, qui le nomme *Ocluet*, le traite d'*homme de Lettres*. Il paroît par ſes Ouvrages imprimés en *Alle-*

Allemand, qu'il ne l'étoit que fort imparfairement. Il ménageoit peu Mr. *La Croze* dans ſes *Curieuſen Natur-Kunſt- Stats- und Sitten præſenten*, & il travailloit à le réfuter par cet Ouvrage. *Philoſophia in cunis de Genio Sæculi XIII. ad mentem & modulum Harduini, contra Authorem Gallum Pantomaſtigem Proluſionum prima: in qua oſtenditur Sæculum XIII. non fuiſſe Barbarum, & inficetum, ſed præſtantiſſimorum ingeniorum feraciſſimum* Je n'ai pu déterrer cet Ouvrage *Latin*. Je ne ſai s'il a paru; une choſe ſais-je bien, c'eſt que la perte n'eſt pas grande. Mr. *La Croze* a parlé fort au long de cet Auteur, & a fait voir ſon peu de mérite à la page 234 de ſes *Entretiens, ſur divers ſujets d'Hiſtoire*. Mr. *La Croze* prit ſi vivement à cœur la maniére dont il fut attaqué, que Mr. *Leibnitz* eut beaucoup de peine à le conſoler. Il y a pluſieurs Lettres ſur ce ſujet dans le Recueil que j'ai des *Lettres de ce grand-homme*, je me contenterai d'en tranſcrire une pour faire voir, combien peu de cas on faiſoit de Mr. *Oelven*, qui par parenthèſe, étoit entre les gens de Lettres, ce que *Momus* eſt entre les *Dieux*. " J'ai eu l'honneur

„ de recevoir votre Lettre après celle
„ de Mr. *Cuper*; l'une & l'autre m'ont fait
„ plaiſir, & je ſuis ravi d'apprendre, que
„ vous pouſſez vos recherches ſur les
„ Langues, & entrez plus avant dans
„ l'*Eſclavonne*, & dans *ſes Dialectes*. Je
„ ne remarque point que Mr. *Ancillon*
„ parle de vous autrement qu'avec eſ-
„ time; il n'a garde d'approuver les
„ étranges maniéres de Mr. *Oelven*, &
„ lui auſſi bien que Mr. *de Beauval*, ſont
„ peu contens de l'impreſſion de la
„ Lettre de Mr. l'*Abbé Bignon*, avec
„ un titre ridicule. Je ne ſai point ce
„ qu'on a mis contre vous, dans le
„ *Journal des Savans* du mois de *Juin*
„ paſſé. Et je ne ſai ſi Mr. *Ancillon* y
„ a part. Cela peut venir de gens qui
„ vous ont connu en *France*, & qui
„ ſont fachés que vous attaquez ſi ver-
„ tement leur Religion & les *Jéſuites*.
„ Mais ce ne ſont pas ces gens dont
„ vous ayez ſujet de vous mettre en
„ peine. Vous ſaurez ſans doute que
„ Mr. *Oelven* a préſenté des Requêtes
„ contre la *Societé*, (*a*) dont on s'eſt
„ moc-

(*a*) Il s'agit de la Societé Royale des Sciences établie à Berlin.

„ mocqué; il prétend plaiſamment que
„ nous gardons plus *de ſoixante dix mil-*
„ *le Ecus* dans nos Coffres, que nous
„ avons gagnés par le moyen des *Al-*
„ *manacs*; puisque cet homme ſe dé-
„ clare contre toute la *Societé*, vous
„ pouvez mépriſer d'autant plus aiſé-
„ ment les bagatelles qu'il peut dire
„ contre vous. On lui avoit ordonné
„ de ne faire plus rien imprimer ſans
„ *Cenſure*, & lorsqu'il a préſenté une
„ continuation de ſes préſens, qu'il
„ vouloit donner tous les mois, on a
„ été obligé de lui refuſer l'approba-
„ tion de *la Societé. Hinc illæ iræ.* Mr.
„ *Jablonsky* m'écrit amplement là-deſ-
„ ſus, & marque le ridicule de cet hom-
„ me. Ainſi lui & ſes ſemblables, ne
„ doivent point vous détourner de vos
„ beaux deſſeins, qui peuvent ſervir
„ à enrichir la *République des Lettres*;
„ & je ſerai toujours ravi d'en appren-
„ dre des particularités, ſouhaitant
„ de tout mon cœur pouvoir contri-
„ buer à tout ce qui peut ſervir à vous
„ faire rendre juſtice par-tout. Et peut-
„ être en pourrai-je trouver quelque
„ occaſion, en cas que vous vouluſſiez
„ penſer à ameliorer votre état, mais

„ cela ſoit dit entre nous. Le 23. Sep-
„ tembre 1709,

Oelven mourut miſerable : Mr. *Küſter* ſavant dans l'*Hiſtoire de ce Pays*, Recteur d'un des *Collèges* de *Berlin*, m'a montré un Billet du pauvre *Oelven*, qu'il envoyoit au Conſeiller *Hulsman*, au-deſſus duquel il avoit écrit : *ate Beliſario Obolum.* En voilà aſſez ſur ce ſujet ; paſſons à d'autres articles.

Mr. *la Croze* termina dans cette année, ſon *Dictionaire Sclavon & Latin*, Ouvrage qui eſt manuſcrit dans ſa *Bibliothèque* ; il avoit recueilli ces mots, d'une infinité d'Auteurs imprimés & manuſcrits. Le plus ancien (dit Mr. *la Croze* à Mr. de *St. Gelais*) & le moins conſidérable, eſt un *Dictionaire Sclavon* in 4to. de 679. pagg. Mr. *Leibnitz* ayant appris que Mr. *La Croze* avoit travaillé à un *Dictionaire Sclavon*, lui écrivit ſur ce ſujet. Voici un morceau de Lettre qui fera plaiſir à bien des Lecteurs. " Je verrai s'il y aura moyen
„ d'obtenir l'Ouvrage de *Neſtor de Kio-*
„ *vie*, j'ai trouvé un Auteur qui a vû
„ un Livre de ce *Neſtor*, & qui en a
„ fait des extraits. C'eſt *Herbinius* dans
„ ſon Livre de *Cryptis Kioviensibus*, que

„ vous

„ vous trouverez facilement à *Berlin*,
„ car il eſt imprimé à *Königsberg* en
„ 1675. in 8vo. Autant que je le puis
„ comprendre, le Livre même de ce
„ *Neſtor* s'appelle Πατερικὸν dans lequel
„ ce *Chronographe* des *Ruſſes* a donné
„ les Vies des *Pères* dont les Corps ſe
„ trouvent dans la grande *Grotte de Kiow*.
„ Ce Livre de *Neſtor*, à ce que dit Mr.
„ *Herbinius*, eſt imprimé à *Kiow* en 1661.
„ *en types Sclavoniques ou Ruſſes* comme
„ ſont ceux des *Moſcovites*. Je ne ſai
„ ſi ce n'eſt pas le Livre que vous avez
„ vû; ce qui pourroit en faire douter,
„ eſt que vous en parlez, comme ſi ce
„ Πατερικὸν n'étoit point de ce *Neſtor*,
„ au lieu qu'*Herbinius* le lui attribue
„ très-ſouvent; il eſt vrai qu'il rap-
„ porte, qu'un *Sylveſtre Kloſſow* Evêque
„ Ruthenien du *Pays de Mecislaw, Ors-*
„ *zan, & Mohilow*, a fait un abregé
„ du Πατερικὸν de *Neſtor en Langue Po-*
„ *lonoiſe*, imprimé encore à *Kiow* en
„ 1626. & je ne ſai, ſi vous avez vu ce
„ dernier ou l'autre. *Herbinius* ne paroît
„ point avoir ſû que ce *Neſtor* avoit
„ fait un autre Ouvrage, quoiqu'il l'ap-
„ pelle *le Chronographe des Ruſſes*. Ce-
„ pendant ce *Neſtor* eſt nommé lui-

„ même le pénultième dans le *Catalo-*
„ *gue des Pères* dont les corps non cor-
„ rompus paroiſſent dans la *Grotte de*
„ *Kiow*, & ce *Catalogue* avoit été en-
„ voyé à Mr. *Herbinius*, par l'*Archi-*
„ *mandrite* d'un *Monaſtére* de *Kiow*, nom-
„ mé *Innocent Giziel*, qui avoit du ſa-
„ voir, & avoit étudié dans les *Acadé-*
„ *mies* des *Chrétiens Latins*. Quoiqu'il en
„ ſoit, je prierai ce *Prince*, ou *Knées*
„ *Xuracim*, & des Gentils-hommes
„ *Moſcovites* curieux qui ſont avec lui,
„ de tâcher de nous procurer la *Chro-*
„ *nique* même de *Neſtor* s'il y a moyen.
„ Mr. *Herbinius* pag. 17. cite Πατερικὸν
„ part. I. touchant la premiére prédi-
„ cation de l'*Evangile* chez les *Ruſſes*
„ par l'*Apôtre St. André*, & touchant
„ un *St. Andronic* venu depuis dans
„ leur Pays, qui pourroit bien avoir
„ donné occaſion à la fiction de la ve-
„ nue de *St. André*. Mr. *Herbinius*
„ m'apprend encore une choſe que je
„ ne ſavois pas, & qui eſt digne d'ê-
„ tre ſue; c'eſt que les *Ruſſes* ont ré-
„ ſolu dans un *Synode* tenu en *Moſco-*
„ *vie*, quelques années avant qu'il eût
„ publié ſon Livre, de ne plus rebati-
„ ſer les *Latins*, qui embraſſeroient leur

„ *Re-*

„ *Religion.* Ce qui n'eſt pas une petite
„ affaire. Il dit auſſi avoir appris d'un
„ *Seigneur Polonois*, que *Koſſa* eſt une
„ *Faux* en *Eſclavon*, & *Koſſak* un *Fau-*
„ *cheur*, ou qui porte une *Faux*; & que
„ c'eſt delà que vient le nom des *Coſa-*
„ *ques*, & nullement de *Koza* une *Chè-*
„ *vre*, parce qu'ils couroient & ſau-
„ toient comme des *Chèvres*. En effet
„ la premiére dérivation paroît bien
„ plus raiſonnable. Au reſte, Monſieur,
„ puisque vous avez fait un travail ſi
„ utile ſur la Langue *Sclavonique Litte-*
„ *rale*, ne pourriez-vous pas aiſément
„ faire un *Extrait des racines*, c'eſt-à-
„ dire des *mots principaux*, dont la con-
„ noiſſance ſuffiroit à peu près, pour
„ entendre facilement les autres? je
„ vous en ſerois bien obligé &c. Daté
du 26. Decembre 1709.

Ce fut à peu près dans ce tems que parut à *Paris* en *deux Volumes* in folio, l'*Hiſtoire de Brétagne*, faite par *Dom Gui Alexis Lobineau* de la *Congrégation de St. Maur*. L'Auteur de la *Bibliothèque de ces Pères* remarque, que le *P. le Gallois*, prévenu par une mort ſubite, n'ayant pu mettre la derniére main à ſon *Hiſtoire de Brétagne*, le *P. Lobineau* l'avoit

achevée. Voici ce que Mr. *la Croze* a mis à côté de cet endroit dans ſon Exemplaire de la *Bibliothèque Hiſtorique de Dom Philippe le Cerf*; *cela eſt faux, le Gallois n'avoit rien compoſé que ce que l'on trouve au commencement du ſecond Tome de l'Edition de Lobineau. J'ai eu plus de part que lui à cette Hiſtoire.* Voici deux morceaux des Lettres de *Leibnitz* fort curieux ſur cette *Hiſtoire*: " Un Ami de " *Paris* me mande ce qui ſuit ſur l'*Hiſ-* " *toire* de la *Brétagne* par le *P. Lobineau*, " contre laquelle l'*Abbé de Vertot* avoit " écrit; cette *Hiſtoire* occupe beaucoup " Mr. le *Chancelier*, car ce *Bénédictin* " prétend dans ſon *Hiſtoire*, que *la Bré-* " *tagne* eſt un *Fief indépendant*, & *qui ne* " *peut être confiſqué par Felonie:* de ſorte " qu'il paroît par ce principe, que le " Roi ne la poſſéderoit qu'à titre d'*U-* " *ſurpation.* Ce que Mr. l'*Abbé de Ver-* " *tot*, un de nos illuſtres & ſavans Au- " teurs ſur-tout en Hiſtoire, a fait re- " marquer à Mr. le *Chancelier*; ainſi ſi " le *P. Lobineau* n'a pas dequoi ſe juſti- " fier, il pourroit lui arriver mes-aven- " ture. Le 17 Juin 1713.

Voici le ſecond morceau, tiré d'une Lettre du 24 Mars 1715. " J'ai été " bien

" bien aiſe de trouver dans le *P. Lobi-*
" *neau* ces Actes dont vous m'avez par-
" lé, qui ſont voir que le mariage des
" *Prêtres*, & même des *Evêques*, étoit
" pratiqué publiquement & ſans diffi-
" culté en certains tems dans la *Bré-*
" *tagne mineure*. Il me déplait qu'on ne
" vous ait point rendu dans la Préface,
" la juſtice qui vous étoit due.

Un *Profeſſeur* de *Dantzig* publia en 1710, une *Diſſertation Latine* en forme de *Thèſes*, qu'il fit ſoutenir par ſon fils, dans laquelle il donne une idée aſſez juſte du *Syſtême* du *P. Hardouin*, & s'applique à le réfuter. Il a inſéré à la page 78. une Lettre de Mr. *La Croze*, qui, contre le *P. Hardouin*, ſoutient l'authenticité d'un ancien morceau d'Hiſtoire de *Ptolomée Evergete I.* Le Fragment eſt connu ſous le nom *de Monumentum Adulitanum. Leon Allatius* le publia pour la premiére fois à *Rome* en 1631, il parut enſuite en 1666, dans un Ouvrage de *Thevenot* intitulé, *Relations de divers Voyages Curieux, qui n'ont point été publiés.* Il ſe trouve dans d'autres Livres. Tout le monde peut le voir dans la *Bibliothèque Grecque de Fabricius*, livre 3. chap. 25. Comme cette *Diſſer-*

tation

tation m'a coûté aſſez de peine à déterrer, je crois faire plaiſir aux *Littérateurs* en donnant ici la Lettre de Mr. *la Croze*, & nous parlerons enſuite de la *Diſſertation.*

„ Inſcriptionem Adulitanam, ſine
„ controverſia veterem eſſe arbitror,
„ neque ſatis intelligo, quî ficta haberi
„ poſſit. Eam ſane nemo tribuet *Indi-*
„ *co-Pleuſtæ*, ſive is *Coſmæ*, ſive quo-
„ vis alio nomine appellandus ſit. Ea
„ eſt hominis infantia & ignorantia, ut
„ eum ab hujusmodi fictionis ſuſpi-
„ cione plane liberet. Præterea quam
„ ſtudioſus fuerit veritatis, ſatis ſuper-
„ que ea declarant, quæ de rebus *In-*
„ *dicis* retulit, veteribus indicta: quæ
„ ſi comparaveris cum *Cteſiæ* menda-
„ ciis, & cum iis, quæ *Philoſtratus* in
„ Vita *Apollonii* fabulatur, ſtatim intel-
„ liges, quam diſtent æra Lupinis, id
„ eſt, veritas a mendacio. Cum itaque
„ ejuſcemodi ſcriptor infans qui-
„ dem, indoctus, credulus, & veri a-
„ mans ea deſcripſerit, quæ ſe legiſſe
„ confirmat, quis, ſodes, ejus teſtimo-
„ nio adverſabitur, niſi certis indubi-
„ tatisque argumentis oſtendat eum ex
„ induſtria eſſe mentitum? Quod cer-

„ te

" te ipſi minus objici poſſe arbitror, et-
" ſi quædam eſſe fateor in inſcriptione,
" quæ negotium faceſſere poſſunt. Sed
" tamen quis nobis dabit accurate de-
" ſcriptam fuiſſe à *Coſma*, nihil in ma-
" nuſcriptis codicibus temere fuiſſe mu-
" tatum, aut depravatum; nihil ab eo,
" qui primus deſcripſit, prave perlec-
" tum, & in ſchedas relatum? Viri
" Eruditiſſimi *Whelerus Anglus*, & *Spo-*
" *nius Gallus*, qui una peregrinabantur
" in *Græcia*, easdem Inſcriptiones edi-
" dere. *Whelerus* ne unam quidem ac-
" curate expreſſit, in editione Angli-
" cana, *Sponius* omnes egregie. Vides
" quid homo homini præſtet? *Coſmam*
" ego, etſi *Græcus* fuit, veteris *Helle-*
" *niſmi* haud multo magis gnarum fuiſ-
" ſe, quam *Whelerum*, merito conten-
" derim.

" Quem porro locum objicis, eum om-
" nino corruptum puto. Quid enim ſi-
" bi volunt in Monumento pereleganti,
" & veteris *Græciſmi* retinentiſſimo hæc
" verba? Δι' ἣν ἔχω τὸν μέγιστον Θεόν μου
" Ἄρην εὐχαριστίαν, ὅς με καὶ ἐγέννησε:
" ubi hæ voces, ἣν, ὅς, & εὐχαριστίαν ἔχω
" luculenter oſtendunt hic eſſe aliquid
" turbatum, ſive ab amanuenſibus,
" ſive

" ſive quod facile crediderim, ab ipſo
" *Coſma.* Quid vero ſi legerimus :
" Διηνεκῶς τὴν μεγίζην Θεάν μ' Ἀρσινόην
" εὐχαῖς τετιμηκὼς ἥ με καὶ ἐγέννησε? Hæc
" certe emendatio non multum abit a
" ſcriptura Codicis Manuſcripti, unde
" hæc expreſſa ſunt, neque pugnat cum
" Hiſtoria eorum temporum.

" Si minus enim *Ptolomæi victoriæ* in
" mari *Erythræo* & in *Æthiopia* a vete-
" ris Hiſtoriæ Scriptoribus celebrantur,
" cujus animum ſubibit id admirari, in
" tanta inopia Scriptorum, eorum ma-
" xime, qui res *Ægyptiacas Ptolomæo-*
" *rum* olim deſcripſere? Haud pauca
" certe habent *Agatharchidæ Gnidii* ex-
" cerpta, quæ alibi fruſtra quæſiveris,
" plura omnino habitura, ſi integrum
" opus ætatem tuliſſet. Quicquid ſit, ab
" *Ægyptii Ptolomæi* per multas olim ur-
" bes, in *Æthiopico maris rubri* littore
" fuiſſe conditas, quod & ipſa urbium
" nomina teſtantur. Adi *Ptolomæum* lib.
" 4. cap. 7. Περὶ τῆς Αἰθιοπίας τῆς ὑπὸ
" Αἴγυπτον, ibi videbis Πτολεμαΐδα Θη-
" ρῶν, de qua *Agatharchides* initio ex-
" cerptorum apud *Photium*, præterea
" ipſam *Adulam* Ἀδουλην Ἀρσινόην. κ. τ. λ.
" Confer etiam *Idillium* 17. Theocriti

(in

" (in quo *Ptolomæi Philadelphi* laudes
" celebrantur) a verſu 85 ad 95. quos
" verſus ſi comparaveris, cum initio
" Inſcriptionis, ſtatim intelliges nihil
" poſſe afferri, quo certius veteris hu-
" jus monumenti antiquitas aſſeratur.

Lorsque cette *Diſſertation* de Mr. *Sartorius* parut, le ſavant Mr. *Des Vignoles* lut dans une *Societé*, un Diſcours dans lequel il examine l'Ouvrage du *Profeſſeur de Dantzig*. Cette Pièce n'a jamais été imprimée. Voici la maniére dont Mr. *Des Vignoles* débute.

„ Mr. *Sartorius* Profeſſeur en Elo-
„ quence à *Dantzig*, & Auteur d'une
„ Thèſe *de Oſtraciſmo Litterario*, dont
„ je dois aujourd'hui vous rendre comp-
„ te, eſt (ſi je puis l'appeler ainſi,)
„ un *Proſélyte* de Mr. *de la Croze*. A-
„ près avoir lû les Ouvrages du *Père*
„ *Hardouin*, il étoit entré dans ſes ſen-
„ timens: Mais la lecture de la *Diſſer-*
„ *tation Latine* de Mr. *de la Croze* l'a
„ fait revenir; & comme on a vu
„ pluſieurs *Proſélytes*, publier les mo-
„ tifs de leur converſion: Mr. *Sarto-*
„ *rius* a trouvé bon de publier cette
„ *Thèſe* pour faire voir la droiture de
„ ſes ſentimens, à ceux qui pouvoient

„ avoir

„ avoir été choqués de ſes converſa-
„ tions précédentes, ou pour raſſurer
„ la foi chancellante de ſon fils qui a
„ été le *Répondant* de cette *Thèſe*.

Mr. *Des Vignoles* montre d'une maniére ſenſible, que le ſavant Auteur Allemand a très-bien mis à profit, les argumens de Mr. *la Croze* contre le *P. Hardouin*, & qu'il ſe les eſt appropriés ſans ſcrupule: il relève enſuite les fautes qu'il a commiſes dans la *Diſſertation*. Nous ne nous arrêterons point ſur cet Article, puisque cela ne regarde pas directement Mr. *la Croze*.

On trouve deux Pièces de Mr. *la Croze* dans les *Mémoires de l'Académie Royale de Berlin*, au Tome I. qui parut en 1710. La premiére qu'on trouve à la page 27, contient (ce ſont les paroles de Mr. *la Croze*, dans la Lettre à Mr. *St. Gelais*,)
„ l'explication d'un bas relief de la
„ colomne de *Marc Auréle*. Les *Journa-*
„ *liſtes de Paris* ont approuvé cette
„ obſervation. Au reſte, je me ſuis trom-
„ pé dans mes conjectures ſur la *Pen-*
„ *thée de Lucien*: Elle étoit femme, ou
„ concubine de *Lucius Verus*. Vid *Ga-*
„ *taker*. Lib 8. de ſon *Commentaire*, ſur
„ le Livre de *Marc-Antonin*. Paragra-
„ phe 37. La

La ſeconde Pièce eſt à la page 84 du même Tome. Elle renferme *l'Hiſtoire des Livres Chinois*, que nous avons dans la *Bibliothèque du Roi à Berlin*, & contient des remarques fort curieuſes ſur un *Dictionnaire Chinois & Eſpagnol* du *Pere François Diaz* de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*.

Il parut dans cette même année un Ouvrage intitulé, *Mémoires ſur les dernières Révolutions de Pologne, où l'on juſtifie le retour du Roi Auguſte*, par un *Gentilhomme Polonois*. Ce *Gentilhomme* ſe nommoit *Przbendowsky*. Comme ce jeune homme étoit Diſciple de Mr. *La Croze*, il compoſa cet Ouvrage ſous les yeux de ſon Maitre, qui en retrancha ce qu'il jugea convenable, & y ajouta ce qu'il crut être néceſſaire ; de ſorte que ce Livre appartient autant à Mr. *La Croze* qu'au jeune *Polonois*.

Mr. *La Croze* publia en 1711 ſes *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, voici comme il en parle (dans la Lettre adreſſée à Mr. de St. *Gelais*). „ L'an 1711 „ je fis imprimer à *Amſterdam Entre-* „ *tiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*, &c. „ Le Libraire a mis à *Cologne* chez „ *Pierre Marteau*, parce qu'il craignoit

„ d'offenſer Monſieur *Baſnage*, à qui „ j'ai rendu dans ce Livre, toute la „ juſtice qui lui étoit due. Le *Journal* „ *des Savans* de *Paris* a parlé de cet „ Ouvrage d'une maniére dont j'ai aſ- „ ſez ſujet d'être content.

„ Ce Livre, dit (*a*) Mr. *Maſſon*, n'eſt nul- „ lement indigne de l'attention du Pu- „ blic : non ſeulement parce qu'il eſt „ écrit d'une maniére à ſe faire lire, mais „ ſur-tout parce qu'il contient un grand „ nombre de bonnes remarques. Mr. „ *De la Roche* a donné un Extrait de ce „ Livre dans ſes *Memoirs of Litterature* du *Lundy* 1. Janv. 1711. pag. 169. „ Il en parle fort avantageuſement.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Parties : la premiére contient quatre *Entretiens* avec un *Juif* : & la ſeconde une *Diſſertation ſur l'Athéïſme* & ſur les *Athées modernes*. Il y a beaucoup de Litterature dans les *Entretiens* de *Théologie*, d'*Hiſtoire*, d'*Antiquités Eccléſiaſtiques*. La varieté qui y régne, amuſe & inſtruit le Lecteur. Une ſeule choſe m'y fait de la peine, c'eſt la maniére dont

(*a*) *Hiſtoire Critique de la Républ. des Lettres*, T. I. pag. 270.

dont Mr. *La Croze* attaque Mr. *Baſnage* dans le troiſième Entretien, qui eſt tout entier deſtiné à relever des fautes commiſes dans l'*Hiſtoire des Juifs*. Quelque vénération que j'aye pour la mémoire de Mr. *La Croze*, j'avouerai qu'il m'eſt impoſſible d'approuver ſa conduite à l'égard de Mr. *Baſnage*, qui certainement étoit un homme de mérite: par reſpect pour ſa mémoire je ne chercherai point à decouvrir la cauſe de cette irritation Litteraire. Mr. *La Croze* accuſe Mr. *Baſnage* de ne point ſavoir le *Grec*, d'être d'une ignorance craſſe, d'avoir commis une infinité de fautes dans (*a*) l'*Hiſtoire des Juifs: peu s'en faut*, dit-il, *que tout ne ſoit bevue, citation fauſſe, remarque peu exacte & faux raiſonnemens.* Mr. *Baſnage* n'a pas jugé à propos de répondre directement à Mr. *La Croze*; il l'a fait en paſſant dans la *Préface* de l'*Hiſtoire des Juifs* (*b*).

„ Il a cru (dit-il en parlant de ſon
„ Critique) donner plus de relief à ſes
„ Cenſures, s'il les produiſoit ſous le
„ nom d'un *Rabin*, qui n'y a aucu-
„ ne

(*a*) Pag. 127. des Entretiens.
(*b*) Edition de 1716. Tom. I. pag. XXXVI. de la Préface.

„ ne part. Il a cru peut-être auſſi qu'il „ valoit mieux mettre des injures dans „ la bouche d'un *Juif*, que de les fai- „ re paſſer ſous le nom d'un *Chrétien:* „ & il auroit eu raiſon s'il avoit eu en „ vue cette bienſéance." On peut conſulter la réponſe même, ſi l'on veut avoir une idée de la juſtification de l'Auteur critiqué & cenſuré.

La Diſſertation ſur l'*Athéïſme* eſt très-curieuſe: elle a été traduite en *Anglois*, & a paru à *Londres* en 1712. Mr. *La Croze* commence d'abord par faire des réflexions ſur l'*Athéïſme*, il nous donne enſuite la Vie de pluſieurs hommes, qui ont eu le malheur de ſe diſtinguer par une erreur auſſi groſſiére. Il commence par *Jordanus Brunus*, dont il donne une Hiſtoire aſſez circonſtanciée, & dont il développe les ſentimens. *Lucilio Vanini* vient enſuite. Mr. *La Croze* remarque pag. 346. que *Vanini* avoit étudié en *Italie*, ſous un fameux *Averroïſte* de l'Ordre des *Carmes*, nommé *Jean Bacon Anglois de Nation*, mais il avoue s'etre trompé à cet égard. Voici ſa Note telle que je l'ai trouvée manuſcrite dans ſon Exemplaire. „ Je me ſuis trompé ſur „ ce *Jean Bacon Carme Anglois Averroïſte.*

„ C'eſt

„ C'eſt un Auteur Ancien; on trouve „ ſon *Commentaire ſur les Sentences*, im- „ primé dès l'an 1510. Vid. *Catal. Bi-* „ *blioth. Bodleianæ*, & *Naudé*, *Apologie* „ *pour les Grands hommes accuſez de Ma-* „ *gie* pag. 356. de la nouvelle Edition. „ L'Edition de cet Auteur de l'an 1510. „ à *Milan*, eſt à *la Bibliothéque du Roi.* „ C'eſt lui que les *Scholaſtiques* appellent „ *Doctor Reſolutus*. Il vivoit au commen- „ cement du XIV. Siécle. Voyez *Hen-* „ *ri Wharton*, Append. de l'*Hiſt. Litte-* „ *raire de Cave*, pag. 18.

La Vie de *Mathias Knutzen* eſt auſſi renfermée dans cette *Diſſertation*. Mr. *Bayle* en a fait un Article dans ſon *Dictionnaire*. Mr. *La Croze* a publié une Lettre qui ſe trouve dans quelques Ouvrages, & qui renferme les Sentimens de ce *Knutzen*: ce *Libertin* n'a publié que cela, à ce que je crois, & des *Dialogues Allemands* remplis d'impertinences & de blaſphèmes. Enfin notre Auteur finit ſa *Diſſertation* ſur l'*Athéïſme*, par donner l'*Hiſtoire de Caſimir Liszynski*, accuſé d'*Athéïſme*, & puni fort cruellement quoiqu'il n'en ait jamais été entiérement convaincu. Mr. *La Croze* a ajouté à la page 418 cette Note manuſcrite

„ *Caſimir Liszynski* avoit été *Jéſuite.*
„ Voici ce qu'en dit *André Chryſoſtome*
„ *Zaluski*, *Evêque de Varmie* & *Chan-*
„ *celier de Pologne*, Tom. II. de ſes *Let-*
„ *tres* pag. 1059. Sub idem tempus
„ cœpit agitari cauſa hactenus *Poloniæ*
„ inaudita..... *Liszynski* olim Societa-
„ tis *Jeſu* Alumni, deinde dimiſſi, qui
„ per varia ſcelera præceps eo devene-
„ rat, ut diceret impius, non eſt Deus
„ &c. Toute ſon Hiſtoire eſt rappor-
„ tée dans ce même Livre pag. 1129,
„ 1130 & 1137. *Zaluski* avoit été un
„ de ſes Juges, & il s'applaudit fort de
„ l'atrocité de ce ſupplice, qu'il rap-
„ porte avec beaucoup de complaiſan-
„ ce & de ſatisfaction.

Mr. *La Croze* eut la conſolation de mettre la derniére main dans l'année 1712 à un Ouvrage qui lui avoit couté beaucoup de travail & de peine, c'eſt ſon *Dictionnaire Arménien*, dont il parle ainſi à Mr. de St. *Gelais*. „ Vient après
„ cela mon *Dictionnaire Arménien*, qui
„ peut à mon ſens paſſer pour un Ou-
„ vrage achevé. Auſſi m'a-t-il couté
„ 12 ans de travail. Il eſt en *deux To-*
„ *mes* in 4to. *grand Papier*. Le premier
„ contient 649 pages ſans compter la

„ Pré-

„ Préface *de Antiquitate & Usu Linguæ Armenicæ*, qui est de 94 pages. Le „ second Tome contient 622 pages. Cet „ Ouvrage est *Grammairien* & *Philologique*. Dans la Préface il y a beaucoup de remarques, qui peuvent servir à illustrer l'*Histoire des Arméniens*, „ & des *Mèdes*, car j'ai prouvé que ces „ deux Nations se servoient de la même Langue." Mr. *Leibnitz* apprit avec bien de la joie, que Mr. *La Croze* avoit achevé son *Dictionnaire Arménien*. Il ne cessa cependant de l'exhorter à s'appliquer au *Chinois*. „ Je reconnois „ la conséquence de la *Langue Arménienne*, & je suis assuré que vous en „ tirerez de belles choses pour l'*Histoire Ecclésiastique* & la *Sainte Ecriture*, mais „ je trouve la recherche du *Chinois* infiniment plus utile, Lett. du 14 Dec. „ 1711." Et dans une Lettre du 15 Avril 1710. „ Les *Arméniens* méritent „ que vous fassiez pour eux ce que Mr. „ *Ludolff* a fait pour les *Abyssins*. Mais „ (outre que j'apprends qu'il y a un „ jeune homme en *Hollande*, nommé „ *Schröderus*, qui s'est appliqué à la „ Langue des *Arméniens*, qui a eu des „ gens du Pays pour Maîtres, & qui

„ publiera bientôt une *Grammaire Ar-*
„ *ménienne*) les *Chinois* mériteroient
„ bien davantage vos ſoins.

Mr. *La Croze* avoit tellement étudié la Langue *Arménienne*, qu'il fut un objet d'admiration même pour ceux auxquels elle étoit une Langue maternelle. Il y avoit dans ce tems-là *à Amſterdam*, un *Arménien* nommé *Lucas Nurigianides*, auquel il écrivit en *Arménien*. Mr. *La Croze* reçut une Réponſe en très-mauvais Latin, que voici.

Ampliſſimo & Clariſſimo Domino
D. S. P. D.

„ Per gratas veſtras Litteras die 3
„ Junii datas, accepi die 9 Novem-
„ bris: lectaſque non mediocriter mi-
„ ratus fui de eleganti Stylo, & nitida
„ Scriptura *Armeni* idiomatis. Mirifi-
„ cam ſane mihi attulit voluptatem, &
„ Stylus, & Nitor harum Scriptura-
„ rum; quâ de cauſa congratulor vo-
„ biſcum de tam ſpecioſo dono, quod
„ Deus dignatus eſt vobis concedere.
„ Libros quos hic habere potui, miſi
„ vobis per manum ejuſdem viri, qui
„ veſtras mihi tradidit Litteras: nimi-

„ rum

„ rum *Synopſim Geographiæ Moyſis Cho-*
„ *renenſis*, unà cum *Fabulis Æſopicis*
„ 30 ſtufrorum pretii..... *Hiſtoriam*
„ *Arrakelis Tagaran*, & *Narekenſem*
„ hîc venales non invenio. Index Li-
„ brorum qui hic ſunt, habetur in Diſ-
„ ſertatione *Theſauri Linguæ Armenæ*
„ pag. 40. quem *Theſaurum* credo eſſe
„ etiam in veſtris manibus, quos inde
„ Libros deſiderabitis, erunt parati.
„ Venales Manuſcripti Libri hic non
„ habentur. Quid agam hic ſi placet
„ audire, in præſenti duplici fungor of-
„ ficio, quia ſolus, & *Compoſitoris*, &
„ *Typotheta*. Nimirum in meà Lingua
„ ſcribo, primum *proſa*, & *Rhythmo*
„ brevem narrationem, cum notulis,
„ in univerſam & principalem *Hiſto-*
„ *riam Veteris & Novi Teſtamenti*. Dein-
„ de ut *Typotheta* compono Scripta &
„ imprimi curo ſumptibus noſtratis
„ Mercatoris. Hactenus impreſſa ſunt
„ 49 folia, & in *Jobi Hiſtoria* laboro,
„ quando ſcribebam has lineas: ſed *væ*
„ *ſoli*. Alia nolo jam ſcribere, ſed data
„ occaſione; interim commendo me
„ precibus veſtris, qui ſum ſemper ſer-
„ vus veſter. *Lucas Nurigianides*. Am-
„ ſtel. 1712. die 10. Nov.

Mr. *La Croze* s'attachoit tellement à l'étude des *Langues Orientales*, qu'il ſe donna la peine de copier un *Pſeautier* en *Langue Cophte*, & autres Pièces, dont je me contenterai de donner les titres.

1. „ Pſalterium Davidis Lingua *Æ-*
„ *gyptiaca* deſcriptum, ex codice
„ vetuſto & elegantiſſimo *Biblio-*
„ *thecæ Regiæ Berolinenſis. Pſalmi*
„ à primo ad vigeſimum tertium,
„ recentiori manu ſcripti ſunt,
„ ceteri vero manu antiqua & ac-
„ curata: additis interdum in mar-
„ gine variis lectionibus, quas
„ ex aliis MStis. Codicibus *Theo-*
„ *dorus Petræus* adſcripſit.

2. Pluſieurs morceaux du *Nouveau Teſtament* en *Cophte*; tout cela eſt devenu à préſent aſſez inutile, puiſqu'ils ont paru imprimez en *Angleterre*, par les ſoins du Docteur *Wilkins*, qui poſſède très-bien cette Langue.

Il acheva le 16 de Juin de l'année 1713, la Traduction d'un *Manuſcrit Arménien* dont voici le titre. *Compoſitio Metrica Narrationis Hiſtoricæ de genere Armenorum & ſtirpe Arſacidarum ab initio ad finem verſibus deſcripta, Auctore Nerſe Fratre Domini Gregorii Catholici Arme-*

Armenorum." J'ai traduit, dit Mr. *La Croze* dans la Lettre à Mr. de St. *Gelais*, „ en Latin & décrit de ma main „ en *Arménien*, un *Poëme Hiſtorique de* „ *Nerſes*, *Patriarche* de cette Nation, „ mort dans le douzième Siècle l'an „ 1173. J'y ai joint un grand nombre „ de remarques toutes aſſez recher- „ chées. J'ai mis à la ſuite de ce *Poë-* „ *me* un autre de *Haithon Roi de la pe-* „ *tite Arménie*, qui vivoit dans le XIII „ Siècle. Ce *Roi* & quelques-uns de „ ſes Prédeceſſeurs & Succeſſeurs é- „ toient unis à l'*Egliſe Romaine*. J'ai „ auſſi ajouté à ce *Poëme* des *Obſerva-* „ *tions Hiſtoriques*, avec un *Arbre Gé-* „ *néalogique*, en *Arménien* & en *Latin*, de „ ces *Rois* qui regnoient dans la *petite* „ *Arménie.*

Il faloit quelque diſtraction après un Travail auſſi opiniâtre: il fut à *Hambourg* en 1713. pour y voir des perſonnes qu'il eſtimoit beaucoup, & avec leſquelles il avoit un commerce de Lettres très-exact. On peut mettre à la tête de ſes amis de *Hambourg* Mr. *Fabricius*. Il parloit toujours avec plaiſir des agrémens qu'il avoit gouté dans ce voyage, qui n'avoit pour but que les *Let-*

tres.

tres. Il faiſoit un cas particulier du mérite de ce ſavant homme. Il en donna même des marques publiques dans une occaſion dont voici l'Hiſtoire. C'eſt Monſr. *Reimari* qui m'apprend ces particularités dans la Vie de *Fabricius* qu'il a publiée en *Latin* en 1737. *Michaël Richey* ſon Collègue Homme d'eſprit, & d'un ſavoir diſtingué fit graver une *Médaille* en 1722, à l'honneur de *Fabricius*, qui repréſentoit le Portrait de cet Auteur de tant d'Ouvrages ſi utiles à la *République des Lettres.* Mr. *La Croze* envoya à Mr. *Fabricius* ces Vers Latins à cette occaſion.

Quicquid Varroni *debet* Romana *vetuſtas*,
Quicquid Ariſtarcho Græcia *docta ſuo:*
Id ſe Fabricius *meritis debere fatetur*,
Gratus doctorum, qua patet orbis, amor.
Jam licet adſurgas tanto Germania *civi*,
Jam fas eſt vultus & venerere pios.
Illi infelices ritus coluere profani,
Hic puri cultus religione viget.

L'année 1713 ne fut point une année heureuſe pour Mr. *La Croze*: il forma le deſſein de quitter le païs qui lui avoit ſervi de retraite, dans ſon réfuge: il le témoigne dans l'*Hiſtoire Critique*

tique de la Républ. des Lettres de l'année 1713, au troiſième Tome pag. 272. en envoyant à l'Auteur de ce Journal l'*Oraiſon Dominicale* dans la Langue de la Province *Chio-Chiu* tirée d'un *Manuſcrit* écrit à la *Chine*, par un *Miſſionnaire Eſpagnol.* Le *Poſt-Script* de cette Lettre mérite d'être ici copié. „ J'avois oublié „ de vous dire, Monſieur, que j'aurois „ diverſes choſes, qui ne ſeroient peut-„ être pas indignes de la curioſité, & „ de l'attention du Public, à inſerer „ dans l'*Hiſtoire Critique*, ſi j'en avois „ le tems, & ſi mes affaires pouvoient „ me le permettre. J'ai entr'autres „ quelques remarques ſur *Lycophron*, „ qui, je penſe, feroient plaiſir aux ha-„ biles gens, car elles ſont à mon avis „ inconteſtables, & d'ailleurs aſſez „ importantes.

Les Notes ſur *Lycophron* ne ſont pas fort conſidérables, il en a fait pareillement ſur *Ariſtophane.* Tous les Livres de Mr. *La Croze* ſont chargés de Notes Critiques: une Collection exacte & faite avec choix de toutes ces Notes, ſeroit un Ouvrage, qui, à coup ſûr, feroit plaiſir à bien des gens de Lettres.

Monſieur *Chamberlayn* ayant publié

en

en 1715. une Collection d'*Oraiſons Dominicales* dans preſque toutes les Langues du monde; Mr. *La Croze* lui envoya une Lettre datée de 1714. qu'il a fait imprimer dans le *Recueil* dont je viens de parler. Cette Lettre eſt très-curieuſe; il y prouve que les *Caractères* des *Langues de l'Aſie Orientale*, ſont imitez ou pris des *Caractères Syriaques*, il en excepte la *Chinoiſe* & l'*Arménienne*, qui ſuivant lui ont beaucoup de rapport aux *Caractères Hieroglyphiques* des *Egyptiens*. Il montre encore, dans cette Lettre que j'aurois inſerée ici, ſi elle n'avoit été trop longue, quel eſt l'uſage que l'on peut tirer de l'étude de la Langue *Cophte*; il regarde l'étude de cette Langue, comme étant même très-propre à éclaircir les *Antiquités Grecques*: il en allègue des exemples. Enfin cette Lettre eſt très-ſavante & curieuſe, & elle mérite d'être lue. Mr. *La Croze* fit au mois de Juin 1714. la Copie d'un *Manuſcrit Eſpagnol*, dont voici le titre *Latin Hiſtoria Hiſpaniæ ſcripta à Raſi Mahumedano, qui ſub finem decimi Sæculi floruit, in Linguam Hiſpanicam verſa, & deſcripta ex codice Ambroſii Moralis, qui ejus ſæpius teſti-*

teſtimonio uſus eſt in deſcribenda gentis ſuæ Hiſtoria. Il paroît qu'il faiſoit cas de cet *Hiſtorien*, il a eu même ſoin de raſſembler les témoignages des Auteurs qui en ont parlé. Afin de mettre le Lecteur mieux au fait du mérite de ce MS. j'en copierai *la Préface* qui eſt fort courte.

„ Hunc libellum, licet in Hiſtoria „ Romana & Gothica deſcribenda pu- „ dendis fabulis ſcateat, haud tamen „ deſcribere piguit, quod permulta „ habeat quæ ſequioris ævi *Geogra-* „ *phiam Hiſpaniæ* illuſtrent, & *Arabicas* „ irruptiones in *Hiſpaniam* luculenter „ ſane deſcribat Auctor *Arabs*, pro „ captu tamen illius Nationis *Hiſtori-* „ *corum*, quorum ratio ſcribendi im- „ mane quantum abludit ab ea qua „ uſi ſunt *Veteres*, tum *Græci*, tum „ *Romani* Scriptores. Nec tamen ea „ ipſa ætate qua vixit hic *Raſis*, de- „ cimo nempe Sæculo, plures apud „ Gentes *Europæas* Scriptores fuiſſe, „ cenſeo qui comtius, & ingenioſius „ *Hiſtorica Studia* tractarint: unde non „ pœnitendam operam mihi poſuiſſe „ videor, quicquid tædii ſæpius ſubie- „ rit, in eo *Auctore* deſcribendo, qui

„ &

„ & nunquam editus eſt, nec puto
„ unquam edetur in lucem. Cæte-
„ rum celebratur paſſim ab *Hiſpa-*
„ *nis*, & *Luſitanis Hiſtoriarum* Scrip-
„ toribus, quod demonſtrabunt *Andreæ*
„ *Reſendi*, *Ambroſii Moralis*, *Johannis*
„ *Marianæ*, & *Nicolaï Antonii* teſti-
„ monia infra adſcribenda, cum enim
„ inſignis illa mutatio quæ in *Hiſpa-*
„ *nia* facta eſt, ut ſupra dicti Scrip-
„ tores, hoc qualicunque *Mahumeda-*
„ *no Hiſtorico* uterentur, quo res Pa-
„ trias vetuſtate, & Majorum barba-
„ rie deletas illuſtrarent. Sola autem
„ hujus Scriptoris Verſio ætatem tu-
„ liſſe videtur, nulla enim hujus *Ra-*
„ *ſis* memoria extat, neque in *Abul-*
„ *Pharajio*, neque in ullo alicujus
„ notæ *Arabum Hiſtorico*; neque in
„ *Herbeloti Bibliotheca Orientali*, quod
„ certe dolendum, quum multa inepte
„ & indocte, ab interpretibus, ſive
„ *Luſitanis*, ſive *Hiſpanis* accepta fuiſ-
„ ſe, in ipſum Librum paulo accura-
„ tius inſpicienti videantur. Acceſſit
„ & aliud incommodum quod *apogra-*
„ *pho* uſus ſim parum accuratè &
„ nitidè deſcripto, ab Homine quo-
„ dam *Batavo*, Linguæ *Hiſpanicæ* non
„ valdè

„ valde perito ; & qui in facillimis
„ quibuſque vocibus, haud raro ceſpi-
„ taret, & turpiter allucinaretur : quod
„ potiſſimum intellexi ex addita non-
„ nunquam vocum *Hiſpanicarum Bata-*
„ *vica* verſione. Addidit autem ex-
„ ſcriptor ille quiſquis fuit in fine ſui
„ exemplaris hæc verba, *Exſcriptum &*
„ *collatum eſt hoc exemplar ex illo quod*
„ ..... (cætera deleta ſunt ex in-
„ duſtria) *anno* 1626 *Septembris II.*
„ Mea opera factum eſt ut Schedæ il-
„ læ unde hunc libellum deſcripſi, in
„ *Batavia* in auctione quadam eme-
„ rentur, inſano ſane pretio præter
„ ſpem meam & ſubinde reponerentur
„ inter manuſcriptos *Codices Bibliothecæ*
„ *Regiæ Berolinenſis*".

Il y a d'autres morceaux d'*Hiſtoire* ajoutés à ce manuſcrit & qui ſont copiés de la main de Mr. *La Croze*. En voici le *Catalogue*.

1. *Relatione di quanto ha trattato, il Veſcovo di Sidonia nella ſua miſſione in Oriente : Data alla Santità di noſtro Signore Papa Sixto V. à XIX. di Aprile* 1587. On peut conſulter la *Bibliothèque Choiſie de* Mr *Simon* Tom. I. pag. 315.

Voici ce que Mr. *La Croze* a mis à la fin. „ Deſcripſi ex codice manuſcripto in „ *Bibliotheca Regia Berolinenſi.* Is co- „ dex habetur in *Collectione* XL. & quod „ excurrit, voluminum, quæ fuerunt „ olim in *Bibliotheca Chriſtianæ Reginæ* „ *Suecorum*, emta vero ante quindecim „ vel ſexdecim annos & tranſlata in „ *Bibliothecam Berolinenſem.*

2. *Relatione della ſegnalatiſſima Conquiſta del Paterno Imperio, conſeguita da Demetrio Gran Duca di Moſcovia in queſto anno* 1605.

Mr. *La Croze* ſoupçonnoit qu'un *Jéſuite* étoit l'Auteur de cette Pièce. Il paroît par le *Catalogue* de la *Bibliothèque* de *Guſtave Schroedler* vendue à *Altena*, en 1724, qu'elle a été traduite en *François* & a été imprimée ſous ce titre. *Bareze Barezi. Diſcours de la Conquête faite par le jeune Demetrius, Grand Duc de Moſcovie, du Sceptre de ſon Pere, avenue en l'an* 1605. *à Paris* 1605. Mr. *La Croze* a ajouté la remarque ſuivante. „ *Deſcripſi ex Manuſcripto codi-* „ *ce qui videtur Autographus, & eodem* „ *anno ſcriptus, ex collectione Manuſcrip-* „ *torum Italicorum, qui ex Bibliotheca* „ *Chriſtianæ Reginæ tranſierunt in Biblio-* „ *thecam*

„ *thecam Berolinenſem. Neſciebat hujus*
„ *Hiſtoriæ Scriptor, quinam funeſtiſſimi*
„ *eventus brevi conſecuturi erant, ipſo*
„ *earum nuptiarum die in quibus tantas*
„ *ipſe ſpes poſuiſſe videtur.*

Neſcia mens hominum fati ſortiſque futuræ.

3. Ce Manuſcrit dont voici le titre eſt tiré de la même *Collection*. *Informatione ſommaria del principio e progreſſo della converſione che hanno havuto i Giudei nel Regno di Portogallo e l occaſione che hanno data in far mettere l'Inquiſitione ſopra di loro.*

4. La même *Collection* a fourni à l'*Illuſtre défunt*, un *Ouvrage* qui a été imprimé du depuis à diverſes fois; ce ſont des *Extraits du Journal de Paris de Graſſis ou Craſſis*. On peut conſulter ſur cet Auteur, *la Bibliothèque des Auteurs du Moyen âge*, de Mr. *Fabricius* Tom. V. pag. 579. Mr. *La Croze* a ajouté ces paroles à la fin de ſa Copie. *Hoc Diarium à me cum ſummo labore deſcriptum. Cl. Leibnitzius, cum Berolini eſſet, legendum accepit, & me inconſulto, Hannoveram detulit, deditque Eccardo a quo editum eſt in Corpore Hiſtoricorum Medii*

ævi Tomo ſecundo, nulla nominis mei mentione facta.

Sic vos non vobis fertis aratra boves.

5. Cette Collection eſt enfin terminée par le Manuſcrit ſuivant. „ *Diario* „ *della Città di Roma di Lelio Petronio,* „ *Stephano Infeſſura e ſuoi antenati, Scri-* „ *ba del Popolo e Senato Romano. Dove* „ *ſi vade li maggiori Succeſſi de la ſuditta* „ *Città, & di tutta Europa in tempo dell* „ *infra ſcritti Pontefici, Bonifacio VIII.* „ *Benedetto XI. Clemente V. Urbano V.* „ *Gregorio XI. Urbano VI. Bonifacio* „ *IX. Innocentio VII. Gregorio XII. A-* „ *lexandro V. Giovanni XXII. al. XXIII.* „ *Martino III. detto V. Eugenio IV.* „ *Nicolao V. Caliſto III. Pio II. Pao-* „ *lo II. Sixto IV. Innocentio VIII. A-* „ *lexandro VI.*" Cet Ouvrage a été dans la ſuite publié par *Eccard* Tom. II. de ſa *Collection des Auteurs du moyen age.*

L'Education de Monſeigneur *le Marggrave* de *Schwed* ayant été confiée en partie à Mr. *La Croze*, ſes ſoins à cet égard ſe terminérent dans l'année 1714. Il ſe vit par-là fruſtré de la Penſion qu'il rece-

recevoit, & plongé dans une ſituation aſſez triſte. Il en écrivit à Monſieur de *Leibnitz*, comme à un ami de la fidélité duquel il étoit aſſuré; je ne donnerai point ici la Lettre même de Mr. *Leibnitz*, puiſqu'elle a été imprimée dans le troiſième Tome *du Recueil* que Monſieur *Kortholt* le fils a donné *des Lettres* de ce grand homme. Cette Lettre contient en ſubſtance, que Mr. *Leibnitz* avoit écrit à Mr. *Bernsdorff premier Miniſtre de l'Electeur d'Hannovre*, pour procurer à Mr. *La Croze*, une place de *Profeſſeur* à *Helmſtädt*, qu'il y avoit eu de la difficulté ſur la renonciation ou approbation du *Corpus Julium* qu'on exige de tous ceux qui ſont Membres d'une des *quatre Facultés*. Mr. *Leibnitz* ajoute que Mr. *La Croze* pouvoit y être *Profeſſeur*, avoir les *Gages*, enſeigner des *Diſciples*, ſans être de la *Faculté*. Cette Lettre eſt datée du 24 Sept. 1714. Monſieur *Eccard* écrivit en méme tems pour lui offrir cette profeſſion, en lui faiſant cependant ſentir, qu'il pourroit facilement ſe ranger du parti des *Luthériens*; qu'il le devoit même. „ *Si* „ *itaque hoc e re tua eſt, ſi noſtræ ſenten-* „ *tiæ noſtraque communio placerent, Ex-*

„ *cellentiſſimus Bernsdorffius, tibi ante ce-*
„ *teros, puto favebit. Ego humanitatis*
„ *ſtudiis imbutus, ignotus quamvis hactenus*
„ *candide tamen tecum loquor. Nihil ego*
„ *diſcriminis inter nos invenio, ſi res, non*
„ *verba, ſi ſepoſitis diſtinctiunculis Scho-*
„ *laſticis, Salvatoris noſtri teſtamentum*
„ *conſideremus. Hoc ego te, vir ampliſſime,*
„ *per communia ſtudia rogo, ut, quid ve-*
„ *lis, ſine fuco in amici hominis (Deus*
„ *teſtis eſt) ſinum effundas, nemini un-*
„ *quam hoc innoteſcet. Sed moram non*
„ *fert negotium præſens.*

La Lettre dont ce morceau eſt tiré eſt du 26 Juin 1714. Mr. *La Croze* ne jugea pas convenable de ſe ranger du parti des *Luthériens*, dans la vûe d'obtenir une place de *Profeſſeur à Helmſtadt*; il répondit à Mr. *Eccard*, par une Lettre datée du 23 *Juillet* de cette même année; il s'exprime ainſi dans un endroit de cette *Lettre*. „ *Attamen*
„ *doleo, quod res ita comparatæ ſint, ut*
„ *iſtuc me recipiendi, nulla ſpes appareat,*
„ *nec enim conſcientia ſinit, ut in re quam*
„ *ut forte alii levem cenſeant, ego graviſ-*
„ *ſimam judico, diſſimulare poſſim. Equi-*
„ *dem diſſenſus cauſas leves eſſe fateor.*
„ *Sunt tamen quædam, quæ, etſi in aliis*
„ *omnino*

„ *omnino ferenda arbitror, in memet con-*
„ *coquere non poſſim. Adde offendiculum*
„ *illud quod Communionis meæ hominibus*
„ *præberem, inter quos ſine offenſione, per*
„ *octodecim annos verſatus ſum, à quibus*
„ *etiam, vel ſi locupletiſſimæ conditiones*
„ *proferantur, nunquam diſcedere ſtatui.*
„ *Eo cæterum impedimento ſublato, nihil*
„ *obſtaret quin veſter eſſem.*" Mr. de *Leibnitz* fit à Mr. *La Croze* une nouvelle inſtance, conçue en ces termes, dans une Lettre datée du 24 Decembr. 1714. „ *Pour ſurmonter cette difficulté*
„ *(touchant la profeſſion des Livres Sym-*
„ *boliques, contenus dans le* Corpus Ju-
„ lium, *je vous avois écrit, que ſi vous*
„ *étiez diſpenſé d'entrer dans la Faculté*
„ *Philoſophique, on pourroit vous diſpen-*
„ *ſer de cette profeſſion, & que cela ſeroit*
„ *d'autant plus faiſable, que la Faculté*
„ *cauſe plus d'embarras, qu'elle ne donne*
„ *d'émolumens, en ſorte que quelques-uns*
„ *ont été bien aiſes d'être diſpenſés de cette*
„ *entrée .....*

Tout cela ne détermina point Mr. *La Croze*, d'ailleurs ſon état avoit été un peu amélioré, & il le fut encore mieux dans la ſuite. Mr. *La Croze* dans cette même année écrivit à Mr. *Wolfius* de

Hambourg une Lettre ſur un *Roman* attribué à *Athenagore*, dont il prouve la ſuppoſition: Mr. *Fabricius* l'inſera dans le VI. *Tome* de la *Bibliothèque Grecque*. Mr. *La Croze* parle ainſi de cette Lettre, dans celle qu'il écrivoit à Mr. *de St. Gelais*. „ Je ne puis pas omettre „ ici une Lettre *Latine* adreſſée à Mr. „ *Wolfius* de *Hambourg*, & que Mr. „ *Fabricius* a inſérée dans le Vol. VI „ de ſa *Bibliothèque Grecque* pag. 800. „ Cette Pièce n'eſt pas tout-à-fait in- „ digne de la curioſité des *Savans*. J'y „ prouve que le *Roman* imprimé ſous „ le nom d'*Athenagoras* comme un Ou- „ vrage traduit du *Grec* (on peut ſur „ ce ſujet conſulter Mr. *Huet* dans ſon „ Traité de l'*Origine des Romans*) j'y „ prouve, dis-je, que cet Ouvrage eſt „ véritablement compoſé en François „ & que le prétendu Original *Grec* eſt „ une chimère. Il y a encore dans „ cette Lettre une autre remarque aſ- „ ſez curieuſe. J'y ai découvert un „ *Acroſtiche* dans le *Poëme* énigmati- „ que, qu'on intitule *Ara Doſiadæ*. Ce „ petit Ouvrage avoit mérité les ſoins „ de *Fortunius Licetus*, & du grand „ *Saumaiſe*. Nul des deux ne s'étoit

„ ap-

„ apperçu de l'*Acroſtiche*, qui donne „ pourtant quelque jour à cet Ouvra- „ ge. Cette Lettre a mérité l'appro- „ bation, & les louanges de Mr. de la „ *Monnoye*, je le ſai par une Lettre qu'il „ écrivit a Mr. *le Duchat*."

Mr. *La Croze* fit en 1715. un Voyage à *Leipſig* pour y voir les *Savans* & les *Bibliothèques*. Je ne puis qu'indiquer ſimplement, l'année où il fit ce Voyage, car on ne trouve aucun mémoire là-deſſus dans ſes *Papiers*. Cela étant ainſi, paſſons à la diſpute qu'il eut avec *Dom Nicolas le Nourry*. „ Dom *Nico-* „ *las le Nourry*, dit Mr. *La Croze*, dans „ la Lettre à Monſieur de St. *Gelais*, „ fit imprimer à *Paris* l'an 1710. le Li- „ vre de *Lactance de Mortibus Perſecu-* „ *torum*, avec des remarques, où il „ prétendoit faire voir, que cet Ou- „ vrage n'étoit point de *Lactance*. Ses „ raiſonnemens font pitié, & je l'ai „ réfuté dans une petite Diſſertation, „ qui eſt imprimée dans la prémière „ Partie du Tome VII. du *Journal Lit-* „ *teraire* de la *Haye*". Mr. *La Croze* attaque bien vivement *le Père Dom Nicolas le Nourry*, il pouſſe même la choſe juſqu'à lui dire qu'il *chicane pour*

avoir le plaiſir d'établir ſa Thèſe, qu'il n'a apparemment choiſie que par eſprit de contradiction, nonobſtant la candeur dont il ſe vante plus d'une fois. Candeur dont je laiſſe le jugement à ceux qui ſont au fait, & qui le connoiſſent depuis pluſieurs années. Toute la Critique que Mr. *La Croze* fait, ſe reduit à ceci, contre le *Bénédictin*, qui nie que *Lactance* ſoit Auteur du Traité de *la mort des Perſecuteurs*; que ce *Pere* n'entend ni aſſez de *Grec*, ni aſſez de *Latin*, pour une pareille entrepriſe: il montre la validité de cette aſſertion, en examinant des paſſages *Latins* de la Diſſertation, qui certainement ne font pas honneur à Dom le *Nourry*. Il relève quantité de bevues, que ce *Pere* a faites, & il prouve par l'Hiſtoire, & par le Style, que *Lactance* eſt le vrai Auteur de l'Ouvrage dont il s'agit. Le Pere le *Nourry* répondit à cette Critique dans le *Journal des Savans* au mois de *Juin* de l'année 1716. La réponſe de ce *Père* prouve d'une maniére palpable que les remarques de Mr. *La Croze* étoient juſtes, & qu'elles portoient coup. Il reproche à Mr. *La Croze* ce qui ſuit „ *Par la date de l'Ecrit de ſon adverſaire, il paroît*

„ *roît que cet Ecrivain a eû connoiſſance*
„ *de l'édition de ce ſecond Tome; & s'il*
„ *ne l'avoit prévenue, il auroit vû que le*
„ *ſavant Bénédictin y a corrigé les fau-*
„ *tes où il eſt tombé, & qui n'ont rien de*
„ *plus que celles qui échappent tous les jours*
„ *à ceux qui travaillent, ou aux Impri-*
„ *meurs.*

Il parut en cette même année une Lettre écrite à l'Auteur de l'*Hiſtoire Critique de la République des Lettres*, qui renferme pluſieurs particularités ſur les Ouvrages de Mr. *La Croze*. On y dit que Mr. *La Croze* étoit l'Auteur d'une *Hiſtoire de Mehemet Baſſa :* Traduction d'une Pièce *Latine*, faite en faveur d'un jeune homme de condition: ce fait eſt entiérement faux, auſſi bien que celui où on dit que Mr. *La Croze* avoit fait imprimer en *France*, un Ecrit contre quelque famille illuſtre. Il paroît par une Lettre de Mr. de *Leibnitz* du 29 *Juin* de cette même année, que Mr. *La Croze* méditoit une *Hiſtoire Civile & Eccléſiaſtique de toutes les Nations.* „ Vous
„ aurez ſans doute de belles choſes à
„ dire dans l'Ouvrage que vous médi-
„ tez, Monſieur, ſur l'*Hiſtoire Civile &*
„ *Eccléſiaſtique de toutes les Nations &*

„ *Sectes*

„ *Sectes Chrétiennes.* Ce ſera une vaſte
„ entrepriſe. Je n'ai garde de me mê-
„ ler de vous donner des avis ; mais
„ je ſouhaiterois que vous donnaſſiez
„ là-deſſus, par forme de Mêlanges,
„ les obſervations nouvelles & curieu-
„ ſes, qui vous ſont venues : & que
„ cela ne vous détournât point des gran-
„ des vûes que vous avez ſur l'Eclair-
„ ciſſement des Langues peu connues,
„ mais conſidérables, l'*Arménienne*, la
„ *Cophte*, & ſur-tout *la Chinoiſe.* Peu
„ de gens peuvent faire ce que vous
„ pouvez là-deſſus ; cela ſervira infini-
„ ment aux *Miſſions* que je voudrois que
„ les *Proteſtans* entrepriſſent : ce ſeroit
„ s'acquerir un grand mérite par rap-
„ port à la Religion repurgée.

Ce projet n'a jamais été exécuté parfaitement. Il l'a été en partie dans l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, dont nous parlerons en ſon lieu : une choſe eſt ſûre, c'eſt qu'il paroît que la réſolution en étoit priſe fortement, & que Mr. *La Croze* ſe diſpoſoit à remplir ſon plan. En parlant de la Verſion *Arménienne* de la *Bible*, qu'il regardoit comme un chef-d'œuvre : il s'exprime ainſi :
„ J'eſpère de le montrer un jour dans mon

„ mon *Hiſtoire Civile, & Eccléſiaſtique* „ *d'Arménie* à laquelle je travaille de- „ puis pluſieurs années, *Journ. Litt.* „ Tom. VIII. pag. 79.....

Celui dont Mr. *Ruchat* parle dans une Lettre, qu'il écrivoit à Mr. *La Croze* le 25 Sept. 1705. ne l'a point du tout été. „ Je fus la ſemaine paſſée à *Rot-* „ *terdam*, j'y vis Monſieur *Jurieu*. Je „ lui fis part de votre deſſein, après „ lui avoir demandé s'il vous connoiſ- „ ſoit. Je lui demandai ce qu'il en pen- „ ſoit. Il approuva fort ce deſſein de „ continuer l'*Hiſtoire de Mr. le Sueur*. „ Il me dit qu'il ne connoiſſoit perſon- „ ne plus capable que vous, d'exécuter „ heureuſement un pareil deſſein, & „ qui en eût mieux les moyens: qu'il „ ſe réjouïſſoit de ce que vous l'entre- „ preniez. Il ajouta même qu'il ſou- „ haiteroit que non-ſeulement vous „ continuaſſiez l'*Hiſtoire de Mr. le Sueur*, „ mais même que nous euſſions de vous „ des *Annales Eccléſiaſtiques* dès le com- „ mencement de l'Egliſe.

Cette année 1715. fut heureuſe pour Mr. *La Croze*, par le gain qu'il fit à une *Lotterie de Hollande*. Mr. *Leibnitz* l'en félicite dans une Lettre du 24 Mars. „ Quoi- „ que

„ que je ſois fruſtré de l'eſperance de
„ vous avoir: je ne laiſſe pas d'entrer
„ dans vos raiſons; & je comprens fort
„ bien que le ſéjour d'une grande Vil-
„ le comme *Berlin*, & la commodité
„ de l'uſage de la *Bibliothèque Royale*,
„ doivent avoir pour vous des charmes.
„ Je vous félicite même de la raiſon qui
„ vous a déterminé à prendre ce parti,
„ c'eſt-à-dire de votre heureux coup
„ que vous avez fait à *la Lotterie de Hol-*
„ *lande*. Il faut avouer que cette fois
„ la Fortune avoit quitté ſon bandeau;
„ il eſt à ſouhaiter qu'elle le faſſe ſou-
„ vent, pour des perſonnes d'un mé-
„ rite comme le vôtre, dont le nombre
„ n'eſt que trop petit."

On trouve une *Diſſertation* imprimée à *Berlin* 1715. & qui eſt intitulée *de ſcribenda Hiſtoria Bibliothecæ Regiæ Berolinenſis, Conſilium & Occaſio*: une Lettre de Mr. *la Croze* écrite en 1715. à Mr. *Berger* Paſteur d'une des *Egliſes Reformées* de *Berlin*: cette Lettre renferme une *Hiſtoire Abrégée de notre Bibliothèque Royale.*

Mr. *Wilkins*, dont le mérite eſt très-connu dans *la République des Lettres*, s'étant trouve à *Utrecht*, découvrit par hazard

hazard chez Mr. *Philippe Maſſon*, une Lettre aſſez courte de *St. Paul aux Corinthiens*, & une des *Corinthiens à St. Paul*, en Langue & en *Caractère Arméniens*, avec la Vie de St. *Jean* dans la même Langue. Ces deux Epîtres Apocryphes parurent aſſez curieuſes, à Mr. *Wilkins*; & comme il les crut dignes d'être imprimées, il ſe chargea de l'impreſſion, & en fit une Traduction Latine. Il dédia ce petit Ouvrage à Mr. *de la Croze*: on les publia pour la ſeconde fois dans l'*Hiſtoire Critique de la République des Lettres* Tom. X. (*a*) Mr. *la Croze* envoya aux Auteurs du *Journal Litteraire* ſes Conſidérations ſur ces *Epitres* (Tom. VIII. p. 76.) Il fait voir dans cette *Diſſertation*, que ces Lettres ſont non-ſeulement ſuppoſées, mais même que la Verſion n'étoit point exacte, & ne repréſentoit pas parfaitement le ſens du texte: il en donne une nouvelle verſion Latine, & il fait voir que les difficultés de Mr. *Maſſon* fondées ſur la Verſion de Mr. *Wilkins*, s'évanouïſſent après une exacte Verſion donnée de ces Lettres. Mr. *la Croze* prétend que ces Let-

(*a*) *Hiſt. Critiq. de la Republ. des Lettres*, Tom. X. pag. 428.

Lettres ſont mal écrites: qu'elles ſont l'Ouvrage de quelque Impoſteur du X ou du XI Siècle, qui vivoit dans la grande *Arménie*, lorſque les *Pauliciens*, qui étoient une branche de l'*Ancien Manichéiſme*, avoient répandu leurs *Dogmes* dans ce pays-là: qu'elles furent compoſées pour les oppoſer à ces *Hérétiques*, ou pour retenir par-là le Peuple qui embraſſoit à l'envi ces *Dogmes* pernicieux. Mr. *la Croze* avoue enfin, qu'il n'auroit rien dit ſur le ſujet de ces Lettres, s'il n'eût remarqué que quelques expreſſions de la Verſion Latine avoient donné lieu à Mr. *Maſſon* d'accuſer l'*Egliſe Arménienne* d'*Eutychianiſme*: accuſation dont il promet de démontrer l'injuſtice. Il ſe plaint dans le *Poſt-Scriptum*, de ce qu'on a donné quelques Extraits de la *Préface* de ſon *Dictionnaire Arménien*: il les deſavoue avec d'autant plus de raiſon, qu'ils ont été imprimés malgré lui, quelque inſtance qu'il ait pû faire pour l'empêcher. Tout cela ſe confirme par ce morceau de Lettre de Mr. *Dumont* Miniſtre à *Leipzig*, & du depuis à *Rotterdam*, écrite à Mr. *Maſſon*, elle eſt datée du 11 Mars 1716. „ En liſant

„ le

„ le IX. Tome de votre *Hiſtoire Critique*, il a été fâché de voir que je vous „ aye entretenu de ſon *Dictionaire Arménien*, & de la *Préface* qui eſt à la „ tête. Il me mande que je ſuis le „ ſeul homme du monde, qui ait lû „ cette *Préface* depuis qu'elle eſt écrite, „ & il me conjure pour des raiſons qu'il „ a d'empêcher, s'il m'eſt poſſible, que „ vous n'imprimiez ce qui regarde ſon „ Ouvrage dans ma Lettre à Mr. *le „ Profeſſeur Heinius*; il ſouhaiteroit même que vous vouluſſiez bien ne jamais parler de lui. Comme je ne „ croyois pas lui cauſer du chagrin, & „ que je ſerois extrêmement mortifié „ de le deſobliger, accordez-moi la „ grace, Monſieur, je vous en prie, de „ ſupprimer ma Lettre à Mr. *Heinius*, „ quoiqu'il n'y ait rien qui ne reſſente „ l'eſtime que j'ai pour Mr. *la Croze*, „ & pour ſes Productions."

Mr. *la Croze* travailla dans cette même année, avec beaucoup de ſoin à copier divers Ouvrages, dont la rareté des impreſſions ne lui permettoit pas l'uſage. Il copia un Ouvrage tiré de la *Collection de Thévenot*: Collection qu'on trouve très-difficilement complette &

entiére. Cet Ouvrage eſt intitulé, *Elèmenta Linguæ Tartaricæ*. Voici ce qu'il a mis après le titre du Livre, en forme d'Avertiſſement. „ Hanc *Grammaticam* „ edidit *Pariſiis Melchiſedec Thevenotius* in quarta parte Collectionis Itinerum, nomine Auctoris non adſcripto, quem tamen *Loiolitam* eſſe manifeſtum eſt, imo quemdam *Gerbillonium* nomine, ut me olim *Pariſiis* audiviſſe memini. Eam, cum poſtrema ea Collectionis Itinerum pars rariſſima ſit, mea manu in meos uſus deſcripſi: & nactus Alphabetum à *Mogulenſi* quodam *Tartaro* ſcriptum, qui *Moſcuæ* olim Interpretis munere functus eſt; illud huic *Grammaticæ* præfigendum duxi, cum *Thevenotius*, vel illo caruerit quod Auctor *Loiolita* pollicetur, vel illud edere neglexerit. Scribunt autem *Mogulenſes*, & *Tartari Tangutani* κιονηδὸν, columnis a læva ad dextram ductis. Olim autem *Syrorum* a quibus litteras ſuas accepiſſe videntur a ſiniſtra ad dextram ſcribebant, quod ſpecimina ab *Hydio* edita luculenter oſtendunt. Hæc autem *Alphabeta Tartarica*, & *Tangutica* accepi ab eruditiſſimo *Gottlibio*

„ *libio Sigefrido Bayero Boruſſo*, magnæ
„ eruditionis & ſpei adoleſcente.

Mr. *la Croze* a ajouté à cette *Grammaire*, „Hiſtoria vigeſimæ familiæ Im-
„ peratorum *Sinenſium Yven* dictæ, quæ
„ eſt *Tartarorum* occidentalium. Nu-
„ merat Imperatores decem, annos 89.
„ Ex quarta parte *Collectionis Theveno-*
„ *tianæ*, pag. 66 & ſeq. Litteras *Si-*
„ *nenſes* addidi ex *Chronologia Germanica*
„ *Chriſtiani Menzelii*". Enfin il y a dans ce Volume manuſcrit une *Chronique Armenienne*, un *Catalogue des Patriarches de l'Arménie*; l'*Hiſtoire des Albanois*, *ſcripta a Johanne Dzarenſi Doctore Armeno*: des *Fragmens Egyptiens*, & enfin la *Relation du Patriarche Jean Bermudes*, que Mr. *la Croze* a depuis ce tems-là publiée dans ſon *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie* pag. 89. Mr. *la Croze* a fait une Collection aſſez conſidérable d'*Epigrammes Grecques*, qui pourroient ſervir à ceux qui voudroient donner une nouvelle *Anthologie*. On trouve auſſi dans ſa *Bibliothèque*, les Pièces ſuivantes écrites de ſa propre main.

1. *Quatuor Evangelia, Manuſcripta Armenicè ex Manuſcripto Codice Berolinenſi.*

2. *Hiſtoria S. Joh. Chryſoſtomi Armenicè* ex *Græco Georgii Alexandrini.*

3. *Vita St. Nicolai Manuſcripta Armenicè.*

4. *Liber Gnoſticus de Myſteriis litterarum Græcarum Ægyptiacè dialecto Sahidica.*

5. *Excerpta ex Libris Eccleſiaſticis Ægyptiorum ex Codicibus Manuſcriptis Bibliothecæ Seguerianæ.*

6. *Canon Lectionum per Circulum anni in Uſum Eccleſiarum Ægyptiarum deſcript. ex Codice vetuſtiſſimo Michaëlis Epiſcopi Damiatenſis, qui Codex quatuor Evangelia continet, & ſervatur in Bibliotheca Regia Pariſienſi.*

Mr. *la Croze* eut l'honneur de commencer à enſeigner *Madame la Princeſſe Royale*, à préſent *Marggrave de Bareuth* le 27 Juillet 1717. Cette *Princeſſe* a toujours eu dès ſon Enfance, un goût marqué pour les Arts & les Sciences: & elle fait aujourd'hui les délices de ſes Sujets, & l'admiration de ceux qui ont le bonheur de l'approcher. Cette *Princeſſe* fit beaucoup de progrès avec le ſecours d'un Maître auſſi éclairé.

J'ai trouvé dans les Papiers de notre ſavant défunt deux Lettres qui ne manqueront

queront pas de faire plaiſir à un certain ordre de Lecteurs. (*a*) La premiére roule ſur l'*Exiſtence des Atomes*, & la ſeconde ſur *la poſſibilité de demontrer Géometriquement l'Exiſtence d'un Dieu.*

„ *Madame*, ſi j'étois un *Oracle*, je ferois ici un long étalage de réponſes obſcures, & peu intelligibles: Vous ſavez que c'eſt le propre des *Oracles* d'être ambigus, & ſuſceptibles de pluſieurs ſens. Mais dans *la Philoſophie*, j'aime ſur toute choſe à comprendre, & à être compris, c'eſt-à-dire à avoir des idées nettes & diſtinctes.

„ Les *Cartéſiens*, qui ſont aujourd'hui les grands défenſeurs de la *Diviſibilité à l'Infini*, ſe ſont en cela éloignés du principe qu'ils admettent comme le fondement de la *Philoſophie*, je veux dire de la clarté & de la diſtinction des idées. On peut dire à la rigueur qu'ils n'ont point de *Principes*, ni d'*Elémens* proprement dits. En effet qu'eſt ce que leur *matiére ſtriée*, leur *matiére globuleuſe*, & leur *matiére ſubtile?* Ces *maſſes* ſont com-

(*a*) Il y auroit quelques remarques à faire ſur ces deux Lettres ; nous ne les rapportons que comme Hiſtorien.

" compoſées, & dequoi le ſont-elles ?
" *Deſcartes* nous a voulu donner *la gé-*
" *nération des Etres*, & il nous a don-
" né un véritable cahos fabuleux & in-
" intelligible. Après cela au lieu du
" *Corps Phyſique*, il ſubſtitue dans la
" Nature *un Corps* purement *Géometri-*
" *que*, & qui n'exiſte que dans l'imagi-
" nation. Je crois que vous convien-
" drez, *Madame*, qu'il n'y a aucun Etre
" compoſé qui n'ait ſes principes; &
" quels ſont les principes de ces *Philo-*
" *ſophes* qui font gloire de n'en point
" avoir? qui ne s'arrêtent jamais à un
" point fixe, où la Nature ſe puiſſe
" repoſer dans la diſſolution de la ma-
" tiére, & où elle puiſſe commencer
" dans la compoſition des Corps? Si la
" matiére ſe diviſe à l'infini, nous n'a-
" vons point de principes certains:
" tout ſe détruira à l'infini, & rien ne
" pourra naitre, & ſe produire de nou-
" veau. Ajoutez à cela qu'il n'y aura
" point de véritables *unités* au Monde:
" comment pourra-t-on appeller *Un*,
" ce qui ſera compoſé d'une infinité de
" Parties? Cependant de toutes nos i-
" dées claires & diſtinctes, il n'y en a
" aucune qui le ſoit plus que celle de
" l'*Uni-*

" l'*Unité*. Voici, à mon avis, la gran-
" de ſource de l'erreur. Tout ce qui
" tombe ſous nos Sens, eſt compoſé de
" petits corps unis enſemble par les Loix
" de la Nature. Ces aſſemblages ſont
" tous diviſibles, juſqu'à la réſolution
" de la matiére en ſes parties, qui, à
" proprement parler, ne ſont que con-
" tigues les unes plus, & les autres
" moins. On les ſépare en inſinuant dans
" leurs pores d'autres portions de ma-
" tiére qui écartent celles qui compo-
" ſent les *Maſſes* ou les *Aſſemblages*.
" Lorſque les corps ſont extrémement
" *cohérents*, fort preſſés les uns contre
" les autres, & par conſéquent ayant
" peu de pores, la diviſion eſt fort dif-
" ficile, & elle ſeroit impoſſible, ſi
" tous les pores étoient ôtés. Nous
" concluons fort bien de là qu'un corps
" parfaitement ſolide, & ſans pores, ne
" ſauroit admettre aucune diviſion, &
" c'eſt-là ce que nous appellons *Atôme*,
" véritable principe & élément de tous
" les Etres materiels. Je reprens la
" ſource de l'Erreur. Les hommes s'é-
" tant apperçus que tous les Etres com-
" poſés ſont ſujets à la diviſion, ils ſe
" ſont imaginé que cela s'étendoit juſ-

" qu'à leurs principes. Ils ont diviſé
" des *Maſſes* & des *Aſſemblages*, & ils
" ont conclu mal-à-propos que les prin-
" cipes de ces *Maſſes*, & de ces *Aſſem-*
" *blages* étoient pareillement diviſi-
" bles. Erreur, pareille à celle d'un
" Officier, qui ayant vu que de huit
" cens Soldats, par exemple, on peut
" faire un *Bataillon quarré*, voudroit
" qu'on pût faire la même choſe avec
" un ſeul Soldat. Mais dira-t-on, les
" *Atômes* ont des Parties, un haut & un
" bas, un côté droit, & un côté gau-
" che, ſans aller plus loin je ne puis
" nier cela. Un *Etre ſimple* & *incompoſé*
" n'a point de Parties. Je ne conçois
" point cela, ajoutera-t-on peut-être. Eh
" de grace, concevez-vous par l'imagina-
" tion la cent-millième partie de la poin-
" te d'une aiguille? Cette cent-millième
" Partie exiſte pourtant dans le *Syſtême*
" *Carteſien*, & peut-être dans le nôtre.
" La différence qu'il y a, c'eſt que nous
" admettons un terme, au-delà duquel
" la diſſolution ne va jamais. Ce terme
" eſt une *Unité*, un *Atome*, & le Prin-
" cipe des *Etres matériels*, & c'eſt-là no-
" tre *Principe phyſique*. Nos adverſai-
" res ne le veulent point admettre, &
" par-

" par-là ils nous donnent lieu de dire,
" que leur *Philoſophie Naturelle* n'a ni
" *Principes* ni *Elémens*. L'exemple d'*A-*
" *chille*, & de la *Tortue*, eſt un vieux
" *Sophiſme* qui n'eſt plus de miſe. Il a
" été principalement inventé, pour nier
" l'exiſtence du mouvement, c'eſt-à-
" dire de la choſe du monde la plus ma-
" nifeſte. Pour répondre à cet argu-
" ment-là, il faut poſer en fait, qu'il
" n'y a point de mouvement quelque
" violent qu'il ſoit, qui ne ſoit mêlé
" de quelques intervales de repos, ou
" de *retrogreſſion*, je veux dire de mou-
" vement en arriére, cauſé en partie
" par la réſiſtance de l'air, ou du lieu
" ſur lequel ſe fait le mouvement, ou
" du peu de force de la choſe qui ſe
" meut. *Achille* va plus vîte, parce
" qu'il a plus de force pour ſurmonter
" la réſiſtance de l'air, & *la Tortue* va
" lentement, parce qu'étant foible,
" toute ſon action eſt compoſée de pe-
" tits intervalles de repos, & de *retro-*
" *greſſion*. Je ne dis rien ici du *Vuide*.
" Je ne veux pas fatiguer l'attention
" de V. A. R. Le *Vuide*, tel que je l'ad-
" mets, eſt un pur néant, qui n'a point
" d'exiſtence: ce n'eſt qu'une diſtance

" purement intelligible, entre deux " corps qui ne ſe touchent point. Je " finis par où j'ai commencé, je veux " dire par la néceſſité où nous ſommes " de n'admettre que des idées claires " & diſtinctes. Les nôtres ſont telles " & par conſéquent les plus vraiſem- " blables.

" Je dirois les plus vraies, & même " les ſeules vraies, ſi je ne me ſouve- " nois pas que je ſuis un peu *Pyrrhonien*: " cette diſpoſition eſt en moi un fruit " de la Raiſon, de l'âge, & de l'Ex- " périence.....

La ſeconde Lettre renferme, comme je l'ai dit, des *Preuves Géométriques de l'Exiſtence d'un Dieu*. . . . . .

" Ce n'eſt pas une petite affaire pour " moi, que de vous fournir une *Preuve* " *Géométrique de l'Exiſtence de Dieu.* La " matiére ne me paroît difficile que par " ſon abondance. Qu'y a-t-il dans la " Nature qui ne nous conduiſe à con- " noître ſon Auteur? . . . . . Je " ne ſuis point à la vérité rompu aux " *preuves Géométriques*; elles réduiſent " au ſilence, & frapent l'Eſprit, ſans " convaincre le Cœur. Ainſi de toutes " les preuves, je n'en eſtime aucunes " com-

" comparables à celles de St *Paul* dans " le premier chap. de l'*Epître aux Ro-* " *mains*, vs. 19, 20. Il faut ajouter à " cela le Pſ. XIX. qui eſt d'une grande " beauté, & d'une énergie admirable. . . . . Pour moi, ma grande preuve eſt une preuve de ſentiment, tirée des Ecrits de St. *Auguſtin*. *Seigneur, vous nous avez fait pour vous, & c'eſt pour cela que notre cœur n'eſt jamais ſans inquiétude, juſqu'à ce qu'il ſe repoſe en vous.* C'eſt-là une démonſtration fondée ſur une vérité de fait, & c'eſt auſſi où nous appelle le *Prophète Royal David*: quand il dit : *Goutez & voyez combien le Seigneur eſt doux.* Quiconque a une fois *gouté Dieu*, ne doutera jamais de ſon *Exiſtence*.

DEFINITIONS.

J'appelle un *Etre*, tout ce que je conçois, comme ayant une exiſtence réelle.

Toute *exiſtence réelle* eſt ou abſolue ou dépendante.

L'Etre qui a une exiſtence dépendante, ſubſiſte en vertu d'une *cauſe extérieure*.

L'Etre abſolu ſubſiſte par ſoi-même.

Ce

Ce qui ſubſiſte par ſoi-même eſt indépendant, éternel, & infini.

C'eſt cet Etre que j'appelle *Dieu*.

DEMANDES.

Rien de *dépendant* ne peut être conçu ſans une attention particuliére à la cauſe de laquelle il dépend.

L'*Etre dépendant* n'a qu'une réalité empruntée.

AXIOMES.

L'Etre infiniment parfait eſt la cauſe de tous les Etres.

Cet Etre qui ne peut être autre que Dieu, eſt la fin & le commencement de toutes choſes.

Donc tout dépend de lui ; d'où je conclus que l'Exiſtence de Dieu eſt très-néceſſaire, ſans laquelle on ne peut avoir aucune idée des Etres inférieurs & dépendans.

Monſieur *la Croze* dans cette même année, avoit formé le deſſein de publier en *Hollande*, une Traduction Françoiſe des Rélations que les *Miſſionnaires*

res Danois, & ceux de *Halle* faiſoient imprimer. Mr. *Ziegenbalg* connu par ſa piété, & ſon zèle dans les *Miſſions*, lui écrivit ſur ce ſujet une Lettre, dont je donnerai la traduction: elle eſt écrite de *Tranquebar* à *la Côte de Coromandel*, & datée du 31 Janv. 1717. Mr. *La Croze* la reçut le 29 Juillet 1718.

„ Nous avons appris, *Monſieur*, avec „ beaucoup de plaiſir, que vous aviez „ réſolu de traduire *en François*, nos „ Rélations imprimées; & de les faire „ imprimer *en Hollande*: nous nous flat- „ tons que cette Traduction eſt déja „ commencée, & nous vous ſouhai- „ tons à cet égard la grace, la force & la „ Bénédiction du Ciel, en vous aſſurant „ que vous vous rendrez participans „ de toutes les Bénédictions qu'on peut „ en attendre: cela contentera pluſieurs „ Nations, qui n'entendans point l'*Al-* „ *lemand*, entendront le *François*: Et „ vous les encouragerez peut-être par- „ là, à concourir à l'ouvrage pieux „ de la Converſion des Infidelles. Nous „ ſouhaitons en avoir un bon nombre „ d'Exemplaires, pour qu'ils puiſſent „ ſe répandre entre les *Européens* qui ſe „ trouvent ici. Un d'entre nous ayant

„ fait

„ fait connoître en *Angleterre*, le pro-
„ jet que vous avez formé: pluſieurs
„ Partiſans de nos *Miſſions*, nous ont
„ témoigné attendre avec impatience
„ cette Edition. Les points ſur leſquels
„ vous ſouhaitez de nous des Eclairciſ-
„ ſemens vous ont été envoyés par *Zie-*
„ *genbalg de Londres*, il y a peu de tems.
„ Nous vous envoyons à préſent la con-
„ tinuation de l'Hiſtoire de notre travail
„ depuis 1712, juſqu'au mois de De-
„ cembre de l'année 1716, que l'on
„ imprimera à *Halle*: dans laquelle on
„ verra quelles ſont les préſentes cir-
„ conſtances de notre Ouvrage. Nous
„ vous remercions de tout notre cœur
„ de votre entrepriſe, nous vous of-
„ frons notre correſpondance pour l'a-
„ venir, & nous vous demandons de
„ vouloir toujours favoriſer notre deſ-
„ ſein, en mettant la main à l'Ouvrage
„ dont vous nous parlez. Apprenez-
„ nous par vos Lettres, à quoi nous
„ pourrions dans ce Pays, vous être
„ utiles". Cette Lettre eſt ſignée par *Bartholomæus Ziegenbalg*, & *Johannes Erneſtus Gründler*. On trouve dans l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes* de Mr. *La Croze*, l'Hiſtoire de ces deux pieux *Miſſionaires*.

Mr.

Mr. *La Croze* entreprit dans cette même année la défenſe de Mr. *Ludolff* que l'*Abbé Renaudot* avoit fortement attaqué dans ſon *Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie*, & dans les deux Volumes de ſon *Recueil des Liturgies Orientales*. Mr. *Gundling*, *Profeſſeur de Halle*, fait ſur la conduite de Mr. *La Croze* une réflexion, qui n'eſt point ici hors de ſa place; elle eſt à la page 608. de ſon *Hiſtorie der Gelahrtheit* impr. in 4to. 1736. à *Halle*, *Francf.* & *Leipzig*. „ Je n'ai „ point lu la Vie que *Junker* a donnée „ de *Ludolff*: c'eſt un petit Ouvrage. „ *Job Ludolff* mérite bien en vérité „ qu'on penſe à lui. Il peut être re„ gardé, comme faiſant honneur à la „ *Nation Allemande*. *Renaudot* (Euſeb.) „ à la vérité vouloit diminuer ſon méri„ te, mais Mr. *la Croze* l'a parfaitement „ bien défendu: ce qui eſt d'autant „ plus ſurprenant que Mr. *La Croze* eſt „ lui-même *François* (1). Mr. l'*Abbé Re*-

„ *naudot*

(1) Les paroles du Texte Allemand ſont: *Den Junker* (Chriſtian) de Vita Ludolffi (Jobi) *habe ich nicht geleſen. Es iſt ein kleines Buch.* Job: Ludolffus *verdient es ſchon das man an ihm dencket. Die Teutſchen haben groſſe Ehre von ihm.* Renaudot *wolte ihn zwar klein machen. Herr* de la Croze *aber hat ihn* vindiciret: *welches zu verwundern; da der* de la Croze *ſelbſt ein* Frantzoſe *iſt.*

„ *naudot* (dit Mr. *La Croze* dans la Lettre
„ à Mr. de *St. Gelais*) dans ſon *Hiſtoire*
„ *des Patriarches d'Alexandrie*, & dans
„ ſa *Collection des Liturgies Orientales*,
„ ayant déchiré avec vehémence, &
„ ſi j'oſe le dire, avec fureur, la Mé-
„ moire & les Ecrits de l'illuſtre Mr. *Lu-*
„ *dolff*, je crus pouvoir entreprendre
„ ſa défenſe, & je le fis dans un Ecrit
„ inſéré dans *le Journal Litteraire de la*
„ *Haye*, Tom. IX. pag. 217.

„ Mr. *Renaudot* ſe voyant piqué au
„ vif, & étant naturellement peu en-
„ durant, fit imprimer contre cet Ou-
„ vrage, *la Défenſe de l'Hiſtoire des Pa-*
„ *triarches* &c. Je puis dire ſans pré-
„ vention que cet Ouvrage de Mr. *Re-*
„ *naudot*, eſt un enchainement conti-
„ nuel de *Sophiſmes*: auſſi ne tardai-je
„ point à y répondre. Mes réponſes
„ ſont inſérées dans l'*Europe Savante*,
„ Art. VI. du Tom. X. II. Part. & Art.
„ III. de l'onzième Tome, I. Part. Ces
„ réponſes, comme je l'ai appris de bon-
„ ne part, chagrinérent extrêmement
„ l'*Abbé Renaudot*. Il y eſt en effet
„ convaincu de mauvaiſe foi, & d'em-
„ portemens injuſtes.

Mr. *La Croze* dans ſa Défenſe de *Lu-*
dolff

dolff commence d'abord par faire l'Hiſtoire de ceux qui ont oſé attaquer la bonne foi de *Ludolff*: mais il fait voir que perſonne ne l'a fait avec autant d'emportement que l'*Abbé Renaudot*, & qu'il a fait pluſieurs bevues dans ſes Ouvrages, par un zèle mal entendu, contre les Auteurs *Proteſtans*; enfin il fait voir à n'en plus douter, que *Ludolff* avoit & beaucoup de probité, & beaucoup de bonne foi: qu'il joignoit à ces qualités, une admirable modération. L'*Abbé Renaudot* piqué de ſe voir attaqué auſſi vivement, fit imprimer l'Ouvrage ſuivant pour ſa défenſe. *Défenſe de l'Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie, & de la Collection des Liturgies Orientales, contre un Ecrit intitulé* DEFENSE *de la mémoire de Mr. Ludolff*, Paris 1717. in 12. „ Ce ſavant *Abbé*, dit le *Pere Niceron* Tom. XII. de ſes *Mémoires*, „ s'y „ voyant accuſé à ſon tour de mauvaiſe foi, avec beaucoup de vivacité, „ publia cet Ouvrage pour repouſſer „ les attaques de cet adverſaire, qui „ lui a répondu avec la même vivacité „ que la premiére fois, dans un Ecrit „ intitulé *Examen deſintéreſſé du Livre*

„ *de Mr. Renaudot*, & inſéré dans l'*Eu-*
„ *rope Savante* Tome X. pag. 230. &
„ Tom. XI. pag. 28.

Mr. *La Croze* s'eſt fait un devoir de pouſſer juſques dans les derniers retranchemens, ſon orgueilleux adverſaire: il commence d'abord par faire voir qu'il n'a jamais été du ſentiment de ceux qui ont prétendu que les *Orientaux* ne croient point *la Tranſubſtantiation*; il montre quel eſt ſon ſentiment ſur l'Antiquité de ce *Dogme*, qui ſuivant lui a pris naiſſance en *Egypte*, comme une ſuite de l'opinion des *Monophyſites*: il fait voir en relevant pluſieurs fautes commiſes par l'*Abbé Renaudot*, que cet *Abbé* n'entendoit point l'*Egyptien*, & il continue à défendre la Mémoire de Mr. *Ludolff*. La ſuite de l'Examen que fit Mr. *La Croze*, eſt écrite avec autant de feu que la premiére. Il eſt bien facile dans cette diſpute d'appercevoir combien Mr. *La Croze* étoit ſupérieur à Mr. l'*Abbé Renaudot*. Mais en voilà aſſez ſur cette diſpute. On peut, ſi l'on en veut ſavoir davantage, conſulter les Pièces mêmes qui ſont fort curieuſes.

Mr. *La Croze* eut dans l'année 1718.

une

une Diſpute avec Mr. *Heuman:* Savant qui joint beaucoup d'eſprit à une très-vaſte érudition. Voici ce que Mr. *La Croze* (dans la Lettre à Mr. *de St. Gelais*) dit ſur cette Diſpute. „ Dans les „ *Acta Philoſophica* de Mr. *Heuman* „ *Profeſſeur à Göttingen*, j'ai donné „ une Lettre ſur la perſonne de *Jordanus Brunus*. Mr. *le Profeſſeur Heuman* qui aime fort les *paradoxes*, avoit avancé que *Brunus* étoit *Martyr du Lutheraniſme*, & qu'en cette „ qualité il avoit été brûlé à *Rome* l'an „ 1600. J'ai prouvé à Mr. *Heuman* „ par les Ecrits de ce malheureux *Philoſophe*, qu'il avoit été brûlé convaincu d'*Athéïſme*. Je parle de *J. Brunus* dans mes *Entretiens Hiſtoriques*. „ Les *Acta Philoſophica* ſont écrits en „ *Allemand*, mais la Lettre eſt en *Latin*." On trouve les Pièces de cette Diſpute Litteraire dans la dixième & onzième Partie des *Acta Philoſophica*, impr. à *Halle* 1716. Il eſt bon de remarquer d'abord, que Mr. *Heuman* publia dans ce Livre une *Diſſertation Allemande*, dans laquelle il juſtifie *J. Brunus* ſur l'accuſation d'*Athéïſme*; il fait plus, il

prétend lui assigner une place dans le *Martyrologe:* quelque téméraire que paroisse l'entreprise, il n'a pas laissé que de donner à ses preuves, une apparence de vérité qui étonne. Mr. *Heuman* prétend que l'*Athéïsme* de *Brunus* n'avoit jamais été avéré, que depuis Mr. *La Croze*, qui en parle beaucoup dans ses *Entretiens*, & qui par-là entraîna plusieurs Auteurs, qui depuis lui ont écrit sur ce sujet, à adopter le même sentiment. Trois préjugés ont occasionné, suivant Mr. *Heuman*, l'illusion de Mr. *La Croze*. Le premier, c'est qu'il suppose que *Jordanus Brunus* a été condamné & brûlé, comme *Athée*. Le second, c'est qu'il a cru vrai, un fait imputé à *Brunus*, qu'étant *Professeur à Wittemberg*, il avoit fait un *Discours Académique à la louange du Diable*. 3. Enfin, c'est qu'il a cru *Jordanus Brunus*, Auteur du Livre impie, *Spaccio della Bestia triomfante*. Mr. *Heuman* prouve que l'article 1er n'est pas avéré, même par la Lettre de *Scioppius* écrite à *Rittershusius*. Enfin que plusieurs ont cru, que *Brunus* faisant profession de croire *la pluralité des Mondes*, cela avoit été en

en partie la cauſe de ſon malheur : il n'eſt point fait d'ailleurs dans la Lettre de *Scioppius* aucune mention de l'*Athéïſme de Brunus* ; il y eſt dit ſimplement, que *Brunus* avoit été brûlé, pour *Héréſie*. Mr. *Heuman* prouve même par la relation de *Scioppius*, que *Brunus* avoit été accuſé d'*Apoſtaſie*, en abandonnant l'Egliſe dans le ſein de laquelle il avoit été nourri. Nous ne ſuivrons pas Mr. *Heuman*, dans les preuves qu'il allègue pour faire voir que *J. Brunus* n'a jamais fait à l'honneur du *Diable* ni *Diſcours* ni *Apologie*, puiſque c'eſt un fait aujourd'hui, dont la fauſſeté eſt entiérement demontrée. Enfin l'endroit où Mr. *Heuman* me paroît foible, ſi j'oſe le dire, c'eſt dans les preuves de la troiſième illuſion, puiſqu'il eſt inconteſtable que *Jordanus Brunus* eſt l'Auteur du *Spaccio* : mais quand il ne le ſeroit pas, Mr. *Heuman* aura toujours de la peine à prouver par les paſſages tirés des Ecrits de *Brunus* qu'il ſoit à l'abri du blâme d'*Athéïſme*. Mais écoutons Mr. *La Croze*, ſa Lettre *Latine* ſur ce ſujet eſt à la page 792. de l'onzième Partie des *Actes Philoſophiques* ; Ouvrage

qui mériteroit d'être traduit ou en *François* ou en *Latin*. Il prouve l'*Athéïſme* de *Jordanus Brunus* 1. parce que *Brunus* a ſoutenu que la Nature ou l'Univers étoit Dieu. 2. Qu'*Adam* n'étoit pas le premier des hommes. 3. Que la *Religion Chrétienne* étoit une fable contraire à la Raiſon, 4. qu'on en pouvoit dire de même de la *Religion de Moyſe* & des autres *Religions*. 5. Qu'il n'y avoit point de *Création*, que tout ce qui exiſtoit, exiſtoit de toute éternité, & étoit d'une exiſtence néceſſaire. 6. Que les ames des hommes & des animaux paſſoient dans d'autres Corps. Mr. *La Croze* prouve ces ſix articles, par des paſſages tirés des écrits de cet infortuné *Philoſophe*. Mr. *Heuman* répondit à Mr. *La Croze*, dans le même Volume, & perſiſta, nonobſtant les preuves de Mr. *La Croze*, dans ſon ſentiment: examiner le ſens des paſſages que ces deux *Savans* allèguent pour ſoutenir leurs ſentimens réciproques, ſeroit à la vérité agréable, mais cela nous méneroit trop loin; car il me paroît néceſſaire d'abréger le plus que nous pourrons.

Mr.

Mr. *Fabricius* qui travailloit à ſon (a) *Codex Apocryphus Novi Teſtamenti*, demanda à Mr. *La Croze* ſon ſentiment ſur le *Faux Evangile* attribué à St. *Barnabé*. Voici ce que Mr. *La Croze* lui répondit ſur ce ſujet.

„ Fetum recentem nebulonis alicu-
„ jus *Apuli* vel *Calabri Semi-Mahume-*
„ *dani* & *Semi-Chriſtiani* e reliquiis eo-
„ rum quos conſtat tempore *Friderici*
„ *Secundi* Imperatoris magno numero
„ has regiones coluiſſe & ſtipendia me-
„ ruiſſe in ejus exercitibus, neque enim
„ *Sarraceni*, etſi ineunte undecimo Sæ-
„ culo feliciter à *Normannis* debellati
„ ſunt, in veteris *Magnæ Græciæ* parti-
„ bus quas incolebant, inde omnes uſ-
„ quam pulſi ſunt, quia nonnullos ad-
„ huc ibi ſuperſtites eſſe, olim aliquo
„ loco legere memini. *Arabico* quidem
„ idiomate corrupto utentes, ſed *Ro-*
„ *manis* Sacris addictos. Inde ergo or-
„ tum *Pſeudo-Evangelium*, illud etiam
„ ex ipſa *Italica* dialecto mihi ſatis pro-
„ babiliter ſuſpicari videor, adeoque
„ nihil minus quam antiquum.

Mr.

(a) *Fabricii* Cod. Apocr. Nov. Teſtament. Tom. II. pag. 374.

Mr. *Fabricius* a auſſi fait imprimer un morceau de Lettre de Mr. *La Croze*, dans le ſecond Tome pag. 466. du Livre que je viens d'indiquer; ce morceau roule ſur le *Faux Evangile* attribué à *Nicodème*. Mr. *la Croze* envoya dans cette même année une Lettre *, à *Meſſieurs Beauſobre & Lenfant*, Auteurs de la Verſion Françoiſe du *Nouveau Teſtament*, ſur la *Verſion Arménienne du Nouveau Teſtament*, que Mr. *la Croze* exaltoit beaucoup, prétendant que c'étoit *la Reine des Verſions*, qu'elle avoit l'avantage de pouvoir exprimer mot à mot les termes de l'Original. D'ailleurs elle eſt, ſuivant lui, d'une antiquité indubitable; il la croit du commencement du *cinquième Siècle*.

Mr. *Martin*, comme tout le monde ſait, a fait imprimer un Ouvrage à *Utrecht* 1717. qui renferme *deux Diſſertations*: l'une ſur l'authenticité du paſſage des trois témoins: & l'autre ſur celle du paſſage de *Joſeph* touchant J. C. Il dit à la page 106. de cet Ouvrage, qu'il y a un manuſcrit à *Berlin*, auquel on

* Cette Lettre fut inſerée dans la Préface de ces Meſſieurs, pag. CCXI.

on donne *cinq cens ans d'Antiquité* qui contient ce Paſſage. Mr. *Emlyn* attaqua vivement Mr. *Martin* ; il aſſura qu'il a appris de très-bonne part, que le Paſſage attribué à *St. Jean* n'eſt point dans le texte du *MS. de Berlin*, mais qu'il a été inſéré à la marge, par une autre main, & que ce Manuſcrit n'avoit pas plus de *trois cens ans d'Antiquité.*(*a*) Mr. *Emlyn* ſe trouvant embarraſſé, écrivit à Mr. *la Croze*, qui lui répondit, que ce Manuſcrit dont l'Antiquité étoit tant vantée par Mr. *Martin*, étoit fort moderne ; que ſa nouveauté étoit ſi ſenſible, qu'elle ſautoit aux yeux de ceux qui étoient accoutumés à en feuilleter. D'ailleurs Mr. *la Croze* fait voir, que ce Manuſcrit a été copié de l'*Edition de Complute*, puiſque le Copiſte en a tranſcrit juſqu'aux fautes. Comme je n'ai point l'Ouvrage du ſavant *Anglois*, il ne m'eſt pas poſſible d'indiquer la page qui contient la Lettre de Mr. *la Croze.*(*b*)

Il paroît par une Lettre que feu Mr. *Lenfant* adreſſa à Mr. *La Croze*, & qu'on trouve à la page 240. du Tome I.

(*a*) Bibl. Angl. Tom. V: pag. 305.

(*b*) On peut la voir dans le III. Tome des Mémoires Littéraires de la Grande-Bretagne, pag. 3.

I. de *la Bibliothéque Germanique*: il paroît, dis-je, que ce dernier lui avoit communiqué des remarques ſur *le Poggiana*: Pluſieurs gens de Lettres ont à cet égard jouï du même avantage: Mr. *le Duchat* l'a très-ſouvent conſulté, pour ſes notes ſur *Rabelais*, & ſur les autres Auteurs qu'il a commentés. Le Jeune *Kortholt*, dont j'ai déja eu occaſion de parler, a donné dans le Tome ſecond des Lettres de *Leibnitz*, pag. 495. l'Extrait de deux Lettres que Mr. *La Croze* avoit écrites à Mr. *Kortholt* ſon Père. Dans la premiére Mr. *La Croze* prouve que les *Anciens Chinois* doivent être rangés dans le nombre des *Athées*, & que leur *Philoſophie* eſt fort ancienne. Cette Lettre eſt datée du mois de Décembre de l'année 1720. Dans la ſeconde Lettre, il loue extrêmement un Ouvrage de *Longobardus*, ſur la Religion des *Chinois*: cette Lettre eſt datée du mois de Juillet 1721. Ce fut en l'année 1721. que Mr. *La Croze* acheva ſon beau *Dictionaire Cophte*, l'admiration de tous les *Savans*: il le finit le 3. Mars de cette année, en voici le titre: *Lexicon Ægyptiaco-Latinum, ex veteribus illius Linguæ Monumentis ſummo ſtudio collectum, & elabora-*

boratum. Ce MS. eſt un in 4to. de 686. pages, dont les Caractères ſont très-bien peints. Mr. *Noltenius* ſavant *Prédicateur de Berlin*, fut le premier qui annonça au Public ce bel Ouvrage, dont il fit imprimer la Préface dans le Tome V. de la *Bibliothecæ Hiſtorico-Philologicæ Bremenſis*. pag. 744. Sa Lettre eſt adreſſée à feu Mr. *Haaſe*, qu'il commence ainſi. " Celeb. *La Crozium* improbo „ labore *Lexicon Ægyptiacæ Linguæ* col- „ legiſſe, nuper me tibi narraſſe memini. „ Licuit mihi nunc eſſe tam beato, ut „ hunc Theſaurum oculis meis uſurpa- „ verim: Vir ille, qui cum ſumma „ eruditione ſummam conjunxit mo- „ deſtiam, *Lexicon* iſtud benevole me- „ cum communicavit, Rei litterariæ „ maxime puto intereſſe ne diutius hujus „ libri fructu careat Orbis eruditus. Te „ itaque ſummopere rogo, ut Titulum „ Præfationemque Bibliothecæ tuæ „ inſeri cures. Saliva, niſi me omnia „ fallunt, movebitur omnibus, qui „ bonas amant litteras, ut *Dictionarii* „ hujus editionem promoveant, cum „ auctore, cui hæc ſurripui, in gratiam „ facile redibo. "

Mr.

Mr. *Noltenius* donne dans la même Lettre le titre du *Dictionaire Arménien*, dont nous avons déja parlé. Mr. *La Croze* parle en ces termes de ſon Dictionaire *Cophte* dans la Lettre à Mr. de *St. Gelais*.. " Il ne me reſte plus qu'à „ vous parler de celui de tous mes ma„ nuſcrits que j'eſtime le plus. C'eſt „ mon *Dictionaire Egyptien* ou *Cophte*, „ pour parler avec le Vulgaire. Il ne „ contient que 685. pages in 4to. grand „ Papier. Je ne compte pas *la Préface* „ car elle eſt fort courte. J'ai trouvé „ dans cet Ouvrage la véritable Clef „ de la *Langue Egyptienne* ignorée du „ *P. Kircher*, & de ſes ſemblables, je „ voudrois m'étendre ſur ce ſujet, „ mais les forces me manquent. "

Comme j'ignore dans quelle année, je puis placer le *Dictionaire Syriaque* qu'il a compoſé, j'ajouterai à ceci ce qui ſuit, de la Lettre à Mr. *de Saint-Gelais*. " Ou„ tre ces *Dictionaires*, j'en ai compoſé „ un fort ample de la *Langue Syriaque*. „ Je l'ai donné à un jeune homme du „ nombre de mes diſciples, que j'ai „ formé à l'Etude de cette Langue. Il „ a préſentement cet Ouvrage entre „ les mains & je le lui ai abandonné. J'y

„ ai

„ ai recueilli toutes les *racines* de cet-
„ te Langue, que j'ai extraites de la
„ *Verſion Syriaque* dans *la Polyglotte*
„ *d'Angleterre*, & de la *Bibliothéque Orien-*
„ *tale* de Mr. *Aſſemani.*"

Pour revenir au *Dictionaire Cophte* : Mr. de *Leibnitz* écrivit à Mr. *la Croze*, la Lettre ſuivante ſur cette Langue, au mois de Juillet de l'année 1712. "Vous " me faites toujours beaucoup de plai-
" ſir & d'honneur en m'informant de
" vos deſſeins littéraires, où je ne man-
" que guéres d'applaudir, les trouvant
" très-utiles & très-beaux ; il ſemble
" que vos forces s'augmentent par le
" travail ; *Duris ut ilex tonſa bipenni-*
" *bus. . . . . ab ipſo Ducis opes ani-*
" *mumque ferro.* Vous voilà paſſé des
" *Arméniens* aux *Cophtes*, quoique *Mon-*
" *ſieur Acoluthus* ne vous ait point me-
" né par ce chemin. J'en ſerois ravi
" particuliérement, ſi *le Cophte* vous
" pouvoit ſervir de degré pour mieux
" arriver à la connoiſſance des *Carac-*
" *téres Chinois.* Mais quand cela ne ſe-
" roit point, comme en effet il y a quel-
" que lieu d'en douter, ce ſeroit tou-
" jours beaucoup ſi la *Langue Cophte* é-
" toit auſſi *Philoſophique*, qu'elle vous

" paroît

" paroît du premier abord : car juſqu'i-
" ci nous n'en connoiſſons point de
" telles ; quoique les raiſons des impo-
" ſitions des noms paroiſſent quelque-
" fois à travers les ruïnes des ancien-
" nes Langues , particuliérement de
" l'*Hébreu* & du *Teutonique*. Cependant
" l'*Egypte* ayant été gouvernée long-
" tems par les *Prêtres* & par les *Sages* ;
" votre eſpérance paroît avoir d'autant
" plus de fondement.

" Il ſemble que le *Pere Agathemerus*
" a cru auſſi , ou a voulu faire croire
" aux gens , que l'*Egyptien* peut ſervir
" au *Chinois* , car il avoit commencé
" d'étudier le *Cophte*. Quoiqu'il en ſoit,
" je crois que *le Pape* auroit mieux fait
" d'envoyer à *la Chine* un homme com-
" me le *Pere Bonjour*, qu'un homme com-
" me *le Cardinal de Tournon*. Il auroit
" eu moins d'autorité , mais il auroit
" pu faire des rapports, avec plus de
" connoiſſance de cauſe. Car pour di-
" re la vérité, j'ai toujours trouvé le
" procédé de ce *Cardinal*, plus conve-
" nable à un *Saint Viſionnaire*, qu'à un
" homme dont le zèle eſt reglé par *la*
" *Science*. "

Mr. *la Croze* dans ce même tems publia

publia une Lettre du *Pere Couplet* adreſſée à *la Congregation de la Propagande*, dans laquelle ce *Pere* rend raiſon de l'Etat des *Miſſions à la Chine*: Mr. *la Croze*, comme il le dit dans la Lettre à Mr. de *St. Gelais*, fit imprimer cette Lettre *ſur un Original Manuſcrit qu'il trouva dans la Bibliothèque du Roi.* Cette Lettre ſe trouve à la Page 618. de *la Biblioth. Brem.* Tom. V. La Lettre eſt adreſſée, comme l'a remarqué Mr. *Haaſe*, à *Chrêtien Mentzel*, premier *Medecin* de l'*Electeur de Brandebourg*. Mr. *la Croze* y a joint quelques Notes, qui ſont très-curieuſes. Cette Pièce eſt ſuivie d'une *Diſſertation* de Mr. *la Croze* intitulée *de Scriptore Quæſtionum ad Orthodoxos*, en forme de Lettre adreſſée à Mr. *Mosheim.* " J'y prouve (dit Mr. „ *la Croze* à Mr. de *St. Gelais*) que cet „ Ouvrage a pour Auteur le fameux „ *Diodore de Tarſe*, qui a mérité pen„ dant ſa vie, les Eloges de *St. Baſile*, „ & de *St. Jean Chryſoſtome.*"

L'année 1722 des *Acta Eruditorum de Leipzig*, contient deux Pièces de Mr. *la Croze*: l'une eſt une Lettre qu'il écrivit ſur des Manuſcrits trouvés près de *la Mer Caſpienne*; l'autre eſt un *Alphabet*

phabet de la Langue Tangutique," quibus
„ utuntur *Tartari Tibiotani*, *Boutanenſes*,
„ *Barantolani*, imo & ipſi incolæ Regni
„ *Bengalæ ad Gangem*. pag. 414. du livre
„ indiqué.

Ce fut dans l'année 1724. que parut le bel Ouvrage de Mr. *la Croze*. Intitulé, *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, à *la Haye* chez les frères *Vaillant & N. Prevoſt*. On peut en voir des *Extraits*, dans la plûpart des *Journaux* qui parurent en ce tems. Les *Acta Eruditorum* de Leipzig en parlérent en 1725. pag. 122. mais perſonne n'en rendit un compte auſſi exact que le fit *la Bibliothèque Germanique* Tom. VII. pag. 131; & voici le Jugement qu'en porta l'Auteur de l'Extrait. „ L'*Hiſtoire de Mr.*
„ *La Croze* eſt écrite avec beaucoup
„ d'ordre, d'élegance, & de nette-
„ té. Le Style en eſt coulant & ſans
„ affectation, les tranſitions douces &
„ engageantes. Il tient tellement ſon
„ Lecteur à la chaine, que celui ci ne
„ peut presque trouver d'endroit où
„ s'arrêter. La matiére de l'*Hiſtoire* eſt
„ riche & intéreſſante: l'abondance
„ & la nouveauté des faits, ſatisfait
„ un eſprit curieux, la variété empê-
„ che

„ che qu'il ne ſe laſſe : outre qu'il eſt di-
„ verti de tems en tems par des digreſ-
„ ſions agréables. L'Erudition ménagée
„ vient auſſi donner du luſtre & du prix
„ à cette *Hiſtoire*. Si la Vérité n'y eſt pas
„ toujours, c'eſt la faute des Mémoi-
„ res, & non celle de l'Hiſtorien qui
„ a mis en œuvre toute ſa Critique,
„ pour ſe garentir d'être trompé. Les
„ perſonnes qui veulent connoître l'an-
„ cienne Religion, feront grand cas
„ de ce Livre. Ceux qui n'ont que le
„ deſir de ſavoir, s'y attacheront par
„ curioſité. Et les gens qui ne liſent
„ que pour s'amuſer, ne ſauroient ſe
„ divertir d'une maniére plus utile,
„ que par cette Lecture." L'Ouvrage eſt dédié à *la Princeſſe Royale de Pruſſe*, aujourd'hui *Madame la Marggrave de Bareuth*. Cet Ouvrage fut parfaitement bien reçu du Publie, & répondit à la réputation de l'Auteur.

On en fit une Verſion *Allemande*. Le *Recteur de Halberſtadt* nommé *Bonnſtedt*, commença d'abord par publier une Traduction de ce qui regardoit les *Miſſionaires Danois*, ſous le titre, *Kurtze gefaſte Hiſtoriſche Nachricht von der wahren Beſchaffenheit und bisherigen Progreſ-*

ſen des Miſſions Wercks in Indien, in 8vo. *Hal.* 1724. Il donna enſuite en 1727. une Traduction complette de l'Ouvrage ſous le titre, *Abbildung des Indianiſchen Chriſten Staats.* Je ne ſai ſi cette *Hiſtoire* n'a pas été traduite en *Flamand*; voici un morceau de Lettre, qui prouve au moins qu'on a été dans ce deſſein. Mr. *Gerdes, Profeſſeur en Théologie à Duisbourg** en écrit ainſi à un Ami.

„ Scripſi quoque Bibliopolæ cuidam „ *Belgico*, ut *Hiſtoriam Chriſtianiſmi Indorum* a Celeb. veſtro *de La Croze* „ conſcriptam in *Belgicum* Sermonem „ transfundi curet, addidique me velle, „ ut eo accuratius hoc prodeat Opus, „ ejus verſionis in me ſuſcipere inſpectionem; quod equidem, ut ſpero, non „ invito fiet auctore eruditiſſimo, cui, „ niſi id difficile ſit, mea deferre cum „ hac diſputatione officia ut non dedigneris, oro. Si vero etiam alia quædam illi libro adhuc inſerenda velit, „ & ut ad me ſolummodo transmittantur rogo." Afin de n'y pas revenir nous remarquerons, que Mr. *La Croze*, ayant fait des additions à ſon Ouvrage, les fit imprimer à *Halle* 1737. chez

* Il l'eſt préſentement (en 1740.) à *Groningue.*

chez les Héritiers de *Renger*. Mr. *Humbert* les fit imprimer la même année à *Amſterdam*, elles ſont renfermées en 42 Pages. La Publication de cette *Hiſtoire*, cauſa en particulier beaucoup de joie à Mr. *Franck*, qui avoit fort à cœur l'Ouvrage des *Miſſions*, dont il avoit été le principal promoteur: voici la Lettre qu'il en écrivit à l'Auteur, que pluſieurs perſonnes liront ſans doute avec plaiſir: elle eſt datée de *Halle* le 8. Janvier 1724.

„ Vir Nobiliſſime & Doctiſſime, Fau-
„ tor ob pietatem ſinceram eruditioni
„ ſingulari junctam, longe mihi æſti-
„ matiſſime.

„ Nullam fateor diem abire quin di-
„ vinæ erga me immerentem charita-
„ tis aliquæ quaſi lineæ mihi ductæ ſu-
„ perſint. Ita jam dies prima, ſecunda,
„ tertia hujus anni quælibet novam lau-
„ dandi Numinis materiam mihi præ-
„ buit; quarta autem beneficium quaſi
„ de cœlo attulit prorſus ſingulare;
„ Tunc enim oblatus mihi eſt liber
„ tuus *Gallicus* de *Chriſtianiſmo Indico*.
„ Verbis ſane exprimere nequeo, quan-
„ ta me lætitia donum illud tuum per-
„ egregium & elegantiſſimum affece-

„ rit. Deo equidem, omnium bonorum
„ fonti illud imprimis acceptum fero.
„ Tibi autem tanquam Dei hac in re
„ Organo gratias poſt Deum habeo,
„ agoque merito impenſiſſimas ; refe-
„ ret illas ipſe Deus, cujus tu gloriam
„ unice hac opera promotam iviſti.
„ Quam primum *Sellius* Librarius noſ-
„ ter, per quem *Gallica* accipere ſo-
„ lemus, exemplaria ad nos attulerit,
„ unum ab ipſo emam, quod *Callenber-*
„ *gio*, qui te officioſiſſime ſalutat, quem-
„ que amore tuo dignum cenſeo, no-
„ mine tuo offeram, ne tuo cum in-
„ commodo illius honeſto deſiderio, &
„ tuæ erga eum benignitati ſatisfieri
„ debeat. Gratulor Eccleſiæ de pro-
„ greſſibus, qnos in rerum utiliſſima-
„ rum Scientia luculentiſſima iſta com-
„ mentatione tua factura eſt. Mihi
„ vero privatim etiam gratulabor, ſi
„ divinitus mihi contigerit, ut rem
„ gratam, imo gratiſſimam tibi facere
„ unquam ullo pacto poſſim. Deum in-
„ terea rogo enixiſſime, ut animos noſ-
„ tros amore Chriſti ita conjunctos eſ-
„ ſe perpetuò jubeat, ut æternum cum
„ Chriſto ſimus, gloriaque ejus per-
„ fruamur. Vale & quod facis ama,

„ Tibi

„ Tibi addictiſſimum, *Aug. Hermann.*
„ *Franckium.*"

Nous terminerons cet Article par le morceau de la Lettre á Mr. de *St. Gelais*, ſur l'Ouvrage dont il s'agit à préſent. „ Je paſſe préſentement à mon „ dernier Ouvrage. C'eſt celui que „ j'eſtime le plus, & que je crois le „ mieux travaillé. C'eſt l'*Hiſtoire du* „ *Chriſtianiſme des Indes, à la Haye* 1724. „ Je fus obligé d'y mettre mon nom „ qui n'eſt point dans les précédens. „ La cauſe en fut la dédicace que l'on „ exigea de moi."

Mr. *La Croze* eut une cruelle maladie cette même année: Pluſieurs infirmités traverſérent ſes Etudes: il eut à eſſuyer les douleurs les plus vives de la Gravelle: ſon Eſprit s'en reſſentit: il reſta pluſieurs mois dans cette triſte ſituation, de ſorte qu'il eut beaucoup de peine à attraper cette tranquilité d'eſprit ſi néceſſaire à l'Etude. Je l'aſſiſtai ſoigneuſement dans ſa maladie. Enfin Dieu lui accorda la Santé. *La Reine*, Princeſſe qui ſe diſtingue par les qualités les plus éminentes du Cœur & de l'Eſprit, & qui a toujours honoré Mr. *La Croze* de ſa Protection, lui donna en

quelque maniére la vie, en augmentant ſes revenus, que des accidens imprévus avoient diminués. Elle obtint pour lui *la Chaire de Philoſophie*, au *Collège François* établi en cette Ville; Chaire devenue vacante par la mort de Mr. *Chauvin*, dont les Ouvrages ſont connus. Les fonctions de cette place le détournérent pour quelque tems de ſes Etudes favorites: il s'attacha à compoſer un *Cours entier de Philoſophie*, pour lui ſervir de Cannevas dans les Leçons qu'il faiſoit à ſes Diſciples. Comme Mr. *La Croze* ne deſtina jamais cet Ouvrage à l'impreſſion, il ne s'eſt pas donné, pour le compoſer, tout le ſoin dont il auroit pû être capable. D'ailleurs ſon goût ne le portoit pas à ce genre d'étude; parfaitement au fait de l'*Hiſtoire de la Philoſophie*, il ne s'appliquoit qu'à cela.

Mr. *La Croze* ayant prié Meſſieurs de *la Miſſion Danoiſe* de lui communiquer leurs ſentimens, ſur l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*: il en reçut une Lettre le 21. Janvier 1726. de *Trangambar*. Elle eſt ſignée d'un certain *Nicolao Dal*. Toute cette Lettre eſt écrite en *Portugais*, Mr. *Chaunel* le fils *Marchand* à

Ham-

Hambourg, d'un eſprit fort cultivé, a eu la bonté de la faire traduire en Allemand: en voici l'Original, & une Verſion Françoiſe, que j'ai faite ſur la Verſion Allemande. Cette Lettre renferme des Remarques Critiques ſur l'Ouvrage de Mr. *La Croze*. Ce *Nicolas Dal* a fait imprimer quelques Ouvrages, que Mr. *Fabricius* cite, pag. 615. de ſon *Salutaris lux Evangelii*.

SENHOR,

N*Eſte anno, trouxéraõ os novos Miſſionarios comſigo o excellente livro de V. M. chamado* Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes: *Cujo Titulo o R. P. Francke no anno paſſado nos tinha aviſado. He muyta verdade o que V. M. eſcreveo no fim delle p.* 570. Si j'ai commis quelques

---

MONSIEUR,

LEs *Miſſionaires* nous ont porté cette année votre excellent Ouvrage ſur *l'Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, que Mr. *Franck* nous avoit annoncé la précedente année en nous en envoyant le titre. Ce que vous dites, Monſieur, à la page 570. (*ſi j'ai commis quelques erreurs dans les faits, elles*

ques erreurs dans les faits, elles ne ſauroient être de grande conſéquence. *Com tudo tive para mim, que naõ deſcontentaria a V. M. Se lhe indicaſſe alguns paſſos delle, em que na futura impreſſaõ algũa emenda pòde ter lugar. E ſe alem diſſo cam algõas outras noticias puder fazer hum pequeno ſerviço a V. M. o farei com muyto contentamento.*

Pag. 176. Eſpèce de Saffran.] *Da arvore que os Malabares chamaõ* Ellu *e os Portugezes Gergelim, naõ tiraõ Açafraõ, ſenaõ Azeite, que chamaõ (Nall-ennei) i. e. Bom Azeite, com que os Malabares muytas vezes untaõ as ſuas cabeças, e que tambem ſe pòde, uſar para o lume.*

Pag. 537. La plus grande partie entenne ſauroient être de grande conſéquence,) eſt très-vrai. Je me flatte cependant que vous me permettrez de vous indiquer certains endroits, qui dans une ſeconde Edition auront beſoin de quelque correction. Si je puis même, Monſieur, vous faire plaiſir en vous envoyant de nouvelles remarques, je le ferai avec beaucoup de ſatisfaction.

Pag. 176. *Eſpèce de Saffran.*] On ne tire point de l'arbre que les *Malabares* nomment *Ellu*, & les *Portugais Gergelim*, du Saffran, mais une huile qu'ils nomment *Nall-ennei*, c'eſt-à-dire, *bonne huile.*

Les *Malabares* en oignent ſouvent leur Tête, & on peut l'employer à l'uſage de la Lampe.

Pag. 537. *La plus grande partie entendent le Portugais.*

tendent le Portugais.] *Nos Cidades maritimas entendem a Lingua Portugueza corrupta os Malabares Mercadores es officiaes e criados. Porèm como naõ entendem os terminos Theologicos, eſta lingua naõ he baſtante para nella prègar o Evangelho a os Malabares Gentios.*

Pag. 545. Un Navire Danois. . . fit naufrage.] *Naõ fez Naufragio a naõ Dinamarqueza, Senaõ a chalenga, i. e. a barca Malabar, em que o dinheiro ſe devia trazer para terra* (*Bateau.*)

Pag. 534, 550, 569. Jéſuites.] *Os Parochos da Igreja Romana Catholica de Trangambar naõ devem ſer Jeſuitas, nem Frades de outras Ordens, ſenaõ Clerigos, i. e. que naõ tomaraõ certa ordem. E tal era*

tugais.] Les *Malabares*, ſavoir les *Marchands*, *Officiers* & *Gens de Service*, dans les *Villes Maritimes*, ne parlent qu'un *Portugais corrompu:* comme ils n'entendent point les Termes de *Théologie*; cette Langue n'eſt pas ſuffiſante pour pouvoir prêcher l'*Evangile aux Payens Malabares*.

Pag. 545. *Un navire Danois . . . . fit naufrage.*] Ce n'eſt point un vaiſſeau *Danois* qui fit naufrage, mais le *Chalenga*, c'eſt-à-dire une *Barque Malabaroiſe*, dont on ſe ſert pour tranſporter ſur terre l'argent des Vaiſſeaux.

Pag. 534, 550, 569. *Jéſuites.*] Ceux qui deſſervent les *Egliſes Catholiques de Tranjambar*, ne doivent point être *Jéſuites*, ni Membres d'aucun *Ordre*, il faut qu'ils ſoient *Clercs* ou *Eccléſiaſtiques*,

era aquelle Padre Dom Joaõ Fernandes de Guevarra, natural de Eſpanha. Quando elle ſe foy para Manila, ſuccedeo-lhe Frey Joſeph da Graça natural de Portugal, por falta de Clerigo, Auguſtiniano.

Pag. 559. d'excellent papier.] *O papel que nos fizemos, Senhor, naõ foy excellente, mas antes taõ vil e taõ mesquinho, e juntamente de tanta cuſta, que ja no anno de 1721. deſiſtimos da fabrica delle.*

Pag. 560. Les Livres de l'Ancien Teſtament.] *O P. Ziegenbalg naõ traduzio mais do que os Livros de Moyſes, de Joſué, e dos Juizes. Os de mais eſtaõ agora traduzidos pelo P. Benjamin Schultze, e ſe vaõ imprimindo, em papel de Inglaterra.* Pag.

ſans être d'aucune *Societé Religieuſe*, comme étoit *le Pere Dom Jean Fernandes de Guevarre, Eſpagnol*; ce *Pere* étant allé à *Manila Frey Joſeph de Graça Portugais* lui ſucceda, quoiqu'il fût *Auguſtin*, parce qu'il n'y avoit point de *Clerc*.

Pag 559. d'*excellent Papier*.] Le Papier, Monſieur, que nous avons ici n'eſt point beau. Il eſt même ſi mauvais & avec cela ſi cher, qu'on a été obligé de renoncer en 1721. à l'entrepriſe d'en fabriquer.

Pag. 560. *Les Livres de l'Ancien Teſtament.*] Mr. *Ziegenbalg* n'a traduit que les Livres de *Moyſe*, *de Joſué & des Juges*: les autres Livres Sacrés ont été traduits par *Benjamin Schultze*, & ſeront imprimés ſur du Papier d'*Angleterre*,

Pag. 568. Prédicateurs Portugais.] *Aqui, Senhor, fazemos hũa pequena ſem-razaõ a os Senhores Portuguezes pelo erro que ſe acha* in der Sechs-zehenden *Continuation* des Berichts *a.* 3. *b. Diſſe o Malabar, com quem tive a pratica em lingua Ingleza, que os Padres Francezes davaõ dinheiro a os que aceitavaõ ſua Ley. Eu lhe porguntei, ſe devia dar-lhe dinheiro, por ter licença de lhe moſtrar o caminho para a Bemaventurança. E como elle me pedio, que lhe declaraſſe eſte caminho, contei-lhe toda a ordem da ſalvaçaõ. E feito iſto, deſpedio-ſe de mi amigavelmente, como ja tenho referido em huã carta a os* 10 *de Setembro de* 1720.

No

Pag. 568. *Prédicateurs Portugais.*] Vous faites ici, Monſieur, un peu tort à Meſſieurs les *Portugais*, & cela en vertu d'une erreur qui s'eſt gliſſée dans la 16. *Continuation de la Relation Allemande* a. 3. b. Le *Malabare* avec lequel j'ai eu un entretien en *Anglois*, me dit que les *Religieux François* donnoient de l'argent à ceux qui embraſſoient leur Religion. Je lui demandai, afin d'avoir occaſion de lui indiquer le chemin du ſalut, s'il exigeoit de moi de l'argent pour cela ? Mais comme il me pria de lui indiquer ce chemin, je lui dévelopai toute la *Doctrine du ſalut.* Cela étant fait il prit congé de moi d'une maniére affectionnée, comme je l'ai dit dans une Lettre du 10. Septembre 1720.

J'écri-

No anno de 1724. eſcrevi hõa carta ao P. Chriſtiano Poleman, Prégador Portuguez em Batavia: na ſua repoſta me aviſou que os Livros de Velho Teſtamento até os Prophetas menores eſtaõ traduzidos em Portuguez pelo P. Joaõ Ferreira, mas ainda naõ impreſſos. Neſte anno dei-lhe noticia do livro de V. M; o que tambem fiz ao Governador de Nagapataõ, a quem referi dous paſſos, tirados da p. 419. e 423. e a o P. Bouchet em Pudicheri, a quem referi os paſſos p. 399. 454, 496, em que V. M. delle faz mençaõ.

Ao Biſpo Suriano Mar Thomás eſcreveo o P. Walther hũa carta Syriaca no mez de Outubro, entregando-a a hum Chriſtaõ natural de Reytura, para a levar a

J'écrivis en 1724. au P. *Chrétien Poleman*, Prédicateur *Portugais à Batavia*: Il me répondit que les Livres du *Vieux Teſtament* juſqu'aux *petits Prophétes* avoient été traduits en *Portugais*, par *Jean Ferreira*: mais qu'ils ne paroiſſoient point encore imprimés: Je lui ai mandé cette année, la publication de votre Ouvrage, auſſi bien qu'au Gouverneur de *Negapatam*, j'y ai joint les deux paſſages des pages 419 & 423. & au P. *Bouchet à Pudicheri*, ceux des pages 399 & 496. où vous faites mention de lui.

Le *P. Walther* a écrit au mois d'*Octobre* une Lettre *Syriaque à Mar Thomas Evêque de Surian*, & lui donna en même tems un *Chrétien* natif de *Reytura*, pour le conduire a *Cochim*. Il y a à pré-

a Cochim. Neſte tempo he Arcebiſpo de Cranganor, Dom Antonio Pimentel, que mora em Ambalacate; Biſpo Carmelita Italiano, Joaõ Baptiſta de S. Thereſa, que mora em Varápule, tres leguas diſtante de Cochim, para dentro da terra; Biſpo de Cochim, Dom Franciſco de Vaſconcellos, que mora em Mampuli. A Fortaleza Ingleza Anjengo V. M. naõ a tem poſto em a ſua mappa. Hum Piloto me certificou que eſtá ſituada neſta ordem com os demais lugares e a logea Dinamarqueza Edevay, agora deixada: Reytura Anjengo, Mampuli, Edavay, Coulaõ. Em Inglaterra Herman Moll tem feito hũa mappa das Indias em duas folhas na qual eſtas duas Praças ſe achaõ poſtas.

Deſ-

préſent à *Cranganor* l'*Archevêque Dom Antonio Pimentel*, qui réſide à *Ambalacate*. L'Evêque eſt un *Carme* nommé *Jean Baptiſte de Sainte Thérèſe*, *Italien*, il réſide à *Varapule*, trois milles de *Cochim*, en avançant ſur le Continent. Dom *Franciſco de Vaſconcellos*, eſt *Evêque à Cochim*, & réſide à *Mampuli*. Vous n'avez point, Monſieur, placé ſur votre *Carte*, le *Fort Anglois Anjengo*. Un certain *Pilote* m'a aſſuré, que ce Fort, avec les autres Places voiſines, & ceux des *Danois*, ſont maintenant abandonnés. *Loge Edevay, Coulam. Hermann Moll* a publié ſur deux feuilles une Carte des *Indes*, où ces deux Places ſont marquées,

Je

Deſpois de Jobo Ludolfo naõ ſey alguem em Alemanha que tireſſe noticia da lingua e dos Livros Portuguezes do que V. M. e como eu naõ conheço Grammatica em Diccionario fora da Arte e da Proſodia do P. Bento Pereira, as quaes tambem temos em Portuguez e Inglez, peço a V. M. que em caſo que em Francez e Portuguez houver taes livros, nos faça a merce de dar-nos delles algũa noticia, enviando-a ao R. P. Francke em Hala. No anno de 1724. *temos imprimido em Portuguez os livros de Kempis da Imitaçaõ de Chriſto, no anno de* 1725. *as Conjugaçoens Portuguezas; e neſte anno imprimiremos o livrinho chamado Differença da Chriſtandade,*

Je ne connois en *Allemagne*, après *Job Ludolff*, que vous, qui ſoyez au fait de la *Litterature Portugaiſe*, & de cette Langue. Comme je ne connois de *Grammaire & de Dictionaire Portugais*, que l'*Arte* & la *Proſodia* du P. *Bento Pereira*, que nous avons à préſent auſſi en *Portugais* & en *Anglois*, je vous prie, Monſieur, au cas qu'on trouve ces Livres en *François* ou en *Portugais*, d'avoir la bonté de nous en avertir, & de les envoyer au Profeſſeur *Franck* à *Halle*. Une Traduction *Portugaiſe* de l'*Imitation de J. C. de Thomas à Kempis*, parut ici en 1724. En 1725, les Conjugaiſons en Langue *Portugaiſe*. Dans cette année paroîtra un petit Livre intitulé *Differencé da Chriſtendade*, par la lecture duquel le P.

Jean

dade, pelo qual ſendo eſcrito en lingua Eſpanhola, o. P. Joaõ Ferreira foy convertido, e por iſſo o fez imprimir em Portuguez no anno de 1668. em Batavia. Deus guarde à V. M. muitos e dilatados annos

De Voſſa Merce

humilde Servo

NICOLAO DAL.

On trouve dans le premier Tome du *Muſæum Theologicum* de Mr. *Theodore Haſæus*, une Lettre de Mr. *La Croze* ſur la Perſonne, & les Ecrits de *Neſtorius*: cette Lettre Latine eſt adreſſée a Mr. *Jablonsky Profeſſeur en Théologie à Francfort ſur l'Oder*: à l'occaſion d'une Diſpute que ce ſavant *Théologien*, & *Critique* a eue avec un *Profeſſeur de Leipzig*. J'inſererai à la fin, une Hiſtoire de cette diſpute, que m'a bien voulu donner Mr. *Jablonsky*.

Mr. *La Croze* donna en 1730. une *Diſſer-*

Jean Ferreyra a été converti, & ce fut par cette raiſon, qu'il le fit imprimer en 1668. à *Batavia*, Dieu veuille, MONSIEUR, vous conſerver pendant pluſieurs années. NICOLAO DAL. *Trangambar le* 21. *Janvier* 1726.

Dissertation, à l'Auteur d'un *Recueil de Litterature, de Philosophie, & d'Histoire*; cet Auteur en publia l'extrait dans ce Livre, qui parut cette même année à *Amsterdam :* elle roule sur un *Priape*, qu'on conserve dans le beau *Cabinet d'Antiquité* du *Roi de Prusse :* Mr. *la Croze* reçut cette même aunée une Lettre curieuse, de Mr. *Da-Dichi*, mort en *Angleterre*, il y a quelque tems ; il avoit la qualité d'*Interprete des Langues de l'Orient*. Comme cette Lettre renferme des particularités, sur la *Bibliothéque de l'Escurial*, je crois qu'on la lira avec satisfaction. La voici telle que je l'ai copiée d'après l'Original, trouvé dans les Papiers de Mr. *La Croze*.

„ Monsieur, ayant appris de Mes-
„ sieurs *Whiston*, que vous vous êtes
„ plaint, de ce que je ne vous écri-
„ vois pas, j'eus en même tems & beau-
„ coup de plaisir & beaucoup de
„ honte. En effet, Monsieur, il m'est
„ bien doux, qu'un aussi grand hom-
„ me que vous pense encore à moi, a-
„ près dix ans de séparation : mais je
„ ne suis pas aussi moins honteux de
„ ce que j'ai attendu que vous m'invi-
„ tassiez vous-même à vous écrire,

„ lors-

" lorsque je devois moi-même par de
" fréquentes. & d'importunes Lettres
" vous extorquer un tel Commerce,
" dans lequel j'aurois été le ſeul ga-
" gnant, & du côté du plaiſir & du
" côté de l'Inſtruction. Mais je vous
" prie de croire que ſi je ne vous ai
" point écrit juſqu'à préſent, ce n'a été
" ni par oubli ni par négligence, mais
" ſeulement par modeſtie; m'étant de
" bonne foi perſuadé, que je n'étois
" pas une perſonne aſſez importante,
" ni d'un mérite aſſez diſtingué, pour
" croire que mes Lettres vous duſſent
" cauſer aucun plaiſir. Quoiqu'il en
" ſoit, je ſuis ravi d'apprendre que
" vous voulez que je penſe autrement,
" & comme vous attendez de moi ap-
" paremment quelque ſorte de reſtitu-
" tion, pour les dix années paſſées, je
" prens la liberté de vous apprendre
" en peu de mots, comment après a-
" voir quitté *Berlin*, je ſuis arrivé en
" *Angleterre*, & ſur quel pied j'y ſuis
" à préſent. Ayant quitté *Berlin* nous
" allames *Mylord Carmichel* & moi à
" *Vienne*, qui fut notre dernier ſejour
" en *Allemagne*; de *Vienne* nous paſſa-
" mes tout droit à *Turin*, mais à peine

„ y fumes nous une dixaine de jours, „ que la crainte de la Peſte qui rava- „ geoit alors *la Provence*, nous fit re- „ brouſſer chemin juſqu'à *Veniſe*. Ce „ fut dans cette Ville que je me ſépa- „ rai de *Mylord* qui retourna en *An- „ gleterre*, pour des affaires preſſantes, „ ſans avoir pû finir ſon Voyage d'*Ita- „ lie*. Pour moi j'allai à *Boulogne*, puis „ à *Florence* & enſuite à *Gènes*; où je „ m'embarquai pour l'*Eſpagne*. J'avois „ toujours ſouhaité de faire le Voyage „ d'*Eſpagne*, non ſeulement pour voir „ un Pays, que le commun des Vo- „ yageurs ne ſe ſoucient guères de voir, „ mais encore pour ſavoir par moi- „ même, s'il étoit bien vrai qu'une „ Traduction *Arabe* d'un *Tite-Live* „ complet, ſe trouvoit dans la *Biblio- „ thèque de l'Eſcurial*. Car c'eſt ce qu'aſ- „ ſure *Abraham Echellenſis* dans une „ *Epitre Dédicatoire* au *Chancelier Se- „ guier*, ſi je ne me trompe. Mais je „ puis vous aſſurer, Monſieur, qu'après „ une recherche exacte pendant huit „ jours, que je demeurai à l'*Eſcurial*, „ non-ſeulement je n'y ai point trouvé „ cette prétendue Traduction, mais mê- „ me pas une, de quelque autre Au-

„ teur

„ teur *Latin* que ce ſoit ; quoiqu'il y ait
„ un prodigieux nombre de Manuſcrits
„ *Arabes*, qui ſont à tas & à piles, dans
„ le Galetas de cette *Bibliothèque*, cou-
„ verts de pouſſière & d'araignées, &
„ abandonnés à la merci des vers,
„ comme s'ils étoient des livres pleins
„ de *magie*. Il eſt vrai qu'un *Moine* de
„ ce Couvent m'aſſura que le feu s'é-
„ tant mis à leur *Bibliothèque*, il y a
„ cinquante ans, une plus grande quan-
„ tité de Manuſcrits *Arabes* que celle qui
„ reſte en fut conſumée, & que la pré-
„ tendue Traduction de *Tite-Live* fut en-
„ veloppée dans ce malheur. Mais je me
„ perſuade à préſent, que tout ce qui
„ regarde cette Traduction n'eſt qu'un
„ conte fait à plaiſir, parce que j'ai
„ bien des raiſons de croire, que les
„ *Arabes* ne ſe ſont jamais appliqués
„ à la Langue *Latine*, comme ils ont
„ fait à la *Grecque*, que par conſéquent
„ ils ne l'ont jamais entendue, bien
„ loin d'en avoir traduit aucun Auteur.
„ Je ne vous dis point quelles ſont ces
„ raiſons, parce que cela me meneroit
„ trop loin, & que je ne doute nulle-
„ ment, que vous ne les ſachiez mieux
„ que moi. C'eſt pourquoi je reprends

„ mon voyage, & je vous dirai que
„ d'*Eſpagne*, je repaſſai en *France*,
„ qu'enſuite je fus en *Flandre* & en
„ *Hollande*, où ne trouvant pour moi
„ aucun établiſſement, je paſſai la
„ Mer, & je vins ici, où je vécus
„ d'abord d'une maniére aſſez incer-
„ taine; mais enfin par le crédit du
„ *Duc de Richemont*, on me fit ſuc-
„ ceder à *Salomon Negri*, dans la qua-
„ lité d'*Interprête* de *Sa Majeſté* pour
„ *les Langues Orientales*. A cette qua-
„ lité une aſſez modique Penſion eſt
„ attachée, avec laquelle je me tire
„ d'affaire, & je vis aſſez content
„ de mon ſort, exempt des liens du
„ mariage, ſans ambition, ſans ſoucis,
„ en un mot ſans aucune dépendance,
„ & pour ainſi dire tout-à-fait *iſolé*.
„ Vous jugez par-là que je dois jouïr
„ d'un grand loiſir. Ainſi je vous prie
„ donc, Monſieur, ſi je puis vous être
„ d'aucun ſervice daus ce Pays, de
„ m'honorer de vos commandemens,
„ & de croire que je m'eſtimerai bien
„ glorieux de les recevoir, & de les
„ exécuter, n'ayant point de plus
„ grande paſſion, que de vous prou-
„ ver non-ſeulement par paroles, mais

„ encore

„ encore en effet, avec combien d'eſ-
„ time & de véneration je ſuis. *Londres*
„ le 10 Juin 1730.

Monſieur *la Croze* reçut l'année ſuivante une Lettre *Latine* de *Dom Bernard Pez*, *Benedictin*, qui l'exhortoit à rentrer dans le Giron de l'Egliſe, qu'il avoit abandonnée. Voici la Lettre de ce *Religieux*, qui ſera ſuivie de ſa Réponſe.

„ Clariſſimo & Eruditiſſimo Viro,
„ Domino VAISSIERE DE LA CROZE. P.
„ BERNARDUS PEZIUS, *Benedictinus* &
„ *Bibliothecarius Mellicenſis.*

S. P. D.

„ INgens inclyti nominis tui fama,
„ qua Rempublicam Litterariam,
„ jam dudum impleviſti, Vir Summe,
„ me tibi tam arcte pridem conjunxit,
„ ut

TRADUCTION

De la Lettre du Pere *Bernard Pez*, *Bénédictin*, à *Mr. La Croze.*

LA brillante réputation dont vous jouïſſez depuis long-tems dans la République des Lettres, vous a ſi fort concilié mon attachement, que j'aurois cru mal paſſer chaque jour, qui ſe

„ ut omnem diem infauſti mihi illu-
„ xiſſe crederem, quo dulcis tui me-
„ moria animo non occurreret. Dum
„ triennio abhinc cum Auguſtiſſimo
„ Cancellario, & ad Conventum *Sueſ-*
„ *ſionenſem* Legato, Comite de *Sinzen-*
„ *dorff*, *Pariſios* veniſſem, interque
„ Patres noſtros *San-Germanenſes* ali-
„ quamdiu ſuaviſſimè vixiſſem, de te
„ mihi multo jucundiſſimus ſermo erat.
„ Id unum cor graviſſimè macerabat,
„ nondum apud eos Patres res tuas ita
„ comparatas eſſe, ut ad eorundem
„ complexum redire vel velles, vel poſ-
„ ſes. Porro cùm hoc articulo maxima
„ melioris fortunæ tuæ pars continea-
„ tur, amor erga te meus in eo felici-
„ ter

ſeroit écoulé ſans que votre idée ſe fût préſentée à mon eſprit. Il n'y a même que trois ans ou environ, que me trouvant à *Paris* avec S. E. Mgr. le Chancelier de Sinzendorff*, j'eus la vive ſatisfaction de m'y entretenir mille fois de vous, Monſieur, avec nos Peres de *St. Germain* que je fréquentai avec un agrément infini pendant tout le tems du ſéjour que j'y fis. Une ſeule choſe nous cauſoit une peine extrême, c'eſt de ne voir encore aucune apparence de votre côté, à votre retour au milieu d'eux, & de vous voir à cet égard dans l'impuiſſance; comme rien n'eſt plus propre que ce retour à vous faire jouïr d'un ſort plus heureux, que celui où vous vous trou-
vez

* Ambaſſadeur au Congrès de Soiſſons.

„ ter explicando, me non ſinit eſſe ſe-
„ gnem; præſertim cum ipſa Divinæ
„ Providentiæ Suavitas novum ad ſta-
„ biliendam Salutem tuam adytum his
„ diebus patefecerit, ad quem ſi te
„ prompte contuleris; & hanc & alte-
„ ram vitam beate tranſiges. Res ita
„ ſe habet. Reverendiſſimus, Illuſtriſ-
„ ſimus juxta & Eruditiſſimus Domi-
„ nus *Abbas Famigeratiſſimi Monaſterii*
„ *Gottwicenſis* Ord. S. Ben. (quod *Mel-*
„ *licio* quatuor fere horis diſtat) poſt-
„ quam ampliſſimam Bibliothecam con-
„ didit, & ingenio præſtantem Reli-
„ gioſam juventutem congregavit ac a
„ me Criticorum Studiorum elementis
„ imbui curavit, Virum unice quærit,
„ qui conſtanti domicilio pulcherrimè
„ cœpta

vez, l'affection que j'ai pour vous ne me permet pas de négliger de vous y ſolliciter; d'autant plus que la bonne Providence vient de vous ouvrir encore une nouvelle voie de Salut, dans laquelle vous ne ſerez pas plutôt entré, que vous ne coulerez plus que des jours heureux & pendant cette vie & pendant l'Eternité. Voici dequoi il eſt queſtion. Le très-Révérend *Abbé* de Gottvic de l'Ordre de St. Benoît ayant formé une magnifique Bibliothèque, & raſſemblé un grand nombre de jeunes gens propres à l'étude, qu'il m'a chargé d'inſtruire dans les Belles-Lettres, il ſouhaiteroit à préſent de trouver quelqu'un, qui pût de-

„ cœpta ad eum, quem ipſe optat, a-
„ picem perducat. Jam vero cùm ad
„ ornandam hanc cum fructu & digni-
„ tate provinciam, te, Vir. Cl. nemo ap-
„ tior & accommodatior, mihi unquam
„ viſus fuerit, Reverendiſſimo ſupra
„ laudato vehemens auctor fui, ut te ad
„ ſe quam primum evocare ac invitare
„ dignaretur: id quod conſilium meum
„ tanto clementius amantiuſque illico
„ approbavit, quanto perſpectior ei-
„ dem jam dudum fuit exquiſita erudi-
„ tio tua. Itaque ejuſdem juſſu & hor-
„ tatu hanc nunc ad te epiſtolam do,
„ teque, ut porro feliciſſimus eſſe velis
„ ex-

demeurer conſtamment chez lui & perfectionner ce qu'il a ſi heureuſement commencé. Il n'y a perſonne, Monſieur, qui ſoit plus digne de ce poſte que vous, qui réuniſſez tous les talens néceſſaires pour le remplir avec ſuccès & avec gloire. C'eſt ce qui m'a engagé à ſolliciter le très-Révérend *Abbé* de vous adreſſer cette vocation, & vous inviter inceſſamment à l'accepter. Il a acquieſcé à mon avis, d'autant plus gracieuſement & volontiers, que votre rare érudition lui eſt fort connue depuis long-tems. Ainſi, Monſieur, c'eſt par ſon ordre & en ſon nom, que j'ai l'honneur de vous écrire cette Lettre, & que je vous conjure de vous rendre très-heureux. Vous pourrez, Monſieur, ſi vous le voulez, paſſer tout le reſte de votre vie dans ce beau Monaſtère; & vous y acquitter commodément, de tout ce que vous devez

„ exhortor. Poteris ſi volueris, uſque
„ ad obitum in egregio hocce Mona-
„ ſterio Deo, Ordini tuo, & animæ
„ tuæ ſaluti commodiſſime inſervire.
„ Si vincula, quibus Congregationi tuæ
„ adſtrictus es, obſtiterint, propterea
„ ne admodum angaris, obſecro. Illu-
„ ſtriſſimus Dominus *Abbas Gottwicen-*
„ *ſis*, ea qua *Romæ* floret, gratiâ, illa
„ facili negotio diſſolvet, teque qua-
„ qua verſus tutum præſtabit. *Gottwici*
„ vero poſitus rebus quibuſcunque ne-
„ ceſſariis honeſtiſſime provideberis,
„ atque a Choro reliquiſque Studiorum
„ impedimentis liber, tibi uni, Soda-
„ libuſque tuis, gravioribuſque quas
„ amas, muſis vacare permitteris. Plu-
„ ribus

devez à Dieu, à votre Ordre, & au Salut de votre Ame. Ne vous embaraſſez pas au reſte des liens qui vous uniſſent à votre Congrégation; l'illuſtre *Abbé* dont je vous ai parlé eſt aſſez en crédit à *Rome* pour y faire rompre ces nœuds ſans difficulté. Vous ne ſerez pas plûtôt arrivé, que vous ſerez abondamment pourvu de tout ce dont vous aurez beſoin, & diſpenſé des devoirs du *Chœur* & libre de tout ce qui pourroit faire obſtacle à vos Etudes, vous pourrez vous livrer tout entier & à vous-même & à vos *Confrères* & aux Muſes ſavantes qui ſont vos délices. Faudroit-il vous alléguer encore de nouveaux motifs? Je ne le penſe pas. J'ai l'honneur de m'adreſſer à une

„ ribus ut te alliciam, haud opus eſt, „ puto. Res mihi eſt cum viro, cui „ diu noctuque illa Domini verba me- „ ditanda ſunt. *Quid prodeſt homini, ſi* „ *univerſum mundum lucretur, animæ-* „ *que vero ſuæ detrimentum patiatur?* „ memineris ſemper petræ, unde ex- „ ciſus es, nec differ operari bonum, „ dum tempus & occaſio ſuppetunt. „ Nos te hic ambabus ulnis, totiſque „ brachiis complectemur, laudabimuſ- „ que in te Deum, qui ſperantes in ſe „ nunquam deſerit, ac a fine, uſque ad „ finem, attingit fortiter, & diſponit „ omnia ſuaviter. Ergo jam nunc ratio- „ nes tuas ſerio ſubduc, & quæ tibi ſu- „ per hac invitatione mea ſtet ſenten- „ tia,

perſonne, qui ſait, & qui ſans doute ſe rappelle ſans cela ces belles paroles de notre Seigneur; *Que ſerviroit il à l'homme de gagner tout le monde, s'il venoit à perdre ſon Ame?* Souvenez-vous toujours, Monſieur, du Rocher d'où vous avez été pris & ne différez pas à bien faire, puisque vous en avez le tems & l'occaſion. Vous ſerez reçu ici à bras ouverts, & nous bénirons Dieu à votre occaſion de ce qu'il n'abandonne jamais ceux qui ſe confient en lui & de ce qu'il conduit toutes choſes ſi heureuſement à leur fin.

C'eſt à vous préſentement, Monſieur, à vous conſulter là-deſſus; & je me flatte que vous ne tarderez pas à m'apprendre votre réſolution. Supposé

„ tia, proxime mihi ſignifica. Si viaticum
„ tibi in Auſtriam deſit, Reverendiſ-
„ ſimus Dominus *Abbas* opportune tibi
„ aderit, ut pote qui te, Deo, ut Sa-
„ cro Ordini noſtro ſervire volentem,
„ dulciſſimi filii inſtar ſemper habebit.
„ Vale, Vir præſtantiſſime, & relicta
„ *Ægypto* iſta terram noſtram lacte, &
„ melle manantem, quamprimum in-
„ viſe.

„ *Gottwici in Auſtria* 29 Junii 1731.

„ *Litteras tuas ſic inſcribes per Prague,*
„ *à Vienne in den Gottweiger-hoff.*

Mr. *la Croze* ne tarda pas à répondre à cette Lettre; j'ai eu ſoin de tranſcrire ſa Réponſe dans le tems qu'il l'envoya: la voici, ce ſont deux morceaux aſſez curieux.

„ Repoſé que vous euſſiez beſoin de quelque ſecours pour vous rendre en *Autriche*, vous n'avez qu'à parler; le très-Réverend *Abbé* ſe fera un plaiſir de vous le fournir, vous regardant déja comme *un fils bien aimé* qui ſe conſacre & à Dieu & à notre Ordre. Adieu, Monſieur, hatez vous d'abandonner l'*Egypte*, pour vous rendre au plutôt dans notre Canaan qui découle en lait & en miel. J'ai l'honneur d'être &c.

A. G. en Autriche le 29 Juin 1731.

„ Reverendiſſimo & Eruditiſſimo
„ Viro Domino BERNARDO PEZIO *Be-*
„ *nedictino & Bibliothecario Mellicenſi* S.
„ P. D. MATURINUS VEYSSIERE LA CROZE.

„ LItteræ tuæ mihi perquam gratæ
„ fuerunt, non tamen propter lau-
„ des quas mihi tribuis, quibus me
„ parum dignum arbitror, ſed propter
„ benevolentiæ tuæ indicia quæ lucu-
„ lenter animi tui pietatem & amorem
„ in me tuum ſignificare videntur. Jam
„ pridem fama tua, & doctiſſimarum
„ lucubrationum tuarum cognitio me
„ in admirationem nominis tui rapuit,
„ eoque magis accendor ad te aman-
dum

REPONSE

De *Mr.* LA CROZE à *la Lettre précédente.*

MONSIEUR,

LA Lettre dont il vous a plu de m'honorer, m'a fait un très-grand plaiſir, moins à cauſe des louanges que vous m'y donnez, & que je crois peu mériter, que parce que j'y vois des marques de la bienveillance, & de l'affection dont vous me favoriſez. Il y a déja long tems que votre renommée, & la connoiſſance de vos doctes Ecrits vous ont acquis toute mon admiration, mais rien ne me porte davantage à vous conſidérer

„ dum & ſuſcipiendum, quod tu me
„ hominem tanto divortio terrarum a
„ te remotum prior compellare digna-
„ tus es, certe præter omnem ſpem
„ meam; nihil enim ejuſmodi a te, Vir
„ ſumme, expectaſſem, cum nequidem
„ tibi me notum eſſe arbitrer. Cæte-
„ rum cum videam te præter ſalutandi
„ officium aliquid aliud moliri, non
„ poſſum quin tibi reſpondeam ea ani-
„ mi moderatione, quam tibi appro-
„ bare velim. Si quid forte exciderit,
„ quod minimè probaveris, veniam da
„ quæſo: haud enim ea huc afferre po-
„ tui, quæ mihi omnino dicenda cen-
„ ſebam, quin diſſenſus a te mei ratio-
„ nes nonnullas proponerem.

„ Ante ſidérer, & à vous chérir, que la bonté que vous avez de me prévenir, malgré le grand éloignement qui nous ſépare. Je n'avois garde de m'attendre à cette faveur de votre part, Monſieur, ne me flattant pas de vous être ſeulement connu. Et comme ce n'eſt pas la ſimple civilité qui vous engage à m'écrire, mais un motif de plus grande importance; il eſt de mon devoir de vous répondre avec toute la modération & les égards poſſibles. Je vous demande pardon d'avance, au cas qu'il m'échape quelque trait qui ne vous ſoit pas agréable; cela ne peut guère être autrement, ayant à vous alléguer les raiſons qui m'obligent de n'être pas de même avis que vous, Monſieur.

Je

„ Ante omnia tamen Illuſtriſſimo &
„ Reverendiſſimo Domino *Abbati Gott-*
„ *wicenſis Monaſterii* gratias habeo, ob
„ ea beneficia & commoda quæ mihi
„ ultro offert, quibus, quo minus utar,
„ impedit conſcientia, quæ eo meti-
„ culoſior fit, quod videam brevi mihi
„ eſſe moriendum : nulla enim vitæ
„ diuturnioris ſpes eſſe poteſt homini
„ ſeptuagenario, & multis morbis ob-
„ noxio. Hinc ſæpe animo volvo ea
„ verba quæ in Epiſtola tua lego : *Quid*
„ *prodeſt homini ſi univerſum mundum lu-*
„ *cretur, animæ vero ſuæ detrimentum*
„ *patiatur?* Atque ſi contra conſcien-
„ tiam meam aliquid, quod abſit, egero,
„ ani-

Je débute par vous prier, de faire agréer au très-Reverend *Abbé* de G. mes très-humbles remercimens, des avantages & des bienfaits qu'il m'offre de ſon propre mouvement, & avec tant de bonté. Ma conſcience me défend de profiter de la bienveillance dont il m'honore; & elle me le défend d'autant plus que l'approche de la mort augmente encore ſa délicateſſe. Vous comprenez bien, Monſieur, qu'un homme *Septuagenaire* & aſſez infirme, ne ſauroit ſe flatter de reculer de beaucoup la fin de ſa vie: auſſi ai-je continuellement préſentes à l'eſprit, ces belles paroles que vous me citez : *que ſerviroit-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre ſon Ame?* Je ne ſaurois donc rien faire

„ animæ meæ, quod deprecor, jactu-
„ ram faciam. Vis forſan ſcire, qua-
„ nam in re conſcientiam meam læde-
„ rem, ſi parerem conſiliis veſtris?
„ Certe longa oratione opus eſſet ad
„ omnia explicanda, nec id vobis op-
„ portunum foret, cum ſatis ſuperque
„ noverim quanta vis ſit earum opinio-
„ num quas a prima juventute imbibi-
„ mus. Ea tantum hic attingam, quæ
„ ſilentio præterire non poſſum. *An*
„ *me vocas ad nuperam illam Conſtitutio-*
„ *nem Pontificiam, quæ Chriſtianam fi-*
„ *dem ab imis fundamentis ſuccuſſit?* Ag-
„ noſcis verba hominis tibi noti, piæ
„ & felicis memoriæ. At forte dices,
„ ne-

faire contre ma conſcience, ſans *perdre mon Ame*; ce que Dieu veuille qu'il ne m'arrive jamais. Sans doute, Monſieur, vous êtes curieux de ſavoir en quoi je bleſſerois ma conſcience, ſi je ſuivois les conſeils que vous me donnez. Mais il ſeroit trop long de vous le dire en détail, & peut-être n'y trouveriez-vous pas votre compte; car je ſais quel eſt l'empire des opinions, que l'on a ſucées pour ainſi dire avec le lait. Je me contenterai de vous marquer ici les principales raiſons de mon refus.

Eſt-ce donc, Monſieur, que vous me rappellez à cette *nouvelle Conſtitution Papale, qui renverſe de fond en comble la foi Chrétienne*? Vous reconnoiſſez ſans doute à ces expreſſions, un homme dont

la

„ nemo coget illi *Conſtitutioni* ſubſcribe-
„ re, in qua diſertis verbis ipſæ Domi-
„ ni noſtri J. C. ſententiæ & dicta
„ damnantur? Vide Propoſitionem ſe-
„ cundam, item 45. qua damnantur
„ *Apoſtoli Johannis* verba, *Qui non dili-*
„ *git manet in morte.* His damnationibus
„ etiamſi forte ſubſcribere non coge-
„ rer, neceſſario tamen communican-
„ dum eſſet cum illis, qui numerant
„ inter *Hæreticos* eos homines qui hu-
„ jus *Conſtitutionis* Edicta impia & hære-
„ tica arbitrantur. Multa alia gravio-
„ ra taceo, ne vos offendam. Ego
„ cum divo *Petro*, Principe *Apoſtolo-*
„ *rum*, ita Dominum *Jeſum* alloqui ſo-
„ leo:

la mémoire eſt en bénédiction. Mais perſonne, me direz-vous, ne vous forcera de ſouſcrire à cette Conſtitution, qui condamne poſitivement & expreſſément les propres maximes de J. C. comme le fait la 2. Propoſition, & la 45. qui combat ces paroles de St. *Jean*, *Celui qui n'aime point demeure dans la mort.* Je veux bien ſuppoſer que l'on ne me contraindroit pas à y ſouſcrire; mais ne ſerois-je pas obligé d'être en commerce avec des gens qui traitent d'*Hérétiques*, ceux qui regardent les *Canons* de cette *Conſtitution* comme impies & hérétiques? Je paſſe ſous ſilence bien d'autres conſidérations plus graves, crainte de vous faire de la peine. J'ai coutume, à l'imitation de St. *Pierre* le premier des Apotres,

„ leo: *Domine, ad quem ibimus? verba*
„ *vitæ æternæ habes*; abſit à me ut a
„ Domino meo diſcedens, hominibus,
„ & eorum decretis adhæream. Potes,
„ inquit auctor aurei libri de *Imitatione*
„ *Chriſti, cito fugere Jeſum, & gratiam*
„ *ejus perdere, ſi volueris ad exteriora de-*
„ *clinare. Et ſi illum effugaveris, &*
„ *perdideris, ad quem tunc fugies? &*
„ *quem tunc quæres amicum*, Lib. II.
„ Cap. 8. Nec fruſtra me *Chriſtum* Do-
„ minum inveniſſe cenſeo: nam eas
„ regulas adhibui quas ipſe præſcripſit:
„ *Si* in fine temporum, *quis vobis dixe-*
„ *rit: Ecce hic eſt Chriſtus, aut illic, no-*
„ *lite credere.* Math. XXIV, 23. & vſ.
„ 26.

pôtres, d'adreſſer ce langage à J. C. *Seigneur, à qui nous en irions-nous, n'as-tu pas ſeul les promeſſes de la vie éternelle?* Dieu me garde de me *ſéparer de mon Seigneur*, pour me donner à des hommes, & me ſoumettre à leurs Décrets! L'excellent Auteur du Livre de l'*Imitation de J. C. dit*, quelque part, *il eſt aiſé de s'éloigner de Jéſus & de perdre ſa grace, en ſe laiſſant aller à l'amour des objets extérieurs; mais après avoir perdu Jéſus, & l'avoir quitté, à qui aurez-vous recours, & où trouverez-vous un tel ami?* D'ailleurs, je ne penſe pas avoir trouvé *Jéſus*, ſeulement en apparence; car j'ai obſervé, en le cherchant, les règles qu'il a lui-même preſcrites: *Si dans les derniers tems on vous dit: Voici le Chriſt eſt ici, ou il eſt là, ne le croyez*

„ 26. *Si dixerit vobis, Ecce in Deſerto eſt,*
„ *nolite exire: ecce in penetralibus, nolite*
„ *credere.* Videas velim vocem *Græ-*
„ *cam* quam per penetralia *Vulgatæ*
„ *Verſionis* auctor interpretatus eſt. S.
„ *Lucas* in loco parallelo hic addit, *Ec-*
„ *ce regnum Dei intra vos eſt.* Cap. XVII.
„ vſ. 21. Ergo quæſivi Dominum
„ meum ubi ipſe juſſit, ut eum quære-
„ remus, nec operam luſi, nam dice-
„ re poſſum cum Sponſâ *Cantici Canti-*
„ *corum. Inveni quem diligit anima mea:*
„ *tenui eum, nec dimittam.* Ceterum no-
„ lim credas me aut *Luthero* aut *Cal-*
„ *vino* nomen dediſſe: abſit, uni *Chriſto*
„ adhæreo, eum nunc diligo, ipſi uni
„ cre-

point. Matth. XXIV. 23. & au verſet 26, *Si on vous dit, Il eſt dans le Déſert, n'y allez point; Il eſt dans les cabinets, ne le croyez point.* Conſultez, je vous prie, Monſieur, le mot *Grec*, que la Vulgate a rendu par celui de *Lieux Secrets.* St. Luc ajoute ces paroles, ch. XVII. 21. *Voici le règne de Dieu eſt au dedans de vous.* J'ai cherché *Jéſus-Chriſt*, où il nous a commandé de le chercher, & je ne l'ai pas cherché en vain, car je puis dire avec l'*Epouſe du Cantique des Cantiques, j'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le tiens & je ne le laiſſerai point aller.* Au reſte, ne croyez pas, Monſieur, que je me ſois donné à *Calvin*, ou à *Luther.* Dieu m'en préſerve, je ne ſuis à perſonne qu'à J. C. c'eſt lui ſeul que j'aime, je ne crois qu'en lui ſeul;

„ credo: ipſi quotidie dico: *Delicta juventutis meæ & ignorantias meas ne memineris, Domine.* Hæc erant, vir eruditiſſime, quæ mihi neceſſario in medium proferenda judicavi. Nolim ea in malam partem accipias. Scio quidem & certe ſcio me propterea tibi minus carum fore, ſed ſententias meas longo ſtudio, implorata etiam Dei ope, quæſitas abdicare non poſſum. Jam per triginta annos, & quod excurrit uni ſtudio *Chriſtianæ Religionis* operam dedi, Lectionique Sacrarum Litterarum, antiquorum Patrum, Conciliorum & Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ primorum Sæculorum „ in-

ſeul; & je lui dis chaque jour *Oublie les péchés de ma jeuneſſe, & les fautes que j'ai commiſes par ignorance.*

Voilà, Monſieur, ce que je me ſuis cru obligé de vous dire; de grace ne le prenez pas en mauvaiſe part. Je prévois & j'en ſuis aſſuré, que vous m'en aimerez moins. Mais il n'eſt plus en mon pouvoir, de renoncer à des Sentimens qui m'ont couté tant de peine à acquerir, & que j'ai demandé à Dieu avec de ſi vives inſtances. Il y a déja trente ans & plus, que j'étudie aſſiduement & uniquement la *Religion de J. C.* en méditant *les Saintes Ecritures* & liſant les Ouvrages des anciens *Péres*, les *Conciles* & l'Hiſtoire de l'Egliſe des premiers Siècles. J'y ai trouvé, ce me ſemble,

„ intentus fui, quo in ſtudio multa ve-
„ ra nondum ſatis cognita eruiſſe viſus
„ ſum. Faxit Deus, ut iis omnibus
„ primò ad ejus gloriam utar, deinde
„ ad Salutem æternam adipiſcendam.
„ Alii alia quærant. *Mihi adhærere*
„ *Deo bonum eſt, ponere in Domino Deo*
„ *ſpem meam.* Verum de his ſatis, ſu-
„ perque; Sententiarum diverſitas nihil
„ impedit quo minus de vobis & pie-
„ tate veſtra bene ſentiam, meque
„ benevolentiæ veſtræ commendem.
„ Illuſtriſſimo *Abbati Gottwicenſi* Salu-
„ tem plurimam dico cum prolixa gra-
„ tiarum actione. Idem tibi, Vir Re-
„ verende & Erudite, dictum puta.
„ No-

bien des choſes, & des vérités, peu connues encore: Dieu veuille que je conſacre ces connoiſſances à l'avancement de ſa gloire, & au Salut éternel de mon Ame! Je laiſſe les autres courir après les objets de leurs déſirs, *pour moi m'approcher de Dieu c'eſt mon bien, & je mets toute mon eſpérance en lui ſeul!*

Je m'arrête ici, Monſieur, je ne laiſſe pas d'eſtimer beaucoup votre piété & vos perſonnes, malgré la diverſité de nos Sentimens, & je me recommande à votre bienveillance. Faites agréer, je vous prie, mes reſpects à votre Illuſtre *Abbé*, avec les aſſurances de ma gratitude pour ſes bontés. Je vous fais, Monſieur, les mêmes remercimens. Gardez-vous, Meſſieurs, de me mépriſer ou de me haïr,

„ Nolite, quæſo, me aſpernari, & odiſ-
„ ſe: Dictum enim *Auguſtini* vobis ob-
„ jicerem. *Fratrem odiſti & neſcis.*
„ Valete in Domino mei memores.
„ Dabam *Berolini* die 21. Jul. A. D. N.
„ J. C. 1731.

Mr. *la Croze* eut cette même année une affliction à laquelle il parut fort ſenſible: il eut le malheur de perdre Madame ſon Epouſe, le 13 Janvier de l'année 1731.

Il y a deux Lettres de Mr. *la Croze* dans l'*Hiſtoire d'un Voyage Litteraire*, imprimée à la *Haye* en 1735. L'une eſt à la page 152, & roule ſur le *Manuſcrit du Nouveau Teſtament* qui eſt à la *Bibliothèque du Roi*, & qui eſt copié d'une édition de *Complute*; l'autre eſt à la tête & renferme des réflexions aſſez vives ſur le *Syſtême du P. Hardouin.* Cette Lettre fut d'abord imprimée à *Berlin*; le Libraire de *Hollande* par je ne ſai quelle raiſon ne la

haïr, je vous dirois avec St. *Auguſtin*, *C'eſt votre frére que vous haïſſez & vous ne le ſaviez point!*
J'ai l'honneur d'être avec une parfaite conſidération &c. Berlin le 21 Juillet 1731.

la voulut point publier (*a*), non plus qu'une Pièce qu'on lui avoit fourni, & qui a paru depuis, dans le Tome XXXIII. de la *Bibliothèque Germanique* pag. 188. Mr. *La Croze* extrêmement piqué de voir qu'en *Hollande*, par une lâche condeſcendance pour *Meſſieurs les Jéſuites*, on refuſoit d'imprimer ſa Lettre, écrivit la Lettre ſuivante à Mr. *Marchand*, ſavant *Litterateur à la Haye*.

" Ma Lettre obmiſe dans le Livre de
" Mr. . . . . ne me tient à cœur que
" par rapport au mépris que je vois
" que l'on fait de la Religion. Il ſera
" permis juſqu'en *Hollande* d'expoſer
" en public un *Syſtême* pernicieux, qui
" tend à la deſtruction du *Chriſtianiſme*,
" & on refuſera à une perſonne à qui
" la Vérité n'eſt point indifférente, la
" liberté de s'y oppoſer! Voilà donc
" enfin *la Monarchie des Jéſuites* qui s'é-
" tablit même dans les lieux où autre-
" fois on s'y oppoſoit le plus vigou-
" reuſement. Je connois déja en par-
" tie les Auteurs de cette mauvaiſe
" manœuvre, & je les connoîtrai mieux
" dans peu. Ils ſeront tout ébahis lorſ-
" qu'u-

(*a*) Il l'a publiée dans la ſuite.

" qu'une plume mieux taillée que la
" mienne, les tympaniſera publique-
" ment, & les fera connoître pour ce
" qu'ils ſont.

" Cette Lettre ne me couta qu'une
" matinée de travail, & je ne l'aurois
" pas écrite, ſi Mr. . . . . ne m'en
" avoit prié inſtamment. Je n'ai agi
" cependant que par un pur zèle de
" Religion; motif qui ſuffit aujour-
" d'hui, pour expoſer un homme à la
" riſée des *Libertins*, c'eſt-à-dire, à la
" plus grande partie du Public.

" J'ai réſolu de ne plus rien écrire
" pour l'impreſſion, mes bonnes inten-
" tions ne m'ont cauſé que du chagrin,
" d'ailleurs ma vûe s'affoiblit ſi conſi-
" dérablement, que je ſuis hors d'é-
" tat de travailler. Ainſi, Monſieur, ne
" vous attendez point à la Vie de *P.*
" *Aretin*, qui auroit été un Ouvrage
" curieux, ſi j'avois pu l'achever. J'y
" aurois dit des vérités hardies, & ce-
" la m'auroit encore cauſé diverſes in-
" quiétudes. En voilà aſſez. Encore
" un mot au ſujet de Mr. *Simon*. Je
" ſai ce que j'ai dit de lui dans ma
" Lettre. J'ai aſſez ſujet de le blâmer.
" Il a eu l'effronterie d'écrire une *Let-*

" *tre diffamatoire* contre moi, & cette
" Lettre eſt une ſuite de menſonges.
" Je ne vous en marquerai qu'un qui
" eſt de la derniére effronterie. Il a
" oſé écrire, qu'il ne m'avoit jamais par-
" lé, quoiqu'un peu avant mon départ
" de *Paris*, il eût eu avec moi une
" converſation de plus de trois heures
" dans le Cabinet de Mr. *Baluze*, en
" préſence de *Dom Bernard de Mont-*
" *faucon.* Les Perſonnes que Mr. *Si-*
" *mon* fréquentoit le plus, étoient Mr.
" le *Docteur Picques* & l'*Abbé de Lon-*
" *guerue.* Ces deux Meſſieurs n'avoient
" aucune eſtime pour lui. Ils le regar-
" doient comme un *Menteur*, & un *For-*
" *fante*, & en cela ils lui rendoient
" juſtice. J'aurois beaucoup de choſes
" à vous dire ſur ſa Vie, qui a été é-
" crite & publiée en *Hollande*, auſſi-
" bien que ſur ſon *Hiſtoire Critique du*
" *Nouv. Teſtament*, où il y a un très-
" grand nombre de fautes, & même
" de menſonges. Je les ai marqués à la
" marge de mon exemplaire. Mr. .....
" les a vues & lues. Je ne vois plus ce
" que j'écris, ainſi je ſuis obligé de
" finir, après vous avoir aſſuré que je

" ſerai

" ſerai toute ma vie," Votre &c. Le 22. Janvier 1733.

Il paroît par cette Lettre, que Mr. *La Croze* étoit dans le deſſein de publier la Vie de *P. Aretin*, il m'en a très-ſouvent parlé, ſes infirmités l'ont empêché d'exécuter ce beau deſſein, il comptoit de dire bien des choſes curieuſes dans cet Ouvrage ſur la *Litterature d'Italie*, en ce tems. Il a eu deſſein de publier encore d'autres Ouvrages: il en parle ainſi dans la Lettre à Mr. de *St. Gelais*.

" Je ne vous parlerois point ici de " quelques Ouvrages que j'avois com- " mencés, & que ma longue & cruel- " le maladie m'a empêché de conti- " nuer, ſi je ne voulois vous dire quel- " que choſe des deux Ouvrages, qui " ſont avancés, & dont les matériaux " ſont tous prêts. Le premier eſt l'*Hiſ-* " *toire des Monophyſites.* (Il a paru peu de " tems après,) où j'ai fait beaucoup de " découvertes. Cet Ouvrage auroit pu " ſervir de *ſecond Tome* à mon *Hiſtoire* " *du Chriſtianiſme des Indes.* L'autre eſt " une *Diſſertation Latine*, ſur les *Mé-* " *dailles* que les *Antiquaires* nomment " mal à propos *Contorniates*, au lieu de

" *Crotorniates*; comme les nommoient
" ceux qui les premiers en ont fait men-
" tion. J'ai découvert leur origine &
" les lieux où elles ont été frappées."

Monſieur de *Beauſobre* dans ſa Défenſe de l'*Hiſtoire Critique du Manichéiſme*, publia une courte Lettre (*a*), que Mr. *La Croze* lui écrivit, dans laquelle il eſt dit, que l'Ouvrage de Mr. de *Beauſobre* étoit un Ouvrage immortel, & digne d'être celébré par tous les Savans. On ne publia cette Lettre que pour faire voir aux *Journaliſtes de Trevoux*, que ce Livre étoit gouté par des perſonnes de ſavoir & de gout. Dans l'année ſuivante de ce *Journal*, Mr. *La Croze* fit imprimer une Lettre qu'il adreſſa à Mr. de *Beauſobre*, où le *Syſtême du P. Hardouin* eſt encore attaqué. Un article du Tom. XXIV. de la *Bibliothèque Françoiſe* excita de nouveau le zèle de notre *Anti-Hardouin*.

Il parut à *Paris* un *Roman* traduit de l'*Eſpagnol*, nommé *Tiran le Blanc*, dont la lecture fit beaucoup de plaiſir à Mr. *La Croze*, tout malade qu'il étoit. Il en écrivit ſon ſentiment à celui qui eut la

(*a*) *Biblioth. Germ. Art. I. Tom.* XXXVII.

la bonté de le lui communiquer. Voici ce morceau tel que je l'ai copié d'après l'Original.

" Le judicieux & ſavant Editeur de " *Tiran le Blanc* dont il a donné une " très-belle Traduction Françoiſe, dit, " qu'on n'en connoît qu'une ſeule E- " dition *Eſpagnole* &c. Préf. pag. 31. " Il n'a pas ſu que cette Edition *Eſ-* " *pagnole* de l'an 1511. a été précédée " d'une autre Edition, en Langue du " Royaume *de Valence*, Langue qu'on " appelle *Lemorine*, & qui approche " plus du *Languedochien* que du *Caſtil-* " *lan.*

" Ce que ce même Traducteur dit, " que *Nicolas Antonio* n'en dit rien " dans ſa *Bibliothéque Eſpagnole*, eſt vrai " par rapport à la *Bibliothèque nouvel-* " *le*, qui contient les Auteurs du 16 " & 17 Siècle, mais il n'a pas conſul- " té la *Bibliothèque ancienne* du même " Auteur, qui fait mention de *Tiran* " *le Blanc*, parmi les Livres du 15 " Siècle. Voici ce qu'il en a dit, ſecon- " de partie de cette *Bibliothéque* Liv. X. " Ch. 9. p. 183, nombre 490. *ad fabularum* " *artificem Stylum convertimus, Joannem* " *Martorell Valentiæ regni civem, cujus eſt*

" *liber*

" *liber hujus commatis* . . . . . Tirant le
" Blanch *inſcriptus atque anno* 1480. *ut*
" *ajunt Valentiæ in folio editus more hic*
" *aliorum talium Otioſorum conſueto fin-*
" *git, ſe hunc librum ex Anglica in Lu-*
" *ſitanam, deinde è Luſitanâ in Valen-*
" *tinam Linguam anno* 1460. *tranſtuliſſe*
" *&c.* Je ne ſai pas ſurquoi ſe fonde
" l'Opinion de *Nicolas Antoni*, qui veut
" que *Martorel* ait feint que ce Livre
" ait été traduit d'*Anglois* en *Portugais*, &
" de *Portugais* en la Langue du Royau-
" me *de Valence*. Où auroit-il été cher-
" cher pour *Héros de ſon Roman*, un
" *Gentil homme de Brétagne*; Nation qui
" ne paroît pas avoir eu beaucoup de
" commerce, avec les Peuples de *Va-*
" *lence*? Voici ce que je penſe là-deſ-
" ſus, & que je ne donne point pour
" un *Paradoxe*. Tous les *Romans de*
" *Chevalerie* doivent leur origine à la
" *Brétagne* & au Pays de *Galles*, dont
" notre *Brétagne* eſt ſortie. Le *Roman*
" *d'Amadis de Gaule* commence par
" un *Garinter* Roi de la *Petite Brétagne*,
" (de la *Poquenna Bretonne*) & ce Roi
" fut Ayeul Maternel d'*Amadis*, je ne
" dis rien ici de *Lancelot du Lac*, & de
" pluſieurs autres qui ſont tous *Bretons*.

" Je

„ Je n'en excepte point le *Roman de*
„ *Perceforeſt*, dont j'ai vu un très-beau
„ Manuſcrit en Velin dans la *Bibliothè-*
„ *que du Roi de France.* Il eſt en deux
„ ou trois Volumes in folio. Il y a une
„ fort belle Préface ſur l'origine de
„ notre *Brétagne Armorique.* Ce que
„ je viens de dire eſt ſi manifeſte, que
„ Mr. *Creſcimbeni* en convient dans le
„ premier Tome de l'*Hiſtoire de la Poë-*
„ *ſie Vulgaire.* Liv. 5. Chap. 2, 3, & 4.
„ où pourtant par une erreur pardon-
„ nable, il confond nos *Bretons* avec
„ nos *Anglois.* Si ma ſanté le compor-
„ toit, je m'étendrois davantage, &
„ je pourrois fournir un ſupplément aſ-
„ ſez amuſant au Traité du Docte Mr.
„ *Huet* ſur l'*Origine des Romans.* Le 15.
„ Août 1737.

Mr. *La Croze*, comme nous l'avons vû, avoit promis depuis longtems, une *Hiſtoire du Monophyſiſme:* il s'eſt acquité un peu tard de ſa promeſſe, & dans un tems où il n'avoit pas la ſanté & la tranquilité d'eſprit, néceſſaires à la compoſition d'un pareil Ouvrage. *Son Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie parut la même année de ſa mort à la Haye.* C'eſt un petit Octavo de

402. pages diviſé en 4. Livres. Dans le premier Livre, on fait l'Hiſtoire de l'Origine, & des Progrès du *Monophyſiſme :* on découvre l'Auteur des Ecrits attribués *à Denys l'Areopagite :* & on prouve que *Syneſius Evêque de Ptolemaïde*, les a forgés en faveur du *Monophyſiſme.* Le ſecond Livre contient la *Relation du Patriarche Bermudes*, traduite de l'*Anglois* de *Samuel Purchas.* Le troiſième Livre contient l'Hiſtoire des Progrès, & de la décadence de la *Miſſion Portugaiſe* : enfin le 4. regarde les Progrès, & la décadence des *Miſſions de l'Arménie.*

Comme il ne me convient pas de porter mon Jugement ſur l'Ouvrage d'un homme tel que l'étoit Mr. *La Croze*, je me contenterai de rapporter ici celui d'une prétendue Lettre de *Berlin*, inſérée dans le Tome XXVIII. de la *Bibliothèque Françoiſe* pag. 308. (*a*) " Nous a-
" vons reçu depuis peu dans cette Vil-
" le,

(*a*) Mr. *La Croze* eſt lui-même l'Auteur de la Note qui regarde l'*Hiſtoire des Revolutions de France*, par Mr. *la Hode* : pluſieurs perſonnes peuvent atteſter la vérité de ce fait, qui ont vû le Manuſcrit Original. Elle ne ſauroit donc être miſe ſur le compte de Mr. *P. Marchand*, qui n'y a eu aucune part.

" le, l'*Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie par Mr. La Croze.* Il " n'y a eu qu'une voix ſur cet Ouvrage ; chacun a trouvé, que l'Auteur " auroit bien fait de travailler un peu " mieux ſon Livre ; la Lecture en auroit été beaucoup moins fatiguante " & plus utile. En général il manque " de Méthode, & il eſt ſi rempli de " digreſſions, qu'on perd ſouvent de " vue le but principal. Les amis même de Mr. *La Croze* en ont porté ce " Jugement. Ils ont tous dit qu'en " changeant un peu l'ordre, & en plaçant les digreſſions plus à propos, en " forme d'*Epiſodes*, l'Ouvrage ſeroit " généralement plus eſtimé, parce que " le fonds en eſt eſſentiellement bon.

On s'apperçut le 28. Janvier de l'année 1739. d'un mal de Jambe, qui inquiéta beaucoup. Mr. *Binger* fameux Chirurgien de *Berlin*, fut appellé: à la vûe du mal il jugea que cet accident ne pouvoit avoir que des ſuites facheuſes; pluſieurs mois ſe paſſérent à pancer cette Jambe, le malade ſe portoit d'ailleurs aſſez bien, & étudioit comme à l'ordinaire. Mais le 10. d'Avril la Gangrène ſe manifeſta; Mr. *Carità* habile *Medécin*

tion qu'on lui faiſoit. Mr. *Leibnitz* étant à *Berlin*, eut la curioſité d'éprouver la Mémoire de Mr. *La Croze*. Il ſe prêta facilement au deſſein de ſon illuſtre ami ; on récita *une ſeule fois douze vers, en douze différentes Langues* ; Mr. *La Croze* les retint après une ſeule récitation, & les tranſpoſoit, ſuivant la volonté de ceux qui mettoient ſa Mémoire à l'épreuve. (*a*) Ce fait paroît ſurprenant ; celui dont *Senèque* parle dans ſes *Déclamations* doit le paroître davantage ; il récitoit *deux mille mots* après les avoir ouïs : tout cela n'eſt encore rien, par rapport à l'Hiſtoire dont *Muret* parle au premier Chap. du troiſième Livre de ſes *Diverſes Leçons* ; fait dont il a été lui-même le témoin. Un *Corſe* qui ſe vantoit de pouvoir réciter ſur le champ *trente-ſix mille mots* qu'on lui dicteroit, lui donna des preuves d'une Mémoire ſurprenante. Il lui dic-

(*a*) Une perſonne parlant à Monſieur *Pelloutier* de la Mémoire locale de Mr. *La Croze*, lui inſinua qu'elle n'étoit pas auſſi ſûre, qu'il le prétendoit. Mr. *Pelloutier* en fit l'épreuve, il choiſit quatre differens paſſages tirés de Catulle, des Scholiaſtes de Pindare & d'Ariſtophane, & enfin de Saint Jerome. On fit tomber adroitement la converſation ſur ce ſujet : Mr. *La Croze* indiqua les paſſages, & en cita les paroles.

dictoit des mots *Grecs* & *Latins*, des mots qui n'avoient point de ſignification; les mots *Grecs* & *Latins* n'avoient entr'eux aucune liaiſon : *Muret* & ſes amis ſe fatiguérent à force d'en dicter: le *Corſe* exhortoit la Compagnie à continuer, ſe plaignant que le nombre des mots n'étoit pas aſſez grand : enfin on convint qu'il faloit y mettre une fin. On fut ſurpris de voir que cet homme avoit tout retenu, qu'il les récitoit ſans héſiter abſolument, & dans l'ordre qu'on l'exigeoit. Ce *Corſe* avoit une méthode particuliére, qu'il enſeigna à un jeune *Vénitien*, qui, en peu de tems, fit dans ce merveilleux Art des progrès conſidérables. Je doute du fait rapporté par *Muret*. Il dit cependant : " Hæc ego „ vix auderem litteris prodere men„ dacii ſuſpicionem reverens, niſi & „ res recens adhuc eſſet . . . . & *Ni*„ *colaum Lippomanum*, *Lazarum Moce*„ *nicum*, *Johannem Malipetrum*, *Geor*„ *gium Contarenum* . . . . . aliosque „ præterea innumerabiles ejus rei teſ„ tes haberem, à quibus ſi mentirer, va„ nitatem meam coargui nollem. Mr. *De Croze* avoit tiré de la bonté de ſa Mémoire, tout le parti qu'il étoit poſſible

ſible d'en tirer: il ſavoit un grand nombre de Langues: une bonne partie des Langues vivantes de l'*Europe*, lui étoient connues, & il les parloit avec facilité. L'*Anglois*, l'*Eſpagnol*, le *Portugais*, l'*Italien*, étoient pour lui des Langues qui lui étoient familiéres: il entendoit fort bien l'*Allemand*. Pour les Langues ſavantes, il les poſſédoit la plûpart; le *Latin*, le *Grec Ancien & le Vulgaire*, l'*Hébreu*, l'*Arabe*, le *Syriaque*, le *Cophte*, l'*Arménien*. Il avoit appris en aſſez peu de tems, le *Sclavon*, l'*Anglo-Saxon* & le *Basque*: il s'étoit beaucoup appliqué au *Chinois*, dont il avoit quelque teinture. Il avoit un merveilleux talent, pour acquerir la connoiſſance d'une Langue.

Il travailloit beaucoup, & ne connoiſſoit d'occupation que l'Etude; il s'y livroit pendant toute la journée. Il n'y a aucun Livre de ſa *Bibliothèque* qu'il n'ait lû à diverſes repriſes, & dans lequel on ne trouve des obſervations écrites de ſa main. Un Recueil de ces Obſervations feroit un Ouvrage, que le Public verroit ſans doute un jour avec beaucoup de plaiſir. Il liſoit indifféremment tous les Livres qui paroiſſoient: au

moins obſerva-t-il cette méthode, (ſi c'en eſt une,) les ſix derniéres années de ſa vie. Sa converſation étoit très-agréable & inſtructive; céla n'eſt pas poſſible autrement: il joignit à cela l'art de narrer, perſonne ne faiſoit mieux un conte que lui, & il en avoit la Mémoire chargée d'un prodigieux nombre.

Il étoit fort attaché à la Religion qu'il avoit embraſſée avec connoiſſance, & avec choix, comme on l'a vû dans ce qui précède; il en a donné des marques juſqu'au moment de ſa mort. " J'ai eu „ (dit Mr. *Pelloutier* dans une Lettre „ qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire) „ ſouvent occaſion de voir feu Mr. *la* „ *Croze* dans ſa derniére maladie, & „ quoiqu'il ne pût que ſouffrir beaucoup d'une inflammation qu'il avoit „ à la Jambe, j'ai toujours été fort édifié de la patience, de la réſignation, & des autres ſentimens de piété qu'il a fait paroître, juſqu'à ſa fin. „ Un jour que je m'étois entretenu avec lui, pendant une bonne heure, „ il me dit lorſque je le quittai, qu'il „ ne pouvoit aſſez bénir Dieu de la „ grace qu'il lui avoit faite de connoî-

„ tre

„ tre la Vérité, & d'embraſſer notre „ *Réformation.* Que la lecture de l'*E-* „ *criture Sainte* avoit toujours été ſa „ plus douce occupation, & que plus „ il la liſoit, plus il avoit occaſion „ de reconnoître, que *la Religion Ré-* „ *formée*, dans laquelle il vouloit vivre „ & mourir, étoit la plus conforme à „ la Parole de Dieu.

Il étoit extrêmement ſenſible aux reproches que pouvoient lui faire les *Catholiques*, qui cherchoient à inſinuer, que ſon *abjuration* n'avoit pas eu pour ſeul motif, l'intérêt de ſon ſalut. Mr. *Leibnitz* lui parle ainſi dans une Lettre du 30 Mai 1712.

„ Il faut mépriſer ce que la haine „ de Religion fait dire aux *François* & „ autres *Romaniſtes*, contre ceux qui „ les ont quittés, ils voudroient faire „ mépriſer toutes ces perſonnes: mais „ Vous Monſieur, & Mr. *Oudin*, & „ Mr. *le Vaſſor*, nous fourniſſez de „ grandes inſtances pour les confon- „ dre. Peu de perſonnes remarque- „ ront ce que les *Mémoires de Tre-* „ *voux* & Mr. *Simon* dans ſes Lettres „ ont dit contre vous; & ceux „ qui le remarqueront, s'ils ſont é-

„ quitables & judicieux le mépriſe-
„ ront. De telles choſes ne méritent
„ preſque point d'être relevées. Mr.
„ *Simon* rend au moins juſtice à votre
„ ſavoir. "

Il avoit toujours ſur ſa Table, les *Pſeaumes en Hébreu*, le *Teſtament Grec*, & *Thomas à Kempis* en *Latin*: il ſavoit preſque tout ce dernier Ouvrage par cœur, auſſi bien que les *Pſeaumes de Buchanan*.

Son Caractère dominant étoit la compaſſion & la charité: il avoit à cet égard beſoin de gens, qui arrêtaſſent le penchant qu'il avoit à donner, ſans connoître les perſonnes, & ſans avoir égard à ſes propres facultés: nullement attaché à l'argent, il donnoit celui dont il étoit le maître ſans que cela lui fît aucune peine. Il ſentoit parfaitement l'impuiſſance dans laquelle il étoit de gouverner ſa Maiſon; auſſi en remettoit-il le ſoin à *Madame ſa Niéce* (du côté de ſa femme) ſon héritiére, (*a*) qui a toujours eu pour lui beaucoup d'attachement & d'égards.

Je terminerai cette Vie de Mr. *La Croze*, peut-être plus étendue qu'elle ne

(*a*) Elle a épouſé M. *Gautier*, Bibliothécaire, & Antiquaire du Roi: Homme d'eſprit & de merite.

ne devroit être, par un *Extrait* que j'ai fait d'un Volume manuſcrit qu'il me communiqua il y a dix ans ; dans lequel il avoit fait quantité de remarques ſur ſes Lectures : je ſouhaite qu'il plaiſe au Public, je ſerai parfaitement dédommagé, de la peine que j'ai eu à tranſcrire toutes ces remarques.

Voici la Pièce dont on a parlé p. 191. & qu'on a promis d'inſerer ici :

HISTOIRE *de la Diſpute de* Mr. JABLONSKY, *Profeſſeur à Francfort ſur l'Oder, ſur le* NESTORIANISME. *Diſpute dans laquelle* Mr. La Croze *a eu beaucoup de part.*

AB ineunte ætate eorum conatibus nunquam magnopere favi, qui de hæreticis Veteris Eccleſiæ ſine diſcrimine omnibus, nonniſi male loqui conſueverunt. Satis etiam mature à Præceptoribus meis audivi, eſſe eruditos permultos, qui de Neſtorio ſigillatim leniter ſentiant, & errores ipſi imputatos, multis modis excuſare co-

nentur. Ea re id ſaltem effectum eſt, ut anticipatæ adverſus Neſtorii nomen opiniones apud me nihil potuerint. Verum cum procedente tempore in ea incidiſſem, quæ B. La Crozius, *nomen mihi ſemper venerabile & carum, in* (1) Originibus Eccleſiæ Indicæ *de Neſtorio pronunciaverat, illico judicio hoc viri eruditiſſimi ita affectus ſum, ut ab eo tempore conſilium ceperim, de argumento hoc diligentiſſime, ſed citra omne partium ſtudium examinando. Feci poſthæc in ſtudio illo progreſſus non pœnitendos, non quod in animo haberem, ea de re aliquid olim ſcripto committere, ſed ut me ipſum erudirem. Verum tamen, quod antea nunquam cogitaveram, aut volueram, id caſus quispiam fortuitus ad eventum perduxit, quem prolixe commemorare nihil attinet. Sub finem igitur Anni MDCCXXIII. occaſio ſe mihi obtulit inſperata, conſcribendi Diſſertationem aut* Exercitationem de Neſtorianiſmo &c. &c. *quæ anno inſecuto publicæ luci expoſita eſt. Antequam vero e prelo exiret, prodierat* B. La Crozii Hiſtoria Chriſtianiſmi Indici, *in qua vir ille doctiſſimus multa de Neſtorio & cauſa ejus præclare obſervaverat. Hanc illico avidis*

(1) *Diſſertations Hiſtoriques ſur divers ſujets.* pag. 256.

vidis oculis totam perlegi, & ex ea obſervationes non paucas, uſui mihi futuras, in Exercitationem meam tranſtuli, ſemper honorifica mentione illius facta, à quo eas mutuatus eram. Cum præterea Exercitationem meam viro huic doctiſſimo perlegendam Berolinum transmiſiſſem, iſque auctor mihi fuiſſet, ut ſine mora publici juris eam facerem, obſecutus ſum, & ſic Anno M D CC XXIV. lucem adſpexit. Anno præcedente M D CC XXIII. Chriſtianus Auguſtus Salig, *Vir in Hiſtoria Eccleſiaſtica egregie verſatus, ediderat* Eutychianiſmum ante Eutychem, *in quo libro cauſam quoque Neſtorii examini ſubjecerat, ea methodo uſus, quæ & hominem eruditum, & veri amantem decet, ſed ego librum illum, cum prodiret Exercitatio mea, non videram, adeoque eo uſus non eram. Itaque Neſtorius eodem fere tempore tres invenit Patronos, qui cauſam ejus modeſte quidem, ſed cordate tamen, defendendam in ſe ſuſciperent. Acceſſit ad hos quartus, illuſtris nuper Academiæ Fridericianæ JCTus* Nic. Hier. Gundlingius, *qui* (1) *Exercitationem meam recenſens, cauſam quam illic egeram, calculo ſuo probavit, plu-*

(1) In *Gundlingianis*, Parte XXXV. Artic. IV.

pluribus illuſtravit, & pedibus in partes defenſorum Neſtorii ivit. Sed longe pluribus molimina noſtra diſplicuerunt, quod & multis modis teſtati ſunt. Primus autem, qui ſingulari ſtudio ſententiam noſtram oppugnaret, fuit Vir Reverendus M. Carolus Gotlob Hoffmann, *Verbi Divini nunc apud Lipſienſes Miniſter bene meritus, qui Diſſertatione peculiari Anno M D CC XXV. adverſus me potiſſimum in lucem emiſſa, probare voluit,* Controverſiam Neſtorianam, haud fuiſſe Logomachiam. *Habet hæc Diſſertatio quo lectorem pelliciat, neque laude ſua defraudanda eſt. Ut vero primum per manus hominum volitare cœpit, complures amici, interque eos* B. La Crozius, *continuo me adhortari, ne meam & Neſtorii, aut potius ipſius Veritatis cauſam deſererem, ſed maſcule porro defenderem.* La Crozius *inprimis, ut me veluti calcaribus admotis, ad opus hoc exſtimularet, prolixam ea de re ad me ſcripſit* Epiſtolam *Menſe Septembri ejusdem Anni MDCCXXV. multis elegantibus obſervationibus refertam, quæ poſtea, me tamen inſcio, Anni MDCCXXXVIII. in* Muſeo Bremenſi *Part. I. pag.* 78. *&c. edita fuit. Reverendum* Hoffmannum *in arena illa mox excepit alter,* Paulus Bergerus,

rus, *Paſtor Eccleſiæ Lutheranæ Cothenenſis, habita Wittebergæ, & publici juris etiam facta, A. MDCCXXVI.* Oratione *inaugurali, quam nomini meo directe oppoſitam inſcripſit* Neſtorianiſmum Hæreſeos convictum. *Ego lecta illa Oratione, ſenſi quidem, virum illum, cujus ceteroquin meritis nihil quicquam detractum cupio, conatui huic imparem prorſus fuiſſe, & cauſam per ſe non bonam, male defendendo, pejorem adhuc reddidiſſe, ut vix operæ pretium videretur illi aliquid reponere; verum tamen poſt inſtitutam ſeriam deliberationem, conſultius me facturum credidi, ſi rupto nunc tandem ſilentio, adverſariis Neſtorii & meis, pro merito reſponderem. Quod mecum conſtitueram, publice etiam promiſi, in Diſſertatione A. MDCCXXVIII. more Academico hic ventilata,* de Origine & Fundamento Neſtorianiſmi, *& fidem datam mox liberaſſem, ſi repertus fuiſſet Mercator Librarius, qui in publicationem operis mei ſumtus impendere voluiſſet. Eadem de cauſa illo ipſo tempore impeditus quoque erat Clariſſimus* Saligius, *quominus cauſam noſtram communem, peculiari Scripto defenderet. Ipſe vero ille, cujus modo feci mentionem, Reverendus* Hoffmannus, *ubi vidit Diſſertationem meam* de Origine

&

& Fundamento Neſtorianiſmi, *ut porro legit* Epiſtolam *celeberrimi* La Crozii, *de eodem negotio ad me perſcriptam, & anno illo, quo prodit illa mea Diſſertatio, pariter editam, novum Scriptum utrique noſtrum illico oppoſuit, Anno, niſi fallor, MDCCXXIX. de cujus pretio, non eſt quod dicere queam. Illius enim, etſi per Bibliopolas noſtros diligenter & ſtudioſe quæſiti, hucuſque, neſcio qua de cauſa, copiam nanciſci nullam potui, ut me deinceps porro inquirendi, tædium jam dudum ceperit. Eodem circiter tempore perlatus ad me eſt* Johannis Weſſelii, *Theologi in Academia Lugduno-Batava, clariſſimi, liber de eodem argumento A. MDCCXXVII. editus hoc titulo,* Neſtorianiſmus & Adoptianiſmus redivivus confutatus, *cujus ideo mentionem hic facio, quia in Præfatione auctor Exercitationem meam non uno modo vellicat. Sed virum illum eruditum, etſi omnes Theologiæ Scholaſticæ argutias, & difficiles ſubtilitates innumerato habeat, meam ſententiam, ubi adverſus me diſputat, non recte percepiſſe, certe minus accurate repræſentaſſe, indeque neſcio quam Pelagianiſmi labem, præter meritum mihi inuſſiſſe, oſtendi facile poteſt. Hæc omnia, quia turbarum nullus videbatur fore finis, animum*

mum mihi addiderunt, ut ingenuam *meam* in Neſtorianiſmum inquiſitionem, *de qua fere cogitare deſieram, iterum in manus ſumerem, curate relegerem, corrigerem, ſupplerem, & quibus poteram modis, perpolirem, præſertim cum amici quidam ſpem me concipere juſſiſſent, fore ut in Belgio ejus editio procuraretur. Ubi Opus abſolviſſem, ante omnia illud ad ſummum meum amicum,* B. La Crozium, *cujus judicio ſemper plurimum tribui, mittendum eſſe putavi, precibus ab eo contendens, ut pro ſolito ſuo candore, libere mihi & cordate ſignificaret, numquid editione dignum cenſeret, & num edendo operæ pretium facturus eſſe viderer. Reſcripſit vir optimus non ita diu poſt, ſed ita, ut benevolentiæ in me ſuæ magis, quam rei ipſius rationem habuiſſe, mihi videretur. Itaque nunc jam de editione operis ſatis prolixi ſerio cogitabam, cum ecce mors clariſſimi* Bergeri, *præcipui ex adverſariis meis, intervenit, novamque negotio huic moram injecit. Etenim quia is me nihil tale merentem indignis modis laceſſiverat, ego in caſtigandis plurimis ejus graviſſimiſque erroribus paulo prolixior & liberior fueram, duro nodo durum adhibiturus cuneum. At ubi eum e vivis ſublatum intellexi, indigna-*

tio-

tioni, quæ ante mentem invaſerat, non omnino injuſtæ, pœnitentia ſucceſſit. Indignum potius & à moribus meis abhorrens judicabam, mortuo, cui reſpondendi pro ſe facultas ademta eſſet, illudere velle. Ab eo igitur tempore, ordinem totamque rationem operis mei, cujus longe maxima pars in confutandis Bergeri *erroribus verſabatur, plane cenſui immutandam. Volebam reſecare omnià, quæ non tam rei, de qua agebatur, ſummam, quam aut utrumque noſtrum, aut res minoris momenti ſpectarent, volebam delere omnia, quæ vel leviſſimum animi exaſperati indicium præ ſe ferre poſſent, volebam multa mutare, & ex opere ſatis magnæ molis, mediocre admodum conficere. Dum vero conſilium hoc de tempore in tempus differo, plurimos præterire ſivi annos, aliis negotiis interea diſtrictus. Anno demum MDCCXXXVIII. operis novi & ſollicite reformati ſpecimen primum edidi*, Ingenuæ in Neſtorianiſmum Inquiſitionis Exercitationem præliminarem primam, de Meritis Neſtorii, *quam brevi temporis ſpatio interpoſito, ſubſecutæ fuiſſent reliquæ, niſi novum & minus præviſum ſuperveniſſet impedimentum. Tot igitur impedimentis, animo fractus, omnibus meis priſtinis in hac re conſiliis,*